1534

Ecole Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques

Diplôme de conservateur de bibliothèque

MÉMOIRE D'ÉTAPE

Un pionnier de la collecte et de la mise en valeur du patrimoine écrit contemporain : Lovenjoul et les héritiers de ses auteurs préférés

Catherine Gaviglio, épouse Faivre d'Arcier

sous la direction de
M. André Guyaux, directeur du Centre de recherche
« Correspondances, mémoires et journaux intimes des XIXe et XXe siècles »
à l'Université de Paris-IV Sorbonne

2000

BIBLIOTHEQUE DE L'ENSSIB
813342B

Un pionnier de la collecte et de la mise en valeur du patrimoine écrit contemporain : Lovenjoul et les héritiers de ses auteurs préférés

Résumé

Les relations entretenues par Lovenjoul avec les héritiers de ses auteurs préférés (Balzac, Gautier et Sand) apportent d'abord un nouvel éclairage sur sa personnalité d'homme et de collectionneur. Elles mettent aussi en valeur la constitution de son réseau de relations et surtout son génie précurseur en matière de collecte, de conservation et de mise en valeur scientifique du patrimoine écrit contemporain.

Summary

The relationships between Lovenjoul and the heirs of his favourite authors — Balzac, Gautier and Sand — cast a new light on his personality and role as a book and autograph collector. Are pointed out the way in which he build his network, and especially his skill in collecting, preserving and scientifically publishing contemporary written heritage.

ENSSIB Bibliothèque Villeurbanne

Termes d'indexation proposés

Spoelberch de Lovenjoul, Charles de (1836-1907)
Spoelberch de Lovenjoul, Charles de (1836-1907) — — Bibliothèque
Balzac, Honoré de (1799-1850) — — Famille
Balzac, Honoré de (1799-1850) — — Manuscrits
Gautier, Théophile (1811-1872) — — Famille
Gautier, Théophile (1811-1872) — — Manuscrits
Sand, George (1804-1876) — — Famille
Sand, George (1804-1876) — — Manuscrits
Autographes — — Collectionneurs et collections

1999
DcB
53

Introduction

Plus qu'un personnage, le nom de Lovenjoul évoque aujourd'hui une magnifique collection bibliophilique, léguée par son possesseur à l'Institut de France lors de son décès en 1907. Cette précieuse archive littéraire, riche en manuscrits de l'époque romantique, en particulier ceux de Balzac, Gautier et Sand, comprend également des livres brochés et des collections de journaux.

Éclipsé par le prestige de sa bibliothèque, Lovenjoul reste aujourd'hui peu ou mal connu. Pourtant, ce collectionneur doté d'une âme de chercheur se révèle un personnage atypique et fascinant. Héritier d'une ancienne famille de l'aristocratie flamande, il dédaigna les loisirs des gens de son monde pour mettre son temps et ses moyens au service des lettres françaises. Très précoce, il commença dès ses dix-sept ans à suivre la production de Théophile Gautier, son poète préféré et son premier amour littéraire, au point de se lancer dès ce moment dans des relevés et recherches bibliographiques à son sujet. Enfin, il sut s'intéresser à des documents alors peu prisés des collectionneurs de son temps et les sauvegarder.

Malgré tout, Lovenjoul a suscité peu d'études. La seule biographie qui existe à l'heure actuelle, celle d'Alice Ciselet, date de 1948 et ne dresse de lui qu'un portrait anecdotique et impressionniste. Ce travail peut être complété par divers articles, articles de souvenirs de contemporains ou articles plus récents mais concernant surtout des aspects de sa collection. Lovenjoul mérite donc qu'on lui consacre des recherches plus approfondies : c'est dans cette entreprise que je me lançai il y a quatre ans dans le cadre d'une thèse de l'École des chartes.

Rappel des travaux antérieurs (thèse d'École des chartes)

Les sources concernant le vicomte sont abondantes. En même temps que sa collection, Lovenjoul avait légué à l'Institut de France quantité d'archives personnelles, dont sa correspondance, riche de près de quinze mille lettres. Pour conserver un corpus à la fois cohérent et de taille conséquente, je choisis de ne prendre en compte que la catégorie des correspondants-libraires et de limiter l'étude aux relations entre le collectionneur et son réseau de libraires. J'ai ainsi été amenée à examiner environ 2 300 lettres. D'autres sources sont venues en complément : catalogues de ventes publiques, catalogues de libraires à prix marqués, catalogues d'éditeurs, listes et catalogues dressés par Lovenjoul dans le cadre de la gestion de sa collection, des notes bibliographiques et documents relatifs à ses publications.

À ces documents s'en sont ajoutés quelques autres : quelques lettres conservées au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, un dossier Seymour de Ricci à la réserve de la même Bibliothèque, une correspondance en mains privées, des papiers relatifs aux décorations dont fut honoré Lovenjoul aux archives de l'Université de Louvain. Une recherche systématique dans les volumes du *Catalogue des manuscrits des bibliothèques publiques de France* n'a pas permis de rerouver de correspondances échangées avec des libraires.

À partir de ces sources, j'orientai mes recherches selon deux axes principaux : la constitution de la collection (par le biais d'achats sur catalogues à prix marqués, d'achats en ventes publiques et d'achats par négociations) et sa mise en valeur (par la participation de Lovenjoul à des entreprises éditoriales, la publication de travaux personnels, l'aide apportée aux libraires et éditeurs). L'objectif était de mettre au jour l'influence des libraires sur un collectionneur et *vice versa*, et de déterminer des pratiques d'achats et de mise en valeur d'une collection bibliophilique, ce qui permettait de rendre à la bibliothèque du vicomte une part de son histoire et de sa mémoire.

Le sujet s'est élargi à d'autres perspectives en abordant trois grands domaines de l'histoire du livre, outre l'histoire de la bibliophilie et des collectionneurs. Tout d'abord, l'histoire de l'édition et surtout celle, beaucoup moins connue, de la librairie, notamment de la librairie ancienne et moderne ; parallèlement, le sujet touchait l'histoire du marché des autographes, qui se développa précisément au XIXe siècle et, en lien avec ceci, l'histoire des ventes publiques de livres à la même époque, domaine peu connu encore puisque les travaux existants ou en cours ont pour limite chronologique finale 1800. Enfin, l'importance de la correspondance dans les sources du sujet m'a conduite à m'intéresser de plus près à ce type de documents et à réaliser une édition de correspondance, celle de Michel Lévy et de Lovenjoul, dans le cadre d'un DEA soutenu à l'Université de Paris-IV, en liaison avec le Centre de recherche « Correspondances, mémoires et journaux intimes des XIXe et XXe siècles. »

Ces recherches ont permis de mieux connaître la vie et l'œuvre du vicomte : les relations qu'il entretint avec ses libraires et éditeurs l'influencèrent dans ses achats comme dans sa formation érudite et leur étude permet ainsi de mieux éclairer la personnalité de Lovenjoul, son parcours bibliophilique et le rôle qu'y jouèrent certains libraires ou éditeurs à différentes étapes. Michel Lévy sut découvrir et encourager la passion du vicomte, utiliser la providence bibliographique que représentait pareille archive littéraire pour ses entreprises éditoriales et donner des conseils propres à la développer. C'est à cette époque en effet que Lovenjoul mit en place son système de commissions et d'abonnement aux périodiques français, qu'il apprit la fermeté à déployer en toute négociation, que, pour Michel Lévy, il se mit à suivre le marché du livre ancien et des

autographes et se lança dans l'édition de corpus d'Œuvres complètes (notamment celles de Nerval et de Balzac). Telle entreprise, outre son côté formateur, fit prendre conscience au vicomte de l'intérêt de ses travaux bibliographiques et de l'utilité de sa collection.

Ce dernier sentiment ne put qu'être confirmé par la visite de Théophile Gautier chez lui, qui l'introduisit ensuite dans la maison Charpentier pour collaborer à l'édition de ses œuvres. Cette nouvelle expérience éditoriale fut d'autant plus précieuse pour le vicomte qu'elle lui fit découvrir en 1875 la richesse des autographes, particulièrement des correspondances. Intéressé par un nouveau type de documents, il commença dès lors à élargir son réseau de libraires et à le structurer : bien des maisons qu'il ne connaissait que par catalogues disparurent de son horizon ; les maisons d'ancien devinrent plus nombreuses, les maisons d'autographes prirent une place grandissante dans ses achats. Ce phénomène s'accentua encore dans les années 1890-1900 lorsque le collectionneur consacra l'essentiel de ses achats aux manuscrits et autographes, en même temps qu'augmentait le nombre de ses travaux de recherche.

La publication en 1879 d'une *Hitoire des œuvres de Balzac* puis l'acquisition de nombreux manuscrits de l'auteur de *La Comédie humaine* lors de la vente après décès de la veuve de Balzac en 1882 avaient consacré sa réputation de balzacien, tant dans le monde érudit que dans celui des collectionneurs et des libraires. Des éditeurs n'hésitèrent pas à faire appel à ses compétences de bibliographe, de spécialiste de Balzac et de Gautier, pour des entreprises de publication, voire à lui demander la faveur d'un ouvrage à éditer. Le succès de ses travaux rendit Lovenjoul toujours plus attentif et exigeant quant à la négociation de ses contrats d'édition. En même temps, le bruit fait autour de son nom accrut sa méfiance et le poussa à prendre des précautions : il tenta de s'assurer chez certains libraires de la quasi-exclusivité des autographes de ses trois auteurs favoris, négocia durement le paiement des pièces qui lui étaient proposées, se montra très exigeant pour ses achats en ventes publiques, enfin s'entoura du plus de discrétion possible. Lovenjoul se soucia toujours de payer le juste prix à l'achat puis d'harmoniser ses rémunérations chez les éditeurs avec les prix payés pour l'achat des autographes, surtout inédits. Pour les autres pièces de sa collection, le vicomte se montrait très généreux : son aide apportée à la production courante de divers éditeurs était purement gratuite.

Ceci conduit à mettre en valeur une autre particularité du collectionneur : son esprit de chercheur. La plupart de ses achats étaient effectués souvent dans le cadre de la préparation d'un ouvrage, en vue duquel il s'efforçait de rassembler le maximum de sources. Son renom était tel que certain libraires firent appel à ses avis comme à ceux d'un expert. Chercheur reconnu et respecté de la communauté scientifique, le vicomte fut en revanche un client difficile, exigeant, irritable et un auteur parfois féroce. Les amitiés qui le liaient comme client, auteur et chercheur à un même libraire furent donc

particulièrement houleuses, mais sans jamais aboutir à la rupture. Lovenjoul avait besoin de ses libraires, indispensables auxiliaires dans la constitution de sa collection, et ces derniers avaient intérêt à garder de bonnes relations avec un client important, grand chercheur possesseur d'une archive littéraire incomparable. Les relations d'un collectionneur avec ses libraires ne sont dénuées ni de complexité, ni d'ambiguïté.

A l'issue de cette contribution à la biographie de Lovenjoul, le vicomte apparaît comme l'un des plus beaux exemples des véritables collectionneurs, ceux qui savent être à la fois conservateurs et chercheurs, c'est-à-dire qui enrichissent et sauvegardent le patrimoine écrit national tout en l'exploitant scientifiquement et en le mettant en valeur. C'est pourquoi j'ai désiré poursuivre les travaux en les élargissant à une biographie d'ensemble du personnage, dans le cadre d'un doctorat.

Sujet du mémoire d'étape

Le mémoire d'étape n'est qu'une étape de ce parcours. En vue de sa réalisation, j'ai choisi de m'intéresser à une autre catégorie de correspondants de Lovenjoul, aussi importante que celle des libraires : celle des héritiers de ses auteurs de prédilection. Collectionneur et érudit passionné par des écrivains contemporains, le bibliophile ne pouvait manquer d'entrer en relation directe avec ces derniers ou avec leurs descendants ou leurs proches. À l'heure actuelle d'ailleurs, ceux-ci sont considérés à juste titre par toute institution publique de conservation soucieuse d'enrichir ses fonds et de sauver le patrimoine écrit national, comme des "sources" capitales de documents et d'archives : d'où l'importance des relations à entretenir avec les héritiers et les veuves, susceptibles de léguer les souvenirs du disparu à l'établissement de prestige qui aura su inspirer confiance et dont on sait qu'il assurera des garanties de conservation.

Cependant, à l'époque de Lovenjoul, les institutions ne cultivaient guère ce type de relations et ne s'intéressaient pas encore aux manuscrits littéraires contemporains. Il faut attendre le legs, par Victor Hugo, de ses manuscrits, dessins et notes à la Bibliothèque nationale en 1885 pour entrevoir un changement d'attitude. Dans un premier temps, la Bibliothèque nationale accueillit de nombreux legs et dons de manuscrits, offerts "spontanément" par les héritiers : ceux de Quinet en 1890, de Renan en 1894, de Lamartine en 1897, de Thiers en 1900, etc. Devenus de vrais fleurons des collections, ces documents ne furent cependant vraiment recherchés par la Bibliothèque qu'à partir de 1945 : c'est alors que se mit en place une véritable politique d'acquisition[1].

---

[1] CALLU (Florence). "Le manuscrit contemporain dans les collections publiques. Acquisition et traitement des documents". *In : Les Autographes.* Sous la direction d'Alain Nicolas. Paris : Maisonneuve et Larose, 1988. PIERROT (Roger). "Les écrivains et leurs manuscrits. Remarques sur l'histoire des collections modernes". *In : Bulletin de la Bibliothèque nationale.* Décembre 1979, p. 165-177. Pour un exemple précis, voir : PIERROT (Roger). "Les manuscrits de George Sand à la Bibliothèque nationale".

Lovenjoul, bibliophile très sensible aux questions de conservation et de sauvegarde d'un patrimoine littéraire fragile et peu considéré car trop contemporain, était précurseur pour son temps[2]. Entreprit-il donc de mener une politique patrimoniale "avant-gardiste" par rapport aux héritiers de ses auteurs préférés ? Quelles sortes de relations noua-t-il avec eux ? Peut-on déterminer une stratégie élaborée par le collectionneur dans sa démarche ? Fut-elle la même avec chacun ? Rejoignait-elle celle qu'il avait avec ses libraires ? Pour mener à bien cette étude, les deux axes utilisés pour la thèse de l'École des Chartes ont été repris : la constitution de la collection, puis sa mise en valeur.

Il importe d'abord de définir ce que nous entendons par "héritiers" : fallait-il comprendre le terme au sens juridique et légal ? lui donner un sens familial (les descendants et/ou divers parents) ? l'élargir au niveau de l'ensemble des connaissances de l'auteur susceptibles d'avoir conservé des reliques du grand homme[3] ? Les contraintes matérielles ont permis d'opter pour la seconde solution : compte-tenu du temps de travail disponible et de la taille moyenne du mémoire à rédiger, il fallait constituer un corpus de sources cohérent mais point trop large, de manière à pouvoir le traiter. Le premier sens du mot, trop restreint, n'aurait pas permis une vue assez large de la question ; le troisième, en revanche, presque infini, englobait un réseau de relations trop important et difficile à saisir[4]. Le second sens, en revanche, présentait un compromis : le réseau de relations, restreint sans être étriqué, était surtout plus commodément identifiable, grâce notamment aux travaux biographiques existants. Sous le terme d'héritiers au sens familial, nous entendons donc les frères, sœurs, cousins, enfants et petits-enfants, neveux et petits-neveux, belle-famille, etc, des auteurs auxquels s'intéressait Lovenjoul.

Un second point demande à être éclairci : qui comprendre parmi ces auteurs ? Balzac, Gautier et George Sand constituaient le trio préféré de Lovenjoul et sont incontournables. Mais le vicomte eut aussi l'occasion de se pencher sur Musset, Sainte-Beuve, Baudelaire et bien d'autres. Là encore, des raisons pratiques nous ont permis de trancher : faute de temps suffisant pour nous pencher sur les biographies de tous ces

---

In : Écritures du romantisme II. Sous la direction de Béatrice Didier et de Jacques Neefs. Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, 1989, p. 9-13.

[2] La Bibliothèque nationale semble être le seul point de comparaison intéressant. Nous avons eu le souci d'en chercher d'autres, même dans le domaine de l'art, mais les exemples de collecte systématique, aussi exhaustive et organisée que possible, de documents littéraires originaux contemporains, sont, à notre connaissance, extrêmement rares. L'intérêt des bibliophiles pour ce type de documents ne se manifesta vraiment qu'après la première Guerre mondiale. Voir : "La Bibliophilie à travers 150 ans du *Bulletin du bibliophile*". Catalogue de l'exposition de la Bibliothèque de l'Arsenal, 28 novembre-29 décembre 1984. *In : Bulletin du bibliophile*, 1984, n° 4, p. 445-512. VIARDOT (Jean). "Les nouvelles bibliophilies". *In : Histoire de l'édition française*, sous la direction de Roger Chartier et Henri-Jean Martin. T. 3. Paris, Fayard-Cercle de la librairie, 1990, p. 342-363.

[3] Auraient été compris dans cette catégorie, à côté des connaissances de passage, des personnes ayant beaucoup compté dans la vie des auteurs, notamment leurs amant(e)s et leurs secrétaires : cela fera l'objet de la suite de nos travaux.

[4] Il aurait fallu prendre en compte les connaissances de l'auteur, mais aussi, dans bien des cas, identifier les descendants de celles-ci.

ENSSIB

auteurs, et pour éviter une trop grande dispersion, nous avons préféré nous limiter aux trois piliers de la collection, pour lesquels les sources étaient déjà abondantes.

Place du sujet dans la recherche d'aujourd'hui

Le travail entrepris permettra d'écrire un autre chapitre de l'histoire de la collection Lovenjoul et d'ancrer dans sa mémoire la bibliothèque léguée par le vicomte. En cela, nous empruntons donc la voie ouverte par la publication du *Patrimoine des bibliothèques publiques de France*, qui offre maints exemples de collections privées devenues publiques et patrimoniales. Cette orientation de la recherche est aujourd'hui bien vivante. En témoignent d'une part deux thèses récentes de l'École des chartes consacrées, l'une aux frères Dupuy par Jérôme Delatour (1996), l'autre à Pierre Adamoli par Yann Sordet (1997), d'autre part l'organisation de colloques. Citons notamment celui de Roanne intitulé *Voyages de bibliothèques* (25-26 avril 1998) et celui de Chambéry intitulé *Passion(s) et collections* (21-22 octobre 1998)[5].

En revanche, l'étude précise des relations entre un bibliophile et des héritiers d'écrivains auxquels il s'intéresse semble tout à fait nouvelle. La partie « constitution de la collection » pourrait se rapprocher de l'histoire, plus tardive, des politiques d'acquisitions patrimoniales contemporaines de grandes institutions publiques comme la Bibliothèque nationale de France. La partie « mise en valeur de la collection », de son côté, touche notamment à l'histoire des publications des œuvres complètes et des correspondances au XIXe siècle[6].

Par le corpus pris en compte, cette étude se rattache enfin à divers courants de recherche actuels en histoire littéraire et en histoire du livre : l'étude des correspondances, l'histoire du marché des autographes naissant à cette époque et l'histoire de la bibliophilie, qui a tendance à évoquer la collection plutôt que le collectionneur « en action »[7].

Sources et bibliographie

La correspondance conservée à la Bibliothèque de l'Institut de France est de loin la plus importante des sources. Elle comprend les lettres reçues par Lovenjoul, parfois

---

[5] *Voyages de bibliothèques*. Actes du colloque des 25-26 avril 1998 à Roanne, textes réunis par Marie Viallon. Saint-Étienne : Presses de l'université de Saint-Étienne, 1999, 221 p.

[6] Rappelons aussi le rôle important joué aujourd'hui par l'IMEC qui, depuis sa création en 1988, met en œuvre une politique de constitution d'une collection privée de fonds d'archives privées sur la base d'un contrat de dépôt. L'organisation du partenariat entre le déposant et l'Institut permet à celui-ci de mener une véritable politique de recherche scientifique.

[7] Outre les histoires, manuels et bibliographies qui ont fleuri sur le sujet depuis le XIXe siècle, on dispose pour cette époque essentiellement des notices issues du *Patrimoine des bibliothèques publiques de France*, et de biographies comme celles du duc d'Aumale ou du bibliophile Jacob. Les livres d'art ne sont pas à négliger non plus ; citons : *Thomas Dobrée (1810-1895), un homme, un musée*. Nantes : Musée Dobrée. Paris : Somogy Éditions d'art, 1997, 328 p. LAUNAY (Élisabeth). *Les Frères Goncourt collectionneurs de dessins*. Paris : Athéna, 1991, 552 p.

accompagnées de ses minutes de réponse, et classées par ordre alphabétique des correspondants. Les noms de ces derniers sont inventoriés dans un index réalisé par un lecteur, au début des années 1990, mais qui ne mentionne que très rarement leur qualité. Identifier et repérer les héritiers des auteurs préférés de Lovenjoul imposait donc de se documenter sur les vies de Balzac, Gautier et Sand, dont on a reconstitué en annexe des généalogies simplifiées.

En sus des noms des héritiers trouvés dans l'index, ont été aussi parfois retenus ceux d'autres personnages évoqués dans la correspondance de Lovenjoul avec les héritiers. Certains n'ont rien à voir avec les auteurs considérés mais permettent d'éclairer un aspect de la personnalité du vicomte ; d'autres, au contraire, méritaient d'être pris en compte en raison de leurs liens avec les héritiers. Là résidait l'une des difficultés du sujet : éviter la dispersion malgré les multiples ramifications et interactions existant au sein du réseau de Lovenjoul, entre différentes catégories de correspondants. C'est pourquoi n'ont été retenus que quelques-uns de ces correspondants extérieurs au sujet, ceux dont les lettres à dépouiller étaient peu nombreuses mais permettaient d'éclairer ou de préciser certain point.

Le corpus ainsi obtenu comprend près de huit cents lettres. Mais on ne dispose à l'Institut de France que des lettres adressées au vicomte. Une recherche systématique, effectuée à partir de l'index du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France* établi par Michel Popoff et dans chacun des volumes de la collection, a permis de découvrir un complément de la correspondance échangée entre Lovenjoul et Gautier fils, à la Bibliothèque de la Fondation Dosne-Thiers. Par ailleurs, la lecture de certains travaux a permis de repérer un autre ensemble intéressant : la correspondance reçue par les enfants de Sand, conservée dans le fonds Aurore Lauth-Sand à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris. L'apport de ces deux fonds a représenté une augmentation considérable du corpus général des sources : plus de deux cents pièces. En raison du temps de travail disponible et de la taille moyenne du mémoire à rédiger, ces fonds n'ont été considérés que comme des compléments de celui, plus divers et prioritaire, de la Bibliothèque de l'Institut : si celui de la Bibliothèque Thiers a pu être dépouillé entièrement, en revanche celui de la B.H.V.P. a été consulté de façon plus ponctuelle, en attendant un prochain dépouillement systématique, commencé mais non achevé.

Ce premier ensemble capital de sources a été complété par d'autres documents, notamment les livres d'achats du collectionneur — apportant des précisions de coûts — et des instruments créés par lui en vue de la gestion de son archive littéraire : dossiers de notes, documents et renseignements bibliographiques. On y a joint également deux

dossiers consacrés au personnage et à ses publications, ce dernier comprenant, entre autres, des autorisations de publication de la part d'héritiers.

La bibliographie, présentée selon la norme AFNOR ISO 690-1, a pour base celle de la thèse de l'École des chartes. La distinction entre sources imprimées (les références imprimées parues avant 1907, date du décès de Lovenjoul) et bibliographie (toutes celles qui ont été publiées par la suite) a été conservée. Mais, pour les besoins du mémoire d'étape, l'ensemble des références a été revu. Ont été éliminées celles qui se révélaient non pertinentes pour le sujet : c'était le cas de celles concernant la librairie, d'ouvrages très généraux sur l'époque, ou de nombre de manuels, études et bibliographies se rapportant à la bibliophilie des livres romantiques[8]. Le corpus restant a été enrichi de titres relatifs, d'une part aux héritiers de Balzac, Gautier et Sand, d'autre part à la place des autographes et manuscrits dans les collections patrimoniales — point important en ce qu'il permet une mise en perspective du présent travail.

En ce qui concerne les héritiers, une biographie de chacun des trois écrivains a été choisie comme référence. Elle devait être la moins romancée et la plus documentée possible. Pour Gautier, celle de Claude-Marie Senninger, sous-titrée « une vie, une œuvre » s'imposait plutôt que celle d'Anne Ubersfeld, destinée à un large public[9]. Pour Balzac, en cette année du bicentenaire qui vit la floraison de quantité de travaux, on s'est reporté au travail — réactualisé pour l'occasion — du meilleur connaisseur de sa vie et de son œuvre : Roger Pierrot. Enfin, pour Sand, parmi plusieurs ouvrages, a été sélectionné celui d'André Maurois, qui, bien qu'il date un peu, a semblé le plus objectif et le moins romancé. Les trois ouvrages sont dotés d'index très détaillés (c'est moins vrai pour Gautier) et de bibliographies utiles à l'établissement de celle du présent mémoire.

Les sources imprimées regroupent d'abord des annuaires, dictionnaires et biographies permettant l'identification de contemporains[10], des mémoires et souvenirs de contemporains proches de Balzac, Gautier ou Sand, les éditions d'œuvres et de correspondances des écrivains. Puis vient une liste de références relatives au vicomte et à ses travaux (n'ont été conservés que celles ayant un rapport étroit avec le sujet).

La bibliographie proprement dite comprend trois subdivisions : Lovenjoul, sa collection, ses travaux — là encore, les références trop précises sans rapport avec le sujet

---

[8] En ce qui concerne la librairie, les ouvrages de Jean-Yves Mollier font exception à la règle : en raison de l'importance des liens de Lovenjoul avec la maison Lévy, ils sont à considérer comme des références nécessaires à la connaissance du personnage. Les manuels, études et bibliographies évoqués ensuite n'étaient pas d'une grande utilité dans le strict cadre du sujet : ils concernent avant tout les livres et non les autographes romantiques, pièces précisément recherchées par Lovenjoul auprès des héritiers. Seuls les plus importants, ceux de Vicaire et Carteret, ont été conservés.

[9] UBERSFELD (Anne). *Théophile Gautier*. Paris : Stock : 1992, 477 p.

[10] Il a été opéré une sélection au sein de cette liste, beaucoup plus large dans la thèse de l'École des chartes.

ont été supprimées[11] — ; puis les grands écrivains et leurs héritiers ; enfin les autographes et manuscrits dans les collections patrimoniales.

Le corpus de références a été constitué à partir de trois sources différentes : des bibliographies sur cédéroms et imprimées, des ressources présentes sur le web, enfin les ouvrages eux-mêmes. Les cédéroms du catalogue de la Bibliothèque nationale de France et de la Bibliographie nationale française ont permi de repérer l'essentiel des monographies tandis que les articles ont été obtenus grâce au dépouillement régulier et systématique des volumes de la *Bibliographie annuelle de l'histoire de France* et ceux, annuels également, de la *Bibliographie der französischen Literaturwissenschaft*. Dans l'un comme dans l'autre cas, la recherche a été menée par mot-clés (noms de Lovenjoul et des héritiers — ces derniers accompagnés de subdivisions telles que biographie, famille, manuscrits — ; autographes ou manuscrits ; correspondances).

Les ressources électroniques spécialisées n'ont pas été négligées, tel le site consacré à Théophile Gautier, monté et alimenté par Cécile Le Tourneau, qui propose notamment une bibliographie gautiériste quasi exhaustive[12]. Le site du bicentenaire de Balzac a également été consulté mais ne vise qu'à donner une dimension électronique aux hommages rendus à Balzac et à fournir un lieu d'annonces[13]. Aucun site ne lui est encore consacré à Sand[14].

Enfin, les ouvrages et articles ainsi repérés ont souvent eux-mêmes servi à découvrir d'autres références. Le travail bibliographique réalisé par le baron Roland d'Anethan, notamment, a été d'un grand secours pour repérer un certain nombre d'articles rares concernant Lovenjoul. De même, les biographies des trois écrivains considérés ainsi que leurs éditions de correspondance ont fourni des références plus pointues, parfois utilisées très ponctuellement dans le mémoire.

---

[11] Citons par exemple des titres relatifs à la relation de Lovenjoul avec l'abbé Mugnier ou à une acquisition en particulier.

[12] TORTONESE (Paolo). (Page consultée la dernière fois le 11 janvier 2000). *Bibliographie de la critique sur Théophile Gautier*. [en ligne]. http://mercator.ens.fr/home/letourne/gautier
La bibliographie couvre la période comprise entre 1929 et aujourd'hui.

[13] http://www.liv.ac.uk/www/french/dix-neuf/balzac.html

[14] C'est ce qu'indique le site précédent, qui répertorie entre autres les sites consacrés aux auteurs du XIXe siècle.

SOURCES MANUSCRITES

I Bibliothèque de l'Institut de France

1) Correspondance

G 1154. ASTIER (Mme). 3 pièces.
G 1155. BERGERAT (Émile). 17 pièces.
G 1159. CARRIER-BELLEUSE (Pierre et Thérèse). 99 pièces.
G 1169. DUHAMEL (Laurent). 17 pièces.
G 1172. GAUTIER (Judith). 6 pièces.
G 1173. GAUTIER (Théophile). 2 pièces.
GAUTIER (Docteur Paul). 3 pièces.
GAUTIER fils (Théophile). 58 pièces.
G 1176. GRENIER (Baron et baronne Albéric). 7 pièces.
GRISI (Carlotta). 11 pièces.
GRISI (Ernesta). 4 pièces.
G 1177. HAMERELLE (Berthe). 4 pièces.
G 1179 LACROIX (Caroline Rzewuska, Mme Jules). 8 pièces.
G 1180. LARDIN DE MUSSET (Mme). 1 pièce.
G 1187. MNISZECH (Anna et son beau-frère André). 66 pièces.
G 1193. RZEWUSKI (Comte Stanislas). 7 pièces, dont 2 de la princesse Catherine Radziwill.
SAINT-PIERRE DE MONTZAIGLE (Paul et Edgar). 4 pièces.
SAINT-YVES D'ALVEYDRE (Marquis et Marquise de). 7 pièces.
G 1194. SAND (Aurore). 47 pièces.
SAND (Gabrielle). 25 pièces.
SAND (Lina Calamatta, Mme Maurice). 246 pièces.
SAND (Maurice). 21 pièces.
SAND (Solange). 9 pièces.
G 1195. SERCEY (René de). 1 pièce.
G 1196. SERMONETTA (Henriette Caetani, duchesse de). 2 pièces.
G 1200. VILLEMARD (Veuve). 16 pièces.
VILLENEUVE-GUIBERT (Comtesse de). 1 pièce.
G 1201. WANKOWICZ (Pauline Moniuszko). 1 pièce [lettre adressée à la baronne L. Prince].
DOSSIER relatif à l'acquisition, par Lovenjoul, des lettres de G. Sand aux Villeneuve, ses cousins. 24 pièces (3 lettres de Mme Pelouze, 2 d'Eugène

Gilbert, 2 de M. de Gourjault, 10 d'Edouard Robert, 3 de M. de Villeneuve-Gilbert, 3 brouillons du vicomte, 1 déclaration pour la douane).

DOSSIER relatif à la publication de la *Véritable Histoire d'"Elle et Lui"*. 69 pièces (13 lettres de Mme Maurice Sand, 13 d'Adrien Vély, 1 du Baron Baudoin de Jonghe, 7 de Maurice Clouard, 3 de Paléologue, 2 d'Eugène Gilbert, 1 de Mme H.Lardin de Musset, 1 télégramme, 26 brouillons et 1 note du vicomte).

2) Catalogues et listes de la bibliothèque de Lovenjoul

G 1146-1150. Notes et documents bibliographiques. Autographes et imprimés. Première série. Trois volumes :

I [About-Goncourt]. 387 ff. 330 x 250 mm.

II [Gozlan-Monnier]. 346 ff. 330-250 mm.

III[Monselet-Vigny]. 290 ff. 330 x 250 mm.

Deuxième série. Deux volumes :

I [Achard-Dumas fils]. 252 ff. 330 x 250 mm.

II [Erckmann-Chatrian-Zola]. 293 ff. 330 x 250 mm.

G 1209-1210. Livre d'achats autographe (1853-1907). Deux volumes :

I (1853-1879). 381 ff. 210 x 140 mm.

II (1880-1907). 317 ff. 210 x 140 mm.

3) Le vicomte et ses travaux littéraires

G 1224. Publications de Lovenjoul. Traités, correspondance, autorisations, factures. 213 et 162 ff. 330 x 250 mm.

II Bibliothèque de la Fondation Dosne-Thiers

Mss 679. Correspondance reçue par Théophile Gautier fils, directeur du *Figaro illustré*. Fol. 452-563.

III Bibliothèque historique de la Ville de Paris. Fonds Aurore Lauth-Sand

G 5385-5397. Lettres adressées par Lovenjoul à George Sand[1].

N 182-377. 196 lettres du vicomte de Lovenjoul à Lina Sand, relativement à ses études sur George Sand.

N 449-452 ter. Lettres de Lovenjoul à Maurice Sand, relativement à l'édition de la correspondance de George Sand.

[1] Ces lettres ont été exploitées par Georges Lubin dans son édition de la correspondance de George Sand.

SOURCES IMPRIMÉES

I Ouvrages de référence

1) Annuaires, dictionnaires et biographies

Biographie nationale de Belgique (publiée par l'Académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique). Bruxelles : Édition E. Bruylant, 1866-1970, 27 t., 1 table générale, 7 suppléments.

GUBERNATIS (Angelo de). *Dictionnaire international des écrivains du monde latin.* Rome et Florence : A. de Gubernatis, 1905, 1506 p. [p. 491]

HATIN (Eugène). *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française.* Paris : Firmin-Didot, 1866, 660 p.

LAROUSSE (Pierre). *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle français, historique, géographique, mythologique, bibliographique, littéraire, artistique, scientifique, etc., etc.* Paris : Librairie classique Larousse et Boyer, 1866-1876, 17 t.

VAPEREAU (Gustave). *Dictionnaire universel des contemporains, contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangers.* Paris : Hachette, 1858, 2 t. ; 2e éd. 1860-1863 ; 3e éd. 1865 ; 4e éd. 1870-1873 ; 5e éd. 1880-1882 ; 6e éd. 1893-1895.

VAPEREAU (Gustave). *Dictionnaire universel des littératures.* Paris : Hachette, 1876, 2096 p.

VICAIRE (Georges). *Manuel de l'amateur de livres du XIXe siècle (1801-1893).* Paris : Rouquette, 1897, 8 t.

2) Mémoires, correspondances, éditions d'œuvres complètes

BALZAC (Honoré de). *Correspondance*, éd. Roger Pierrot. Paris : Garnier, 1960-1969, 5 t.

BALZAC (Honoré de). *Lettres à Mme Hanska (1832-1850)*, éd. Roger Pierrot. Paris : R. Laffont, 1990, 2 t., coll. «Bouquins».

BALZAC (Honoré de). *La Comédie humaine. Œuvres diverses*, éd. Pierre-Georges Castex (dir.). Paris : Gallimard, 1976-1996, 14 t. [manque le troisième et dernier volume des *Œuvres diverses.*], «Bibliothèque de la Pléiade».

BERGERAT (Émile). *Entretiens, souvenirs et correspondance*. [1879]. Rééd. Paris : L'Harmattan, 1996, 323 p., coll. « Les introuvables. »

GAUTIER (Théophile). *Correspondance générale*, éd. Claudine Lacoste-Veysseyre *et al.* Genève : Droz, 1985-1996, 11 t.

GAUTIER (Théophile). *Œuvres*, éd. Paolo Tortonese. Paris : Robert Laffont, 1995, 1800 p., coll. «Bouquins».

SAINTE-BEUVE (Charles-Augustin). *Correspondance générale*, éd. Jean Bonnerot puis Alain Bonnerot. Paris : Didier, 1935 et suiv., 19 t.

SAND (George). *Correspondance*, éd. Georges Lubin. Paris : Garnier, 1964-1992, 25 t.

II Lovenjoul et ses travaux

1) Le collectionneur

AGEORGES (Joseph). "Charles de Spoelberch de Lovenjoul". *In : La Revue Latine*, 25 août 1907, pp. 491-495.

AGEORGES (Joseph). "Charles de Spoelberch de Lovenjoul, sa vie, sa bibliothèque et son œuvre". *In : Le Correspondant*, 25 août 1907, p. 786-794. Recueilli dans : *Portraits littéraires*. Lyon et Paris : Librairie catholique Emmanuel Vitte, 1909, p. 223-236.

AGEORGES (Joseph). "Le Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul intime". *In : Revue générale belge*, septembre 1907, p. 297-302.

BOURGET (Paul). "Charles de Spoelberch de Lovenjoul". *In : Le Figaro*, 7 juillet 1907. Recueilli dans : *Pages de critique et de doctrine*. Paris : Plon, t. I, 1922, p. 294-305. Réédité par VACHON (Stéphane). *In : Revue d'histoire littéraire de la France*, n° de novembre-décembre 1997, p. 1086-1097.

CALIBAN (Émile Bergerat). "Un scoliaste". *In : Le Figaro*, 26 novembre 1887.

CORDIER (Henri). *Charles de Lovenjoul*. Paris : Henri Leclerc, 1907, 38 p.

DEAUVILLE (Max). "Le Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul". *In : Le Mercure de France*, 16 décembre 1907, p. 646-664.

DEAUVILLE (Max). *La Vie d'un bibliophile, le vicomte de Spoelberch de Lovenjoul*. Bruxelles : Durendal, 1908, p. 225-228.

GILBERT (Eugène). *France et Belgique — Études littéraires*. Préface de Paul Bourget. Paris : Plon, 1905, p. 286-316.

GILBERT (Eugène). *Essayistes et critiques — Les Lettres françaises dans la Belgique d'aujourd'hui*. Paris : Sansot, 1906, p. 63-66.

RZEWUSKI (Stanislas). "Le Salon de Mme de Balzac". *In : Le Gaulois*, 24 octobre 1902.

RZEWUSKI (Stanislas). "Le Dernier Balzacien". *In : Le Gaulois*, 8 juillet 1907.

2) Les travaux littéraires de Lovenjoul

a_ *Travaux littéraires de Lovenjoul consacrés à ses trois auteurs préférés*

Les Avatars d'une œuvre de Balzac ("Un début dans la vie"). Paris : Bureaux de la Revue rétrospective, 1892, 16 p.

Bibliographie et littérature (Trouvailles d'un bibliophile). Paris : H.Daragon, 1903, 126 p., «collection du bibliophile parisien».

"L'École des ménages", tragédie en cinq actes et en prose, œuvre posthume de Honoré de Balzac, précédée d'une lettre du vicomte, édition originale illustrée d'un portrait d'après Bertall, vignettes de A.Robandi gravées par Manesse. Paris : Carteret, 1906, II-239 p.

Études balzaciennes : Autour de Honoré de Balzac. Paris : Calmann-Lévy, 1897, XIV-294 p.

Études balzaciennes : Un roman d'amour. Paris : Calmann-Lévy, 1896, XVI-249 p. [2e édition, avec en guise de préface : *Contre l'oisiveté*, 1899[1]].

Étude bibliographique sur George Sand, par le bibliophile Isaac. Bruxelles : Toint-Scohier (impr.), 1868, 36 p.

"Fusains et eaux-fortes" par Théophile Gautier [Avertissement signé : l'éditeur, mais de Lovenjoul]. Paris : Charpentier, 1880, VIII-324 p.

La Genèse d'un roman de Balzac : "Les Paysans". Lettres et fragments inédits. Paris : Ollendorff, 1901, 324 p.

Histoire des œuvres de Honoré de Balzac. Paris : Calmann-Lévy, 1879, 412 p. [200 ex. sur hollande] [2e édition revue, corrigée, augmentée d'un appendice, 1886, 498 p. ; 3e édition revue et corrigée, 1888, IV-498 p.]

Histoire des œuvres de Théophile Gautier. Paris : Charpentier, 1887, 2 t.

Les Lundis d'un chercheur (avec de nombreux documents fac-similés sur les œuvres de Théophile Gautier), 2e édition la même année, mais sans les fac-similés. Paris : Calmann-Lévy, 1894, IV-363 p.

"Mademoiselle de Maupin, Double amour" par Théophile Gautier. Réimpression textuelle de l'édition originale, avec une notice bibliographique par M. Charles de Lovenjoul. Paris : Conguet et Charpentier, 1883, 2 t.

Notules sur Honoré de Balzac par un de ses amis. Paris : Leclerc et Cornuau, 1896, 18 p.

Poésies de Théophile Gautier mises en musique. Paris : Leclerc et Cornuau, 1899, 22 p.

---

[1] Préface datée du 22 février 1896 et dédiée au docteur Victor Duwez.

Projets littéraires de Théophile Gautier. Paris : Quantin (impr.), 1882, 24 p.

"Tableaux à la plume" par Théophile Gautier [Avertissement anonyme signé au crayon, sur l'exemplaire de l'Institut de France : Spoelberch de Lovenjoul]. Paris : Charpentier, 1880, I-336 p.

Un dernier chapitre de l'histoire des œuvres de Honoré de Balzac. Paris : Dentu, 1880, 64 p.

Une page perdue de Honoré de Balzac. Notes et documents. Paris : Ollendorff, 1903, 331 p.

"Une rue de Paris et son habitant", par Honoré de Balzac [Avant-propos du vicomte de Lovenjoul ; nombreuses illustrations de François Courboin[2]]. Paris : Rouquette, 1899, 32 p.

La Véritable Histoire d'Elle et Lui. Notes et documents. Paris : Calmann-Lévy, 1897, 293 p.

Le "Victor Hugo" de Théophile Gautier. Paris : Leclerc, 1902, 14 p.

b_ *Comptes-rendus consacrés aux travaux de Lovenjoul évoqués dans ce mémoire*

AGEORGES (Joseph). "Interview du vicomte de Spoelberch de Lovenjoul à propos de ses recherches balzaciennes et sandistes". *In : Journal du Département de l'Indre*, 20 novembre 1900.

BIRÉ (Edmond). "Causeries littéraires". *In : La Gazette de France*, 16 et 30 juillet 1894 [au sujet de l'*Histoire des œuvres de Th. Gautier*].

BIRÉ (Edmond). "La Fin d'un roman". *In : La Gazette de France*, 31 mai 1897 [au sujet de *La Véritable Histoire de "Elle et Lui"*].

[2] Cette dernière précision est due à Seymour de Ricci.

BOISEGUIN. "La Quinzaine littéraire : *Un roman d'amour* par M. le Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul". *In : La Vie contemporaine*, 15 juillet 1896.

CANIVET (Charles). "Variétés" [au sujet de l'*Histoire de œuvres de Th. Gautier*]. *In : Le Soleil*, 12 décembre 1881.

CANTEL (Robert). [au sujet d'*Un roman d'amour*]. *In : La Jeune Belgique*, 6 juin 1896.

CHARAVAY (Étienne). [au sujet de l'*Histoire des œuvres de Th. Gautier*]. *In : L'Amateur d'autographes*, décembre 1887, pp. 105-108.

CHATILLON (Pierre de). [au sujet de : *Histoire des œuvres de Th. Gautier*]. *In : Le Constitutionnel*, 2 décembre 1887.

CURZON (Henri de). "Balzac et ses derniers historiens (E. Biré et le vicomte de Spoelberch de Lovenjoul)". *In : Le Moniteur universel*, 4 août 1897.

DOUCET (Camille). "Rapport sur les concours littéraires [organisés par l'Académie française] de l'année 1888". *In : Journal des Débats*, 16 novembre 1888.

DOUMIC (René). "Amours de tête" [sur : Balzac, *Lettres à l'Étrangère*, Spoelberch de Lovenjoul...]. *In : La Revue des deux-mondes*, 15 juin 1899, p. 922-933.

FOURNEL (Victor). "Voyage d'exploration à travers l'œuvre de Th. Gautier". *In : Le Parti national*, 30 novembre 1887.

FRÉDÉRIX (Gustave). "Revue littéraire" [au sujet de l'*Histoire des œuvres de Th. Gautier*]. *In : L'Indépendance belge*, 21 novembre 1887.

GAUDOT (E.C.). [au sujet d'*Un roman d'amour*]. *In : Polybiblion*, mars 1897, pp. 257-258.

G(ILBERT) E(ugène). [au sujet d'*Un roman d'amour*]. *In : La Revue générale (belge)*, 1er juin 1896, pp. 232-233.

GILBERT (Eugène). "Nos Écrivains" [au sujet de *La Véritable Histoire de "Elle et Lui"*]. *In : Journal de Bruxelles*, 3 mars 1897.

GILBERT (Eugène). [au sujet de *La Véritable Histoire d'"Elle et Lui"*]. *In : Revue littéraire trimestrielle*, avril 1897, pp. 8-9.

GINISTY (Paul). [au sujet de l'*Histoire des œuvres de Th. Gautier*]. *In : Gil Blas*, 29 novembre 1887.

HAAS (Joseph). "Refraat über die Werke : Spoelberch de Lovenjoul...". *In : Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 1903, t. 26, p. 245-246, 1905, t. 38, p. 121-124. [au sujet de : *La Véritable Histoire de "Elle et Lui"*, *Bibliographie et littérature*, *La Genèse d'un roman de Balzac*]

[*Histoire des œuvres de Th. Gautier*, au sujet de]. *In :* supplément littéraire du *Figaro*, 19 novembre 1887 ; *Revue bleue*, 26 novembre 1887.

LANSON (Gustave). [au sujet de *La Véritable Histoire d'Elle et Lui"*]. *In : Revue universitaire*, 15 avril 1897, p. 407.

LEROI (Paul). *Trois nouveaux livres de M. de Spoelberch de Lovenjoul.* Paris : Imprimerie de L'Art, E. Moreau et Cie, 1897, 14 p.

LIECHTENBERGER (André). [au sujet de *La Véritable Histoire d'Elle et Lui"*]. *In : Revue critique d'histoire et de littérature*, 26 avril 1897, p. 337.

NAUTET (Francis). "Le Document en littérature" [au sujet de l'*Histoire des œuvres de Th. Gautier*]. *In : Journal de Bruxelles*, 6 janvier 1886.

PONTMARTIN (Armand de). [au sujet de : *Histoire des œuvres de Th. Gautier*]. *In : La Gazette de France*, 4 février 1888.

RABUSSON (Henry). "Causerie littéraire" [au sujet d'*Un roman d'amour*]. *In : L'Univers illustré*, 20 juin 1896.

SARCEY (Francisque). "Chronique [*Histoire des œuvres de Th. Gautier*]". *In : La France*, 17 mars 1888.

SILVIO. "Honoré de Balzac. A propos du *Roman d'amour*". *In : Le Gaulois*, 18 mai 1896.

TOURNEUX (Maurice). [au sujet de l'*Histoire des œuvres de Théophile Gautier*]. *In : Revue critique d'histoire et de littérature*, 21 janvier 1889, pp. 55-58.

ULBACH (Louis). "Les Livres" [au sujet de l'*Histoire des œuvres de Th. Gautier*]. *In : Le Rappel*, 30 novembre 1887-10 frimaire an 96.

[*Un roman d'amour*, au sujet de]. *In : L'Écho de la semaine*, 1896 ; *The New York Times Saturday Review*, 5 janvier 1901.

VERHAEREN (Émile). [au sujet de l'*Histoire des œuvres de Th. Gautier*]. *In : L'Art moderne*, 18 décembre 1887.

[*La Véritable Histoire de "Elle et Lui"*, au sujet de]. *In : La Gironde*, 1er juin 1897 ; *The Publishers' Circular and Booksellers' Record of British and Foreign Literature*, 10 avril 1897.

VICAIRE (Georges). [au sujet de *La Véritable Histoire d'"Elle et Lui"* et d'*Autour de Honoré de Balzac*]. *In : Bulletin du Bibliophile*, 15 août 1897, p. 491-493.

Y... "A travers champs" [au sujet de l'*Histoire des œuvres de Th. Gautier*]. *In : La Liberté*, 4 janvier 1888.

BIBLIOGRAPHIE

I Lovenjoul, sa collection, ses travaux

ANDRÉ-MAUROIS (Simone). "Le Vicomte de Lovenjoul trésorier littéraire du XIXe siècle". *In : Les Cahiers historiques*, 1968, p. 17-28.

ANETHAN (Roland d'). "Le Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul : une bibliographie". *In : Le Livre et l'estampe*, volume 38, n° 137, 1992, p. 75-106.

AVALLONE-LE TOURNEAU (Cécile) et GAVIGLIO-FAIVRE d'ARCIER (Catherine). "Lovenjoul et l'édition des *Poésies complètes* de Théophile Gautier". *In : Bulletin de la Société Théophile Gautier*, 1999, n° 21, p. 21-50.

BONNEROT (Jean). "La Bibliothèque Lovenjoul et ses trésors romantiques". *In : Bulletin du bibliophile,* 1953, p. 245-258.

CISELET (Alice). *Un grand bibliophile. Le Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul.* Paris-Bruxelles : Éditions universitaires, 1948, IV-234 p.

DEAUVILLE (Max). "Charles de Spoelberch de Lovenjoul (Souvenirs personnels)". *In : Revue générale belge*, octobre 1951, p. 849-865.

GAVIGLIO (Catherine). "L'Acquisition par le vicomte de Lovenjoul du manuscrit et des épreuves d'*Un début dans la vie* de Balzac." *In : Bulletin du bibliophile*, 1999, n° 2, p. 347-363.

HOBSON (Anthony). *Grandes Bibliothèques.* Paris : Stock, 1971, p. 282-287.

JOLY (René). "Un dernier rêve de George Sand, l'édition de ses œuvres complètes". *In : Bulletin du bibliophile*, 1972, t.1, p. 48-55.

MAUROIS (André), CHRISTOPHE (Lucien), AMBRIÈRE (Francis), BOUSQUET (Raymond), POMMIER (Jean). "Hommage au vicomte de Spoelberch de Lovenjoul à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort". *In : Bulletin de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises*, t. 36, 1958, p. 184-235.

MOLLIER (Jean-Yves). *L'Argent et les lettres : histoire du capitalisme d'édition (1880-1920)*. Paris : Fayard, 1988, 549 p.

MOLLIER (Jean-Yves). *Michel et Calmann Lévy ou la naissance de l'édition moderne 1836-1891*. Paris : Calmann Lévy, 1984, 549 p.

OSTER (Daniel). "La Collection du vicomte Charles Spoelberch [*sic*] de Lovenjoul léguée à l'Institut de France". *In* : OSTER (Daniel) et GOULEMOT (Jean). *La Vie parisienne, archéologie des mœurs du XIXe siècle*. Paris : Sand-Conti, 1989, p. 41-45.

PASTOUREAU (Mireille). "Bibliothèque de l'Institut de France". *In : Patrimoine des bibliothèques de France*. Paris : Payot, 1995. t. 1, Ile-de-France, p. 144-153.

PICHOIS (Claude). "Le Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul et ses collections". *In : Le Livre et l'estampe*, n° 6, avril 1956, p. 4-12.

PIERROT (Roger). "Éditeur et collectionneur : Autour des lettres de Balzac à madame Hanska". *In : Bulletin du bibliophile*, 1977, n° 2, p. 3-16.

PIERROT (Roger) et POMMIER (Jean). "Charles vicomte de Spoelberch de Lovenjoul". *In : Biographie nationale de Belgique publiée par l'Académie royale des sciences, des lettres et beaux-arts de Belgique*. Bruxelles : Édition E. Ruylant, 1968, t. 34 [supplément n° 6], col. 716-726.

ROQUES (Mario). "Le Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul et les recherches balzaciennes". *In : Commémoration du centenaire de la mort d'Honoré de Balzac*, Scéance du 14 octobre 1950 de l'Académie royale de langue et de littérature française de Belgique. Bruxelles : Gembloux et J. Duculot, 1950, p. 67-76.

RYELANDT (Christophe). "Le Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul et George Sand". *In : Bulletin de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique*, 1958, t. 36, n° 2, p. 71-101.

SUFFEL (Jacques). "La Collection balzacienne du vicomte Spoelberch de Lovenjoul". *In : Bulletin du bibliophile*, 1969-1970, n° 2, p. 111-135.

SUFFEL (Jacques). "Les Manuscrits du fonds Sainte-Beuve de la Bibliothèque Spoelberch de Lovenjoul". *In : Bulletin du bibliophile*, 1972, t. 2, p. 259-271.

VACHON (Stéphane). "Il y a quatre-vingt-dix ans Paul Bourget déplorait la disparition du vicomte de Lovenjoul". *In : Revue d'histoire littéraire de la France*, novembre-décembre 1997, p. 1086-1097.

VICAIRE (Georges). "Chantilly, Bibliothèque Spoelberch de Lovenjoul ". Avant-propos d'André Masson. *In : Catalogue des manuscrits des Bibliothèques publiques de France*, t. 52. Paris : Bibliothèque Nationale, 1960, XX-270 p.

II Les grands écrivains et leurs héritiers

BÉNICHOU (Paul). *Le Sacre de l'écrivain. Essai sur l'avènement d'un pouvoir spirituel laïque dans la France contemporaine, 1750-1830.* Paris : Corti, 1973, 492 p.

DÉGA (Jean-Louis). *La Vie prodigieuse de Bernard-François Balssa (Père d'Honoré de Balzac). Aux sources de* La Comédie humaine. Préface de Roger Pierrot. Rodez : éditions Subervie, 1998, 665 p.

DIAZ (Brigitte). "La correspondance de George Sand éditée par ses enfants". *In : Romantisme,* 1995, n° 4, p 61-75.

GAVIGLIO-FAIVRE d'ARCIER (Catherine). "Les petits neveux de Balzac face à un redoutable collectionneur". *In : Le Livre et l'estampe*, n° 152, décembre 1999, p. 7-41

GAVIGLIO-FAIVRE d'ARCIER (Catherine). "Lovenjoul ou l'art de « cultiver » les vieilles dames". *À paraître in : Le Courrier balzacien*, mars-avril 2000.

George Sand. Écriture du romantisme II, études réunies et présentées par Béatrice Didier et Jacques Neefs. Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, 1989, 159 p., coll. « Manuscrits modernes »

George Sand : visages du romantisme. Exposition à la B.N. du 27 janvier au 10 avril 1977. Catalogue réalisé par Jacques Lethève, avec la collaboration de Marie-Laure

Prévost et de Michel Brunet, préface de Georges Le Rider. Paris : B.N., 1977, XVII-164 p.

Honoré de Balzac. Exposition à la B.N. pour commémorer le centenaire de sa mort en 1950. Catalogue réalisé par Roger Pierrot, Jean Adhémar et Jacques Lethève, préface de Julien Cain. Paris : B.N., 1950, XVI-270 p.

LIFAR (Serge). *Carlotta Grisi*. Paris : A. Michel, 1941, 127 p.

MAUROIS (André). *Lélia ou la vie de George Sand*. Préface de Jean-François Josselin. Paris : Hachette, 1985, 567 p. (2e éd. pour le texte).

PIERROT (Roger). *Ève de Balzac*. Paris : Stock, 1999, 551 p.

PIERROT (Roger). *Honoré de Balzac*. Paris : Fayard, 1994, 582 p.

SENNINGER (Claude-Marie). *Théophile Gautier : une vie, une œuvre*. Paris : Sedès, 1994, 586 p.

SUFFEL (Jacques). « Gautier et Carlotta Grisi ». In : *Bulletin du bibliophile*, 1972, p. 181-183.

Théophile Gautier (1811-1872). Exposition à la Bibliothèque nationale de décembre 1961 à mars 1962. Catalogue réalisé par Madeleine Cottin, avec la collaboration de Roger Pierrot, préface de Julien Cain. Paris : B.N., 1961, 84 p.

III Autographes et manuscrits dans les collections patrimoniales

BIASI (Pierre-Marc de). « Le statut du patrimoine écrit ». *In* : *Universalia*. Paris : Encyclopedia universalis, 1993, p. 398-401.

"La Bibliophilie à travers 150 ans du *Bulletin du bibliophile*". Catalogue de l'exposition de la Bibliothèque de l'Arsenal, 28 novembre-29 décembre 1984. *In : Bulletin du bibliophile*, 1984, n° 4, p. 445-512.

CARTERET (Léopold). *Le Trésor du bibliophile. Livres illustrés modernes (1875-1945). Souvenirs d'un demi-siècle de bibliophilie de 1887 à 1945.* Paris : Carteret, 1946-1948, 5 t.

Éditer des manuscrits : archives, complétude, lisibilité. Textes de Georges Benrekassa, Mauricette Berne, Pierre-Marc de Biasi *et al.*, études réunies et présentées par Béatrice Didier et Jacques Neefs. Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, 1996, 200 p., coll. « Manuscrits modernes ».

NICOLAS (Alain) (dir.). *Les Autographes.* Paris : Maisonneuve et Larose, 1988, 370 p.

Nouvelles Approches de l'épistolaire. Lettres d'artistes. Archives et Correspondances. Actes du Colloque de Paris, 3-4 décembre 1993, éd. par Madeleine Ambrière et Loïc Chotard. Paris : Honoré Champion, 1996, 204 p.

Le Patrimoine : histoire, pratiques et perspectives, sous la direction de Jean-Paul Oddos, avec la collaboration de Pierre Aquilon, Dominique Bougé-Grandon, Annie Charon-Parent, *et al.* Paris : Cercle de la librairie, 1997, 442 p.

PIERROT (Roger). "Les Écrivains et leurs manuscrits. Remarques sur l'histoire des collections modernes". *In : Bulletin de la Bibliothèque nationale,* décembre 1979, p.165-177.

Richesses de l'Arsenal. Deux siècles de passion littéraire. Paris : BNF, 1997, 32 p., «cahiers d'une exposition» n° 23.

Trésors de l'écrit. 10 ans d'enrichissement du patrimoine écrit. Paris : Réunion des musées nationaux, 1991, 231 p.

VIARDOT (Jean). "Les nouvelles bibliophilies". *In : Histoire de l'édition française*, sous la direction de Roger Chartier et Henri-Jean Martin. T. 3 : *Le Temps des éditeurs, du romantisme à la Belle Époque.* Paris, Fayard-Cercle de la librairie, 1990, p. 342-363.

Voyages de bibliothèques. Actes du colloque des 25-26 avril 1998 à Roanne, textes réunis par Marie Viallon. Saint-Étienne : Presses de l' Université Jean Monnet, 1999, 221 p.

Chapitre I

Les relations de Lovenjoul avec les héritiers de ses auteurs préférés

1) Contexte

Il importe d'abord de rappeler brièvement les raisons pour lesquelles Lovenjoul fut amené à contacter toutes les personnes pouvant lui fournir renseignements ou papiers des trois auteurs préférés, et plus particulièrement les héritiers de ces derniers. Tout commença par une conjonction d'événements entre 1871 et 1882 : la rencontre de deux de ses trois idoles littéraires, sa prise de conscience de l'importance des autographes comme sources irréfutables et nécessaires à l'histoire littéraire, ses premiers achats d'autographes, correspondance et manuscrits.

Rencontre avec Théophile Gautier et avec George Sand

Lorsque Balzac décéda en 1850, le vicomte n'avait alors que quatorze ans et, de surcroît, ne s'intéressait pas encore à ses œuvres. Mais il eut la chance de connaître, au soir de leur vie, ses deux premières et constantes amours littéraires : Théophile Gautier et George Sand. Depuis l'âge de dix-sept ans, il suivait avec attention la production du premier au point de se lancer dès cette époque dans des relevés bibliographiques très précis à son sujet. Désolé de voir l'écrivain disperser sa prose et ses vers à tout vent, il eut à cœur de l'encourager à publier celles de ses œuvres non rassemblées en volume et d'achever celles qu'il avait depuis longtemps commencées. Il rédigea même une lettre en ce sens en 1863, pour gourmander son poète favori, mais on ne sait s'il osa l'envoyer...[1] En revanche, il eut l'immense joie de rencontrer son grand homme, par hasard, à Bruxelles, le 21 juin 1871. Bravant sa timidité, il l'invita chez lui, lui fit visiter ses collections et n'oublia pas de lui demander des précisions selon un questionnaire minutieusement préparé à l'avance. Le poète, ému et impressionné de se retrouver tout entier dans cette bibliothèque, d'y redécouvrir des œuvres oubliées, fut aussi ébloui de la science bibliographique déployée par son hôte. Il lui consacra ses derniers vers, un quatrain, et surtout n'hésita pas à lui confier une mission : celle de veiller à l'édition de ses œuvres complètes, si un tel projet devait un jour s'effectuer. A cet effet, il l'introduisit

[1] GAUTIER (Théophile). *Correspondance générale*. T. VIII, sous la direction de Pierre Laubriet. Genève-Paris : Droz, p. 204-205.

même auprès de son ami Maurice Dreyfous, de la maison Charpentier, qui précisément publiait nombre de ses œuvres[2].

La rencontre du vicomte avec George Sand ressemble un peu à la précédente dans son déroulement. Lovenjoul entra d'abord en contact épistolaire avec la dame de Nohant. Dès 1862, par l'intermédiaire d'un libraire de La Châtre nommé Guillemat, il lui fit demander quelques renseignements, auxquels la romancière ne put répondre. Une dizaine d'années plus tard, grâce aux Lévy dont il était devenu l'indispensable auxiliaire, il entra directement en correspondance avec elle. En effet, il collaborait alors à un projet d'édition de ses œuvres complètes et du vivant de Sand, il s'entretint régulièrement avec elle à ce sujet ; on conserve ainsi quinze lettres de Sand à Lovenjoul[3]. Comme il l'avait fait pour Gautier, le vicomte lui soumit un questionnaire à propos de ses œuvres, lui en fit redécouvrir une oubliée[4], et lui demanda des renseignements biographiques[5]. Il chargea même un intermédiaire, Maillaud, d'effectuer des recherches sur place, en pays berrichon. Enfin, le 1er juin 1875 à Paris, il eut la faveur d'une entrevue à but « professionnel » puisqu'il se rendit chez la romancière en compagnie de Calmann Lévy, successeur de son frère Michel, pour discuter de l'édition des œuvres complètes. Une amitié naquit de cette première rencontre, ce dont témoignent les lettres de George Sand. Cette dernière plaisantait son « insupportable bibliophile[6] », signait « George Sand bibliophobe[7] », et ne tarda pas à inviter Lovenjoul à Nohant ; quant au vicomte, il se fit une joie de lui faire part de son mariage en 1876. Comme Gautier, la romancière avait été surprise de l'étendue du savoir bibliographique du collectionneur, qui s'imposa rapidement à elle comme une référence[8]. Aussi, tout en attribuant à ses enfants Maurice et Lina la propriété de ses œuvres et de l'ensemble de ses papiers, n'hésita-t-elle pas à

---

[2] AVALLONE-LE TOURNEAU (Cécile) et GAVIGLIO-FAIVRE d'ARCIER (Catherine). "Lovenjoul et les *Poésies complètes* de Théophile Gautier". *In : Bulletin de la Société Théophile Gautier*, 1999, n° 21, p. 21-50.

[3] SAND (George). *Correspondance*. Éd. Georges Lubin, t. XXIV. Paris : Garnier, 1990, 751 p.

[4] Il s'agissait de *La Fille d'Albano*, publiée dans *La Mode* le 15 mai 1831, reprise dans *Les Sept Cordes de la lyre*, Michel Lévy, 1869. Lovenjoul avait expédié les pages extraites de ce dernier livre en ajoutant : « À George Sand. Prière de lire et de reconnaître ou de désavouer *le plus tôt possible*. Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul. Mai 1875. » A quoi Sand répondit : « C'est mauvais, mais c'est bien de moi [...]. C'est une des premières choses que j'ai publiées. Quand ? » Lettre de George Sand à Lovenjoul, Nohant, 13 mai 1875. SAND (George). *Correspondance*. *Op. cit.*, lettre 17 335.

[5] Sand répondait : « Plus j'intérroge ma mémoire sur des faits qui pour moi ont été insignifiants où ils se sont produits, moins elle s'éveille, je n'y peux rien. »

[6] Lettre de George Sand à Lovenjoul, Nohant, 19 septembre 1875. SAND (George). *Correspondance*. *Op. cit.*, lettre 17 536.

[7] Lettre de George Sand à Lovenjoul, Nohant, 27 juin 1875. SAND (George). *Correspondance*. *Op. cit.*, lettre 17 399.

[8] George Sand, au sujet des pièces à insérer ou non dans ses Œuvres complètes chez Lévy, disait : « Mais M. de Spoelberch, qui est un conseil obligeant et un bibliophile des plus compétents, croit que nous devons publier l'œuvre absolument complète, sauf les pièces auxquelles je n'ai pas travaillé du tout. Il insiste, [...] il est pour moi une réelle autorité. » Lettre de Nohant, 18 mai 1875. SAND (George). *Correspondance*. *Op. cit.*, lettre 17339.

conférer une véritable autorité intellectuelle à Lovenjoul pour leur mise en valeur : « Mes enfants [...] auront pour règle dans l'avenir, tout ce que vous aurez établi d'accord avec moi[9]. »

Les autographes : découverte et premiers achats

Dans le même temps, à cette double mission, s'ajoutèrent deux événements décisifs dans la carrière de collectionneur de Lovenjoul. En 1875, grâce à Dreyfous, il prit conscience de l'extraordinaire richesse des documents autographes, documents capitaux pour la compréhension du vrai caractère de ses auteurs de prédilection, surtout lorsque, comme Gautier, ils étaient méconnus[10]. C'est d'ailleurs juste à la suite de cette découverte qu'il procéda à sa première acquisition d'autographes en 1875: la correspondance de Sainte-Beuve cédée par Jules Troubat, et qui se révèle si riche pour la compréhension de la vie de George Sand, qui avait fait du critique le confident de ses amours. Peu après, en 1882, Lovenjoul se signala par un coup de maître : l'acquisition de presque tous les manuscrits de l'auteur de *La Comédie humaine* dispersés lors de la vente après-décès de la veuve de Balzac. Ces deux achats servirent de base à la constitution des fonds balzacien et sandiste de sa bibliothèque.

Désormais parti à la chasse aux autographes et manuscrits de ses auteurs préférés, Lovenjoul ne pouvait manquer de s'adresser en priorité aux membres proches de leur famille. Mais il est un double contexte éditorial et érudit qui éclaire sa démarche de collectionneur et de chercheur : il explique pourquoi le vicomte ne se contenta pas de contacts ponctuels mais eut à cœur d'entretenir des relations suivies avec un certain nombre des héritiers.

Contexte éditorial

Depuis 1865 au moins, le collectionneur était associé de près à certains des travaux de la maison d'éditions Michel Lévy frères puis Calmann Lévy. Il avait participé à l'édition des œuvres complètes de Nerval (1867-1876) et à celle, dite *ne varietur*, des œuvres complètes de Balzac (1869-1876). En 1875, il s'occupait de celles de George Sand et c'est à cette occasion qu'il entra en correspondance avec la bonne dame de Nohant puis fut amené à la rencontrer. Il parvint facilement à lui faire accepter l'idée, empruntée à Balzac, de dédier tous ses ouvrages dépourvus de dédicaces (et ce à partir d'une liste dressée par lui)[11]. Le classement des œuvres tel qu'il le proposait reçut

---

[9] Lettre de George Sand à Lovenjoul, Nohant, 23 octobre 1875. SAND (George). *Correspondance. Op. cit.*, lettre 17 579.

[10] AVALLONE-LE TOURNEAU (Cécile) et GAVIGLIO-FAIVRE d'ARCIER (Catherine). "Lovenjoul et les *Poésies complètes* de Théophile Gautier".*Op. cit*

[11] Lovenjoul eut même droit le premier à cet honneur, même s'il estimait ne pas le mériter : parce qu'il avait droit à sa gratitude, George Sand le pria « de me laisser placer votre nom en tête de mon premier

l'assentiment de Sand mais le choix des textes à retenir fut vivement discuté : Lovenjoul plaidait, à son habitude, pour une édition absolument complète, tandis que la romancière se refusait à y inclure certaines bluettes et des morceaux faisant double emploi à son avis ; elle décida de s'en référer à l'éditeur lui-même pour trancher la question. La mort de Michel Lévy (5 mai 1875), suivie de près de la disparition de Sand (8 juin 1876), fit avorter le projet de publication. En revanche, le collectionneur continua à s'intéresser à l'édition de sa correspondance (six volumes parus entre 1882 et 1884)[12]. De Balzac aussi, il suivait l'édition des *Lettres à l'Étrangère* depuis les années 1880 (quatre volumes dont les deux premiers seuls parurent de son vivant, en 1899 et 1906) et de toutes les autres rééditions de ses œuvres[13]. Enfin, en ce qui concerne Gautier, on a vu qu'il s'était lié à la maison Charpentier, dont il devint rapidement un collaborateur littéraire dévoué pour la publication des œuvres de l'auteur. Son concours fut d'autant plus apprécié qu'il était entièrement désintéressé.

Contexte érudit

Une autre raison motivait Lovenjoul dans ses démarches auprès des héritiers de ses auteurs préférés : ses propres travaux bibliographiques. C'est en 1879 qu'avait vu le jour le premier ouvrage qui consacra sa réputation : *Histoire des œuvres de Balzac*, qu'il était seul à même de pouvoir réaliser, grâce à sa participation à l'édition des œuvres complètes de l'auteur. Poursuivant avec ardeur ses recherches, il amenda l'ouvrage, le corrigea, l'augmenta en 1886 et 1888, et enrichit la recherche balzacienne d'autres études pionnières[14]. Il consacra aussi une *Histoire des œuvres* à Théophile Gautier en 1887 et rêva toute sa vie, mais en vain, d'en faire paraître une semblable sur George Sand[15]. En revanche, il eut à cœur de défendre la mémoire de la romancière dans la querelle où s'opposaient mussetistes et sandistes au sujet de l'aventure de Venise : il constitua et fit publier un gros dossier émaillé de nombreux documents inédits sur l'affaire — on y reviendra.

---

ouvrage de quelque étendue [*Indiana*] comme un remerciement cordial des bons soins que vous avez bien voulu donner au classement et aux recherches de la présente édition générale et complète. » Lettre de George Sand à Lovenjoul, Nohant, 14 mai 1875. SAND (George). *Correspondance. Op. cit.*, lettre 17 336.

[12] DIAZ (Brigitte). "La Correspondance de George Sand éditée par ses enfants". *In : Romantisme*, n° 90, 1995, p. 61-75.

[13] Citons deux rééditions chez Calmann Lévy et une chez Ollendorff (1900-1902).

[14] Citons les plus connus de ses ouvrages : *Un roman d'amour* (1896), *Autour de Honoré de Balzac* (1897), *La Genèse d'un roman de Balzac :"Les Paysans"* (1901).

[15] RYELANDT (Christophe). "Le Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul et George Sand". *In : Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique*, 1958, t. 36, n° 2, p. 71-101.

2) Les héritiers

Un modèle éditorial : Michel Lévy

Les circonstances précédemment évoquées et ses travaux personnels expliquent l'acharnement du collectionneur et du chercheur dans la quête des manuscrits et correspondances de ses auteurs préférés. Mais Lovenjoul s'intéressait à des écrivains ayant marqué ses jeunes années donc contemporains, sinon de sa génération, du moins de son époque. Or, ceux-ci étaient encore loin de susciter l'enthousiasme des bibliophiles, donc des marchands. Dans un tel contexte, qui, mieux que les parents et héritiers de Balzac, Gautier et Sand, eût été susceptible de lui fournir les renseignements et surtout les pièces désirées[16] ?

Se tourner vers eux était une démarche d'autant plus naturelle aux yeux de Lovenjoul qu'il avait présent à l'esprit le modèle incarné par Michel Lévy, celui qui l'avait « inventé[17]. » En effet, si, à l'époque, aucune institution publique ne se souciait de collecter des documents originaux contemporains, les éditeurs de littérature contemporaine, eux, confrontés sans cesse au problème de la recherche des textes, étaient constamment aux prises avec les auteurs et leurs héritiers pour tenter d'obtenir des manuscrits. C'est auprès de tels hommes d'affaires que Lovenjoul acquit non seulement l'expérience nécessaire à son entreprise mais aussi se constitua un bon « carnet d'adresses ».Outre ses acquisitions ponctuelles en librairie ou en ventes publiques, Michel Lévy achetait, quand il le pouvait, la propriété littéraire d'un auteur à l'éditeur qui en bénéficiait jusqu'alors ou aux héritiers de l'auteur. Cela ne le dispensait pas pour autant d'avoir recours aux amis de l'auteur et à des parents parfois plus éloignés pour obtenir communication d'éventuelles pièces inédites, surtout lorsqu'il s'agissait de rassembler une correspondance. De telles relations exigeaient du tact et de la diplomatie. La veuve de Balzac donna ainsi du fil à retordre à Michel Lévy en n'exécutant que lentement ses obligations : livrer deux volumes de correspondance de son mari, promis par traité[18]. Quant aux petits-neveux de Balzac, ils se montrèrent si hostiles que l'éditeur renonça à rien obtenir d'eux ; Lovenjoul, plus tard, sut montrer assez de persévérance pour venir à bout de leur résitance.

---

[16] Rappelons que nous avons volontairement limité le sujet de cette étude aux seuls parents et héritiers. Mais il faudrait aussi mentionner tous les amis, toutes les connaissances des auteurs ; ce sera l'objet d'un travail ultérieur.

[17] MOLLIER (Jean-Yves). *Michel et Calmann Lévy ou la naissance de l'édition moderne (1836-1891).* Paris : Calmann-Lévy, 1984, 549 p. « L'invention » de Lovenjoul par l'éditeur Michel Lévy a fait l'objet de notre mémoire de DEA, soutenu en juin 1998 : l'édition de la correspondance du vicomte de Spoelberch de Lovenjoul et de Michel Lévy (1865-1875).

[18] PIERROT (Roger). *Ève de Balzac.* Paris : Stock, p. 443-448.

Les héritiers : présentation[19]

Balzac n'ayant pas eu de postérité, Lovenjoul entra en relation avec ses neveux (les descendants de ses sœurs Laure Surville et Laurence de Saint-Pierre de Montzaigle), et avec la famille de son épouse, Ève Hanska, née Rzewuska. Du premier côté, on trouve les familles Duhamel (du nom d'un gendre de Laure Surville), Carrier-Belleuse (du nom du gendre des Duhamel) et Saint-Pierre de Montzaigle (un petit-fils de Laurence mais aussi un petit-fils issu du remariage de son époux). Du côté Hanska, on compte la fille de Mme Hanska, Anna de Mniszech (ainsi qu'un neveu de cette dernière), ainsi que l'une de ses sœurs, Caroline, épouse de Jules Lacroix, et certains de ses neveux : Stanislas Rzewuski et Catherine Radziwill, Giovanella Grenier, Marie Saint-Yves, Pauline Wanckowicz. Le vicomte contacta même la troisième épouse, veuve, du duc de Sermonetta, lequel avait épousé en premières noces une cousine d'Ève Hanska, Caliste Rzewuska[20].

Pour Théophile Gautier, Lovenjoul s'adressa d'abord à celle qui demeura jusqu'au bout le véritable amour de l'écrivain, Carlotta Grisi, mais aussi, à la sœur de celle-ci, la compagne du poète : Ernesta Grisi. Il eut également recours aux enfants de Gautier : Théophile, dit Toto, né d'une liaison de jeunesse, et les deux filles que lui donna Ernesta, Judith et Estelle, ainsi que le mari de cette dernière, Émile Bergerat.

Enfin, comme George Sand l'avait souhaité, Lovenjoul entra en contact avec ses enfants, c'est-à-dire avec son fils et sa belle-fille Maurice et Lina, puis les filles de ceux-ci, Aurore et Gabrielle. Le vicomte n'eut affaire à Solange Clésinger, fille de la romancière, que ponctuellement en 1895. Il eut aussi l'occasion d'entrer en correspondance avec certains des cousins de la bonne dame de Nohant : les Villeneuve-Guibert. En revanche, on ne conserve pas de trace de relations avec d'autres proches de Sand : ses cousins Cazamajou et ses petits-neveux Simonnet (petits-enfants de son demi-frère Hippolyte Chatiron) par exemple.

Le début des relations

Chronologiquement parlant, Lovenjoul entra d'abord en contact avec les héritiers de Théophile Gautier. La correspondance conservée avec le fils de ce dernier débuta dès 1874. Ceci s'explique par la participation du vicomte à l'édition des œuvres du père, travail dirigé par Maurice Dreyfous mais en collaboration étroite avec Théophile fils, dit Toto. En 1880, par ailleurs, le collectionneur écrivit au gendre de Gautier, Bergerat, et à Carlotta Grisi ; en 1881 ce fut le tour de Judith Gautier et en 1882 celui d'Ernesta Grisi.

---

[19] Des tableaux généalogiques en annexe faciliteront le repérage des différents personnages.

[20] Balzac avait rencontré le duc de Sermonetta lors d'un voyage à Rome en 1846 avec Mme Hanska, qui le lui avait présenté. En souvenir, l'écrivain lui dédia *Les Parents pauvres*.

Avec les héritiers de George Sand, on conserve la trace de relations à partir de 1878, avec Maurice et Lina : Lovenjoul apportait sa collaboration à l'édition des lettres de la romancière. En 1891, le collectionneur ajouta les noms de leurs filles à la liste de ses correspondants. Comme pour Solange (1895), l'échange épistolaire avec les cousins Villeneuve fut plus tardif et ponctuel (1904).

Enfin, les héritiers de Balzac n'entrèrent en scène qu'à partir de 1882, au moment de la vente après-décès de la veuve du romancier : c'est dire, une fois de plus, l'importance qu'eut cette dernière dans la constitution du fonds balzacien. Cette année, on relève les noms de Caroline Lacroix et d'Anna Mniszech, rejoints plus tard notamment par ceux de Duhamel en 1884, Rzewuski en 1888 et les Carrier-Belleuse en 1891.

L'ordre d'entrée des différents héritiers reflète bien les goûts de Lovenjoul : Gautier, puis Sand, enfin Balzac. Mais cette coïncidence peut s'expliquer par les travaux éditoriaux auxquels le vicomte participait. Ses propres recherches, ensuite, prirent le relais.

Sa collaboration à des entreprises éditoriales favorisa donc la prise de contact du collectionneur avec certains héritiers : Toto et Bergerat, Maurice et Lina Sand. Dans près de la moitié des cas, c'est Lovenjoul qui en eut l'initiative, mais pas toujours directement. Pour toucher Caroline Lacroix, il eut recours aux bons offices de son ami René de Sercey qui lui ménagea une entrevue avec elle. Pour parvenir jusqu'à Carlotta Grisi, en revanche, ce fut plus compliqué. Un certain Théodore chargea un M. Dufresne d'obtenir l'introduction de Lovenjoul mais dut pour cela passer par Racine, le directeur de la banque suisse... Une fois la correspondance engagée, elle procura souvent naturellement au vicomte d'autres relations. Aux parents succédèrent les enfants : Paul-Théophile Gautier, Aurore et Gabrielle Sand. Avec la tante, vint la nièce : Anna de Mnizesch fut mise en rapport avec Lovenjoul par Caroline Lacroix. Enfin, après le frère ou le cousin, ce fut le tour de la sœur ou de la cousine: Thérèse Carrier-Belleuse emboita le pas à son frère Laurent Duhamel, Catherine Radziwill à Stanislas Rzewuski, et Toto adressa la veuve Villemard à Lovenjoul. On ignore comment le vicomte en vint à correspondre avec les Grenier et les Saint-Yves ; de Pauline Wankowicz, il obtint des souvenirs indirects, transmis par la baronne Prince ; avec Zoé Gautier, une des deux sœurs du poète, Lovenjoul eut aussi des contacts mais il en reste peu de traces[21]. Seule une personne, la plus inattendue, le contacta directement : Edgar de Saint-Pierre de Montzaigle, petit-fils du mari de Laurence de Balzac, issu d'un remariage... Enfin, si Lovenjoul ne retira parfois ni renseignement, ni pièces intéressantes de certaines de ses relations, il eut tout de même la chance, grâce à elles, d'en nouer d'autres, parfois fructueuses celles-ci : Mme Astier

[21] Aucune correspondance échangée avec Zoé Gautier n'est conservée. Quelques éléments prouvent pourtant que Lovenjoul la contacta : une lettre du vicomte à Carlotta Grisi, citée plus bas, et deux reliques de la collection Lonvenjoul provenant d'elle (la bague-cachet et des mèches de cheveux de Gautier).

par les Carrier-Belleuse, le Commandant Lozzi par les Grenier, Tyssandier par Gabrielle Sand, Regina Lhomme, Mme Laffitte et Gaiffe par Ernesta Grisi, la baronne Blaze de Bury par la marquise de Saint-Yves. Peu à peu, le réseau de correspondants du vicomte étendit ses ramifications.

Parmi toutes les relations nouées au fil du temps, il faut distinguer celles qui ne furent qu'épisodiques et celles qui s'inscrivirent dans la durée. Les héritiers les plus éloignés des auteurs n'eurent avec le vicomte que des rapports occasionnels, de surcroît de peu de profit pour Lovenjoul : ce fut le cas des Grenier, des Saint-Yves[22], de la duchesse de Sermonetta[23], de Pauline Wanckowicz, des deux Saint-Pierre de Montzaigle[24]. Paul Théophile Gautier, Ernesta Grisi, Solange Clésinger et les Villeneuve restèrent également peu en contact avec le vicomte. En revanche, Lovenjoul entretint des relations bien plus longues et fructueuses avec les enfants et petits-enfants de Gautier (83 lettres en 32 ans) et de Sand (348 lettres en 29 ans), et les petits-neveux de Balzac descendant de la sœur préférée de ce dernier, Laure (116 lettres en 21 ans). Ils partageaient en effet avec le collectionneur le même culte pour leur grand homme — ou grande dame — et appréciaient les qualités de l'érudit gentilhomme.

L'art de cultiver des relations

Si Lovenjoul entretint avec certains héritiers de longues et amicales relations, c'est qu'il savait les entretenir, en homme du monde et en collectionneur rusé qu'il était. L'aménité de son caractère, ses manières de gentilhomme, son érudition aussi étaient des qualités appréciées. George Sand la première avait remarqué, au lendemain de leur entrevue : « Il faut que vous soyez d'un aspect bien sympathique pour que je ne vous en veuille pas de tourmenter mon infirmité [*son manque de mémoire*] ; mais le fait est que l'on se prend d'amitié pour vous en vous voyant, et qu'on désire vous revoir, ce qui vous donne des forces nouvelles pour arriver à vos fins[25]. » Le vicomte, par ses manières et sa conversation, avait su séduire une autre vieille dame, Caroline Lacroix, qui, après une première visite, n'attendait que la seconde et le pressait de revenir. Lovenjoul n'oubliait jamais d'échanger régulièrement des vœux avec ses correspondants, à l'occasion du nouvel an. Surtout, il prit l'habitude de dédicacer à certains plusieurs de ses livres.

---

[22] La marquise lui envoya ainsi un acrostiche de son mari où il était question de Balzac.

[23] La duchesse n'avait plus de relation avec la famille de son mari et déclarait ne pouvoir aider Lovenjoul.

[24] Paul de Saint-Pierre de Montzaigle déclara ne rien avoir de Balzac et renvoya son interlocuteur vers son cousin Duhamel en des termes peu chaleureux : « [...] tous les papiers et manuscrits de Balzac se trouvent entre les mains de Mr. Laurent Duhamel, mon cousin [*qui les*] détient, actuellement, avec un soin jaloux [...]. Si vous vous adressez à lui je vous serai reconnaissant de ne pas me nommer [...]. ». L.a.s. de Paul de Saint-Pierre de Montzaigle, Saint-Barnabé, 18 juin 1897. G 1193, chemise Saint-Pierre de Montzaigle, pièce 1.

[25] Lettre de George Sand à Lovenjoul, Nohant, 14 juin 1875. SAND (George). *Correspondance. Op. cit.*, lettre 17 380.

S'adressant aux héritiers de ceux dont il était question dans ses ouvrages, rien n'était plus normal à ses yeux que de leur soumettre le résultat de ses travaux. C'était en même temps une façon pour lui de remercier d'un service ou de l'amabilité avec laquelle on l'avait reçu, ou encore tout simplement un moyen d'entretenir une relation.

Aux yeux des enfants Sand et Gautier, Lovenjoul en vint presque à faire partie de la famille, comme le lui écrivit Bergerat : « vous êtes presque de la famille par cette passion que vous avez pour Gautier[26]. » Maurice et Lina, de leur côté, l'invitaient à partager un repas et à passer la soirée avec leurs fillettes, dans l'intimité, pour discuter des sujets qui leur tenaient à cœur ou encore à assister à une représentation du théâtre de marionnettes de Maurice. En effet, lors de ses passages à Paris, Lovenjoul ne manquait jamais de signaler sa présence à ses amis et demandait aussitôt des rendez-vous à chacun. Lina Sand en vint même à programmer ses retours dans la capitale en fonction des dates de séjour du vicomte. Enfin, on apprend même que Lovenjoul se rendit à Saint-Jean, en Suisse, en 1881 pour y rencontrer Carlotta Grisi. Le fait mérite d'être noté car le collectionneur semble n'avoir guère été coutumier de déplacements hors de Paris-Bruxelles ou, plus tard, de Paris-Royat pour aller en cure. Il fut pourtant convié à venir à Nohant par exemple : George Sand puis ses enfants réitérèrent de nombreuses fois, sans désespérer, leur invitation, mais en vain. Lovenjoul, de son côté, proposait volontiers à ses amis de venir le voir et de visiter sa collection, mais apparemment sans grand succès : un deuil empêcha Lina Sand de faire le voyage en 1888 ; André Mniszech manqua son entrevue en 1892 ; Toto souhaitait s'y rendre début 1893 ; Aurore Lauth-Sand en eut également le projet en 1892, mais il ne semble pas qu'il ait abouti puis en 1905 ; les Grenier, pris par un déjeuner ministériel, manquèrent le rendez-vous fixé en septembre 1906. Il est vrai aussi que la solitude et la tristesse dans lesquelles vécut le vicomte après la mort de sa femme, ainsi que sa mauvaise santé, rendirent plus difficiles les rencontres ; lui-même l'écrivit à Aurore Sand :

> Je n'ose guère prendre d'engagement à propos de votre bonne visite ici avant le 5 avril. Depuis mon veuvage, je n'habite plus Bruxelles, mais une petite villa des environs, et je passe parfois assez longtemps sans venir en ville. La question de saison est devenue importante et je dois me ménager. Si vous le permettez nous en reparlerons.
>
> Excusez un vieillard dont la fin de vie est devenue cruellement amère, et croyez toujours chère Madame, à mes sentiments les meilleurs et les plus sympathiques[27].

---

[26] L.a.s. d'Émile Bergerat à Lovenjoul, Paris, 17 juin 1880. G 1155, chemise Bergerat, pièce 3.
[27] P.a.s. de Lovenjoul à Aurore Sand, Bruxelles, 19 mars 1904. G 1194, chemise Aurore Sand, pièce 22.

Cultiver des relations implique aussi de savoir parler d'autre chose que des affaires en cours. Chez Lovenjoul, pourtant, les sujets « autres » évoqués dans ses échanges épistolaires ne le furent qu'avec les correspondants dont il se sentait proche. Lina Sand, spécialiste de la chronique familiale et amicale, ne manquait jamais de l'entretenir du temps qu'il faisait, de leur santé à tous deux (particulièrement lors de l'influenza de 1893), de ses voyages en Italie, en Suisse ou dans le midi de la France, de ses filles et notamment du divorce de Gabrielle, ou de leurs amis communs : le mussetiste Maurice Clouard, Mlle Méjean, Mme Komarow, Russe qui préparait une biographie de George Sand. Les activités plus mondaines n'étaient pas absentes de leurs conversations : Lina se désolait en 1892 d'avoir manqué une conférence de Frédérix et, en 1898, se plaignait de la médiocrité de la saison théâtrale parisienne, mis à part le succès du *Cyrano de Bergerac* de Rostand. Toujours au niveau anecdotique, Bergerat, en 1900, réagit avec humour à un article annonçant un début d'incendie, maîtrisé, dans la bibliothèque bruxelloise. Il loua « l'efficace intervention de votre concierge, béni entre tous les concierges ! Grands dieux, quelle mortelle angoisse vous avez dû éprouver ! J'en frissonne solidairement pour vous. J'espère au moins que vos pertes, s'il y en a, sont insignifiantes et aisément réparables » ; il voyait en cette affaire la « preuve qu'il y a encore des choses en ce monde totalement américanisé, que nulle Compagnie d'assurances ne peut garantir, préserver, remplacer...et comprendre. / Tout à vous, sur premier battement de cœur[28]. » Lovenjoul savait faire preuve de sollicitude envers ses correspondants et se les attacher. Certains sujets abordés dans les lettres témoignent du degré d'intimité unissant le collectionneur à ses amis : de l'annonce des futures études de médecine du fils de Toto ou de l'heureux résultat des couches de la fille de Carlotta Grisi jusqu'aux douloureuses nouvelles des décès. Toto confia ainsi à Lovenjoul la mort de son second fils, Stanislas Rzewuski celle de son père. Le vicomte fut très affecté du départ subit de Lina Sand en 1901 et, à partir de l'année suivante, ouvrit volontiers son cœur aux petites-filles de Sand (en particulier Gabrielle) pour leur dire toute sa douleur après la mort de sa femme.

Le vicomte, en homme profondément pieux qu'il était, aimait aussi à se montrer charitable et à aider ceux qui en avaient besoin. Il accueillit favorablement un neveu que lui recommanda Anna de Mniszech, Chamiec. En 1897, il consentit à prêter à Rzewuski une somme de quatre à cinq francs destinée à sortir le personnage d'une situation décrite comme « balzacienne ». De même, il aida une petite cousine de Gautier, la veuve Villemard, à payer quelques termes de loyer. Enfin, il prit à cœur, à l'automne 1896, de sortir d'embarras Berthe Hamerelle, une ancienne domestique d'Aurore Lauth-Sand. La jeune femme, seule à supporter les frais liés aux obsèques de son père décédé subitement

[28] L.a.s. d'Émile Bergerat à Lovenjoul, Paris, 26 janvier 1900. G 1155, chemise Bergerat, pièce 14.

et obligée de rembourser une dette contractée par lui, ne savait de quel côté demander un secours. Le vicomte s'intéressa à sa situation, la conseilla et lui envoya de l'argent à deux reprises. En mai 1897, Aurore se fit un devoir d'interrompre cette aide financière à une femme sans intelligence nin volonté et qui, après avoir refusé une place à l'hôpital, avait trouvé refuge chez des amis. Elle promit cependant d'écrire en cas d'urgence[29].

La politique fut rarement abordée, et jamais par Lovenjoul le premier. Le fils de Gautier déplora ainsi, au sujet de l'affaire de Panama, le manque d'autorité et de gouvernement dont souffrait la France, situation favorable aux anarchistes[30]. Lina Sand puis sa fille Gabrielle firent allusion respectivement en 1899 et en 1902 aux événements révolutionnaires belges. Mais c'est l'affaire Dreyfus dont on trouve le plus d'échos, dans les lettres de Lina. Résolument dreyfusarde, elle demandait son avis à Lovenjoul au sujet du procès de Zola, se disait étonnée et heureuse de trouver en pays berrichon des gens favorables à la révision du procès Dreyfus et contre Méline. Elle ajouta ensuite que, comme Lovenjoul, elle ne comprenait pas l'obstination du gouvernement français. « Surexcitée » par l'Affaire, elle se réjouit du retour de Dreyfus en 1899, espéra enfin y voir plus clair lorsque le procès en vint devant la Haute Cour[31].

D'autres sujets, bien que plus anecdotiques, témoignent aussi, non seulement des liens étroits noués par le collectionneur, mais aussi de ses préoccupations de conservateur, soucieux de travailler à la constitution de son archive avec un matériel adéquat. Attentif à la qualité de ses instruments de travail, il remarqua celle des crayons de Gautier fils puis celle de l'encre de Lina. Au premier, il demanda semble-t-il des renseignements très techniques et reçut de lui cette réponse : « Je ne connais point le procédé de fixation du crayon sur le papier : ce que vous avez eu entre les mains était préparé par un ami qui ne m'a point donné la recette. Mais, dans votre artistique Bruxelles, vous aurez facilement, du premier marchand venu, le renseignement que vous désirez[32]. » A la seconde, Lovenjoul écrivit : « Je vous envie votre encre, si noire et si nette. Pouvez-vous m'en indiquer le nom ? la mienne est une encre malade ! Elle a les pâles couleurs[33]. » Lina répondit se servir de l'encre moderne d'Antoine fils, ou encre Gardot. On ne sait si Lovenjoul, nanti de cette indication, s'en procura de la même marque.

---

[29] Voir les lettres adressées à Lovenjoul par la jeune femme, où elle lui expliquait son sort dans le détail puis le remerciait fin décembre 1897 du service immense rendu l'an passé. G 1177, chemise Hamerelle, 4 pièces.

[30] L.a.s. de Théophile Gautier fils à Lovenjoul, Paris, 29 janvier 1893. G 1173, chemise Gautier fils, pièce 34.

[31]

[32] L.a.s. de Théophile Gautier fils à Lovenjoul, Paris, 7 octobre 1882. G 1173, chemise Gautier fils, pièce 11.

[33] P.s. de Lovenjoul (de la main de sa femme), à Lina Sand, Bruxelles, 24 janvier 1896. G 1194, chemise Lina Sand, pièce 114.

Chapitre II
Lovenjoul collectionneur et conservateur : la constitution de son archive littéraire

Constituer son archive procédait, pour Lovenjoul, d'une véritable démarche de conservateur. Il agissait souvent en deux temps. Il se montrait d'abord soucieux de repérer la présence des divers autographes chez les héritiers, d'en prendre connaissance, et autant que possible d'en obtenir une copie exacte, que l'on pourrait presque dire « de sauvegarde ». Ensuite seulement venait la proposition d'achat.

Le fait semble bien illustré par les relations du vicomte avec Duhamel et les Carrier-Belleuse, petits-neveux de Balzac[1]. Au cours de ses séjours parisiens, il leur rendit visite à maintes reprises, afin d'avoir communication — et copie — des fragments de manuscrits du premier et des autographes partagés entre le frère et la sœur. Mais ce n'est qu'après, en 1896 et en 1904, qu'il en vint à formuler son désir d'acquérir les précieux manuscrits et lettres. Les transactions, durement négociées, notamment pour la correspondance, aboutirent fmalement à son avantage, bien qu'à un prix très élevé. Deux raisons peuvent expliquer son succès et son obstination : Lovenjoul, au fil du temps, avait deviné le caractère de ses interlocuteurs et savait faire jouer leurs cordes sensibles ; par ailleurs, un long examen des autographes l'avait convaincu de leur valeur exceptionnelle et attisé son désir de les posséder, quel qu'en fût le prix.

1) Une démarche de chercheur-conservateur

Repérer les pièces

Lovenjoul recherchait avant tout les lettres de ses auteurs préférés, des manuscrits mais souvent directement à l'achat, une dédicace (celle des *Parents pauvres* de Balzac au prince Caetani), voire des journaux. Ce faisant, il désirait découvrir aussi d'éventuels inédits, des articles oubliés, des renseignements et des notes pouvant éclairer la connaissance de l'œuvre d'un auteur, des originaux permettant d'établir un texte de façon exacte.

En s'adressant aux héritiers, le vicomte souhaitait à la fois s'assurer de l'existence de pièces intéressantes et les localiser. Les héritiers furent parfois peu enthousiastes dans leurs recherches, tel Paul Théophile Gautier, qui, en 1906, occupé par ses vendanges dans le Bordelais, déclarait ne pas oublier le collectionneur mais retrouver peu de lettres.

---

[1] GAVIGLIO-FAIVRE d'ARCIER(Catherine). "Les petits-neveux de Balzac face à un redoutable collectionneur". *In : Le Livre et l'estampe,* XXXXV, 1999, n° 152, p. 7-41.

Lovenjoul se heurta cependant à une force d'inertie plus redoutable : les déficiences de classement des archives familiales. C'est ainsi que les journaux demandés à Ernesta Grisi s'avérèrent introuvables : relégués et oubliés dans une pièce ou un appartement loué, ils avaient dû être brûlés par les occupants du lieu. Il y avait peut-être pire encore que la disparition d'une pièce : connaître son existence mais ne pouvoir en obtenir communication faute d'ordre de la part des propriétaires. Les archives des ducs de Sermonetta semblent avoir été, en ce domaine, un modèle du genre. En 1883, le vicomte avait déjà recueilli à leur sujet des bruits à le faire frémir :

> Quant à la correspondance de Gautier [*Lovenjoul corrigea en : Balzac*] avec le vieux Sermonetta, elle est détruite. Je puis même vous répéter, comme je l'ai écrit à Molly, que la comtesse Rzewuska, belle-sœur du feu duc, a assisté à la crémation de ces précieux autographes lorsque le vieillard s'est vu atteint de son incurable cécité[2].

Lovenjoul n'en décida pas moins de contacter, en 1898, la troisième et dernière épouse du prince de Caetani, lequel avait connu Balzac. Celle-ci, ayant rompu toute relation avec sa belle-famille au décès de son époux, estimait probable que les archives de son défunt mari aient été conservées dans le palais familial et conseillait de s'adresser à l'actuel duc de Sermonetta, son beau-fils. La correspondance du vicomte ne conserve trace d'une relation qu'avec la fille de celui-ci, Giovanella, épouse du diplomate belge le baron Albéric Grenier. En 1906, ce dernier annonçait que son beau-frère s'occuperait de l'affaire et tiendrait Lovenjoul au courant. En 1907, enfin, tout en offrant ses vœux au vicomte, la jeune femme déclara ne pas oublier la dédicace... et, pour prouver qu'elle n'était ni négligente ni de mauvaise volonté, elle lui donna des archives du palais une description propre à l'effrayer et le désespérer :

> Il y a environ 280.000 (!!!!) documents de tous les âges, qui viennent d'être numérotés (cela dure depuis 10 ans) les uns après les autres, comme on les a trouvés dans les caisses. Mon frère aîné en bouleversant tout l'ordre et le catalogue ancien les a disposés par ordre de numéros dans de nouvaux tiroirs, faits exprès. Chaque papier, document, ou parchemins (de parchemins seuls il y en a 40.000, ce qui fait environ 320.000 pièces à classer !) a une "schédule" correspondant et il s'agit maintenant de cataloguer les schédules et jusqu'à ce que ce travail n'est pas achevé retrouver une pièce est à peu près impossible. J'en parlerai quand même aux trois archivistes, mais dans un océan pareil, comment retrouver un pauvre petit bout de papier[3] ?

---

[2] L.a.s. de René de Sercey à Lovenjoul, Rome, 21 décembre 1883. G 1195, chemise Sercey, pièce 1.
[3] L.a.s. de la baronne Albéric Grenier à Lovenjoul, Rome, 14 janvier 1907. G 1176, chemise grenier, pièce 7.

Lovenjoul dut faire son deuil de l'autographe de la dédicace. À défaut d'obtenir communication de pièces intéressantes, il aimait aussi à recueillir des renseignements ou des souvenirs. C'est tout ce qu'il obtint par exemple de Pauline Wankowicz, née Moniuszko, nièce de Mme Hanska : le souvenir du physique et du caractère de Balzac. Quant à la duchesse de Sermonetta elle lui conta ce qu'elle savait de la comtesse Rosalie Rzewuska, mère de la première épouse du duc : elle « avait laissé des mémoires qui devaient être publiées [*sic*] après sa mort. On disait qu'elles étaient très amusantes [*sic*] , mais mon mari disait qu'elle n'était pas exacte et que même elle changeait le texte des lettres qu'il lui avait écrites. [*Ces mémoires n'avaient jamais été publiés, la duchesse ignorait à qui ils avaient été confiés*] Je ne sais si ce fil pourrait vous mettre sur la piste de quelque découverte[4]. »

Une fois les autographes localisés, encore fallait-il pouvoir les consulter. La plupart des héritiers habitaient Paris ou y avaient un pied à terre — à l'exception de Carlotta Grisi — , ce qui facilitait l'obtention, par Lovenjoul, d'un rendez-vous ou d'un entretien.

Obtenir communication et copie des papiers

Le vicomte eut la chance de rencontrer plusieurs héritiers animés de bonne volonté, voire d'un réel souci de coopération. La compagne de Gautier et le gendre du poète furent de ceux-là. On ne sait si Ernesta Grisi procura des copies de lettres au vicomte ; en tout cas, elle avait à cœur de lui faire part de ses trouvailles : en 1883, elle désirait lui montrer une photographie de Gautier réalisée d'après un portrait le représentant en traineau en Russie. Par ailleurs, elle lui fournit les coordonnées de plusieurs personnes susceptibles de posséder des lettres de Gautier.

Émile Bergerat, de son côté, livra sans réticence à Lovenjoul la liste de ses trésors. Sachant la richesse de la collection gautiériste du vicomte, il n'hésita pas non plus à lui demander communication ou copie de pièces. Il lui proposa même des échanges — on y reviendra. Surtout, il le tint au courant de ses découvertes. C'est ainsi qu'il lui parla d'une lettre publiée par lui mais tronquée, dont il avait pris copie prise sur l'autographe en possession de Prosper de Nully, frère d'Eugène, camarade de lycée de Gautier[5]. Il lui conseilla vivement de l'aller voir : « Curieux homme que ce vieillard, très commerçant, très rusé, et tirant monnaie de toutes les curiosités romantiques qu'il possède. Vous en auriez tiré merveille. [...] J'ai idée qu'on n'a pas exprimé tout son jus...

---

[4] L.a.s. de Henriette Caetani, duchesse de Sermonetta, à Lovenjoul, Londres, 30 juin 1898. G 1196, chemise Sermonetta, pièce 2. De longs extraits du journal ont été publiés dans : PIERROT (Roger). *Ève de Balzac. Op. cit.*

[5] BERGERAT (Émile). *Entretiens, souvenirs et correspondance.* [1879]. Rééd. Paris : L'Harmattan, 1996, coll. « Les introuvables. », p. 281-282. Il s'agit d'une lettre datée d'environ 1835, tronquée en raison de la liberté de sa rédaction.

bibliographique[6]. » Lovenjoul n'entra semble-t-il pas contact avec le personnage mais prit bonne note du fait : en 1885, lors de la vente de la bibliothèque après le décès de son propriétaire, il négocia avec Herluison, libraire chargé de la vente, des acquisitions hors enchères. Les tractations lui permirent ainsi d'enrichir son archive de deux peintures et deux dessins pour mille cent francs, puis de près d'une cinquantaine de lettres de Gautier ou à lui adressées, pour six cents francs. Enfin, Émile Bergerat évoqua pour Lovenjoul le souvenir de certains papiers : notamment les vingt-quatre cahiers de notes prises par Eugénie Fort, après ses conversations avec Gautier et contenant curiosités et vers inédits. Il ne savait, hélas, ce qu'ils étaient devenus et Gautier fils avait refusé que sa mère, de son vivant, les communiquât à personne.

Lovenjoul et Carlotta Grisi : l'éditeur au travail

Journaux intimes et lettres ont une valeur de relique bien plus grande aux yeux des héritiers que les manuscrits : ils révèlent le grand homme de la famille dans toute son intimité, dans toute son humanité alors qu'on le prendrait volontiers pour un dieu. D'où la fréquente réticence des possesseurs des lettres à communiquer des documents parfois peu conformes à l'image glorieuse dont ils s'estiment les gardiens. Lovenjoul sut pourtant parvenir à ses fins, avec les petits-neveux de Balzac, mais aussi avec Carlotta Grisi. Cette dernière lui prêta pour les copier de nombreuses lettres reçues de Gautier, après que le vicomte se fût engagé à garder le plus grand secret de l'affaire. Ému de la belle marque de confiance dont l'avait été honoré, le vicomte eut à cœur de remercier la dame comme il se devait. Il classa les lettres, les augmenta des réponses de Carlotta à Gautier et les lui retourna rangées et protégées dans deux beaux coffrets. Il présenta ainsi sa démarche :

> Avant tout, permettez-moi de vous renouveller mes très vifs remerciements pour la confiance que vous avez bien voulu me témoigner en me remettant ces admirables lettres de Th. Gautier dont je viens de terminer la lecture et la copie. [...] je les ai toutes classées, numérotées et datées au crayon ; il y a 204 autographes, dont plusieurs pièces de vers, toutes imprimées, plus quelques lettres des enfants de l'auteur, etc. Le tout est numéroté de façon à ne plus pouvoir s'embrouiller, et si tout le paquet était de nouveau mêlé, il n'y aurait qu'à suivre l'ordre des N° pour le rétablir dans sa suite chronologique.
>
> [...] Une parole dite par vous à Saint-Jean m'a fait entrevoir le moyen d'y réussir et je l'ai tenté avec succès. Vous avez manifesté le désir de ravoir vos lettres à Théophile Gautier et l'intention d'aller les chercher un jour chez sa sœur. Je viens d'aller expressément à Paris dans ce but et je suis tout heureux de vous dire que j'ai réussi. Mlle Gautier m'a donné pour vous tout ce qu'elle avait de votre correspondance, 114 lettres, et elle a bien voulu me dire en me chargeant de

[6] L.a.s. d'Émile Bergerat à Lovenjoul, Paris, 3 juin 1883. G 1155, chemise Bergerat, pièce 6 bis.

vous les faire parvenir qu'elle ne les eut jamais remises qu'à vous ou à moi. Inutile d'ajouter que Mlle Gautier ne sait pas un mot de ma course à Genève ni de ses suites. Je lui ai dit simplement qu'ayant fait votre connaissance à Paris ce printemps, j'avais cru m'apercevoir de votre désir de ravoir vos lettres et qu'en vous les remettant de sa part j'espérais qu'un jour peut-être vous voudriez bien me communiquer à votre tour quelques unes des réponses. Voilà tout. Je les ai aussi classées et datées (car elles sont loin de l'être toutes) et vous les recevrez en même temps que les autres, aussitôt que le petit étui que vous m'avez autorisé à faire faire sera prêt pour chaque paquet ; les N° de vos propres lettres correspondent à ceux des lettres de Th. Gautier, de sorte que l'ordre de lecture des demandes et des réponses est indiqué sur les deux séries[7].

Carlotta Grisi, très sensible à cette attention, vint :

[...] vous accuser réception des lettres de Monsieur Gautier et des miennes, et vous remercier de l'honneur que vous faites à mes modestes lettres d'un aussi ravissant coffret. Je le comprends pour celles de Gautier, mais les miennes, je vous assure en vérité, qu'elles ne le mérite [*sic*] pas et j'en suis toute confuse, autant pour elles que pour moi. Ces deux boîtes sont deux bijoux, il n'est pas possible de faire une chose plus jolie et surtout plus aimable pour moi. Encore une fois merci Monsieur[8].

Lovenjoul, prenant copie des lettres, les avait lues avec l'attention d'un éditeur. Cela lui permit d'abord de dresser deux chronologies : celle des déplacements de Carlotta et de sa dernière entrevue avec Gautier entre le 5 novembre 1871 et le 28 octobre 1872[9] ; celle des séjours de Carlotta à Paris et de ceux de Gautier à Saint-Jean[10]. Surtout, il établit un questionnaire destiné à éclaircir des allusions ou une expression peu connue comme à identifier des personnages[11]. Enchanté d'avoir eu communication de cette correspondance, Lovenjoul n'était cependant pas entièrement satisfait : « lorsqu'il s'agit

---

[7] P.a.s. de Lovenjoul à Carlotta Grisi, Bruxelles, 30 octobre 1881. G 1176, chemise Carlotta Grisi, pièce 5.

[8] L.a.s. de Carlotta Grisi à Lovenjoul, Saint-Jean, 31 mai 1882. G 1176, chemise Carlotta Grisi, pièce 6.

[9] G 1176, chemise Carlotta Grisi, pièce 8.

[10] Cette dernière chronologie fut établie au brouillon sur le double faire-part de mariage de la comtesse Renée de Mérode avec le comte John d'Oultremont (21 juillet 1881). G 1176, chemise Carlotta Grisi, pièce 7.

[11] Le vicomte avait demandé à Carlotta de répondre sur la feuille même du questionnaire (G 1176, chemise Carlotta Grisi, pièce 5 bis), qu'il reprit ensuite au propre (pièce 6). Pour chaque point à éclaircir, il avait noté le numéro de la lettre, la date et la question, parfois accompagnée d'une solution à laquelle il songeait. Voici les différents points éclaircis grâce à Carlotta : le ballet de Vénus serait "La Statue amoureuse" (lettre 3, du 25 août 1853) ; Léonie n'était qu'une erreur de plume pour Léontine, fille de Carlotta (lettre 7, de mars-avril 1862) ; « Fondre une petite cloche, c'est faire un petit somme dans la journée, quand il était fatigué après son déjeuner il montait dans sa chambre, fondre une petite cloche, ou quelques fois c'était moi. » (lettre 38, du 12 novembre 1865) ; M. de Sonnery était un Tourangeau (lettre 41, du 16 mars 1866) ; enfin, l'avocat d'Urbain (lettre 192, de septembre 1871) était, selon Carlotta, une anecdote dont elle ne pouvait se rappeler le sens.

d'un écrivain de ce rang, les moindres lignes tombées de sa plume sont précieuses à recueillir et je désirerais vivement connaître tout[12]. » Or, en lisant la correspondance, il avait noté des lacunes sensibles. Si la dame voulait bien consentir à lui communiquer ces paquets, elle mettrait le comble à ses bontés... Par ailleurs, il avait « lu plusieurs fois dans celles [*les lettres*] du grand Théo qu'il vous envoyait ses articles *avec un mot en marge* ; je vous serais bien reconnaissant de me permettre de relever aussi ces ajoutés, qui combleront en outre quelques lacunes de la correspondance[13]. » Par la même occasion, il demanda si elle n'avait pas d'éventuels articles inédits de Gautier, susceptibles d'entrer dans les Œuvres complètes.

Les recherches de la dame de Saint-Jean s'avérèrent peu fructueuses : « J'ai tout bouleversé dans mes papiers, mais je n'ai rien retrouvé que des articles du siège, connus. [...] Ce que je regrette surtout, c'est de ne pas savoir ce que ces lettres sont devenues[14]. » En revanche, elle promit à Lovenjoul d'apporter à Paris plusieurs dessins de Gautier qu'elle avait, dont son portrait et celui de sa fille âgée d'une douzaine d'années. La correspondance du vicomte avec Carlotta Grisi s'interrompit en cette année 1882 et ne reprit qu'en 1887, ponctuellement, à l'occasion de la publication de l'*Histoire des œuvres de Théophile Gautier*.

Lovenjoul et Lina Sand : un atelier de copistes

Ce sont les lettres de Sand qui occupèrent Lovenjoul le plus régulièrement et le plus longtemps : dans sa correspondance avec les enfants de la romancière, ce sujet revient fréquemment sur une durée d'environ vingt-cinq ans (1878-1907). Tout commença, en 1878, par le concours que le vicomte apporta à Maurice pour l'édition de la correspondance de sa mère. Il lui conseilla notamment de garder trace, de transcrire tout ce qu'il retrouverait d'intéressant : Lovenjoul songeait d'abord à rassembler, sinon les originaux, du moins les textes copiés du plus grand nombre possible de lettres et, ce, en de mêmes mains. Cela facilitait d'autant le travail de classement et d'édition auxquel ils se livraient. Ce n'est que plus tard, en 1884, qu'il osa demander à Maurice des copies de lettres en sa possession, et encore, non de celles de Sand mais de Gautier. Il présenta sa requête comme une récompense pour l'aide apportée à l'édition de la correspondance de la romancière : le vicomte n'aimait pas obtenir une faveur gratuitement et savait aussi que ses désirs seraient d'autant plus facilement exaucés qu'il avait pu lui-même rendre un service auparavant.

---

[12] P.a.s. de Lovenjoul à Carlotta Grisi, Bruxelles, 30 octobre 1881. *op. cit.*
[13] *Ibid.*
[14] L.a.s. de Carlotta Grisi à Lovenjoul, Saint-Jean, 31 mai 1882. *op. cit.*

Lina fut celle qui se montra la plus disponible et la plus ouverte aux propositions et enseignements de Lovenjoul. Dès 1878, elle lui suggéra, de son propre mouvement, d'échanger des copies de leurs lettres respectives relatives aux dernières volontés de George Sand quant à la publication de ses Œuvres complètes. On sait que Lovenjoul s'était impliqué dans l'affaire du vivant de la romancière. C'est à cet échange de lettres que faisait allusion Lina. Lovenjoul approuva vivement l'idée, copia ses lettres reçues de Sand mais dispensa Lina de la réciproque car il avait conservé des minutes des siennes.

Pour la mise au jour des six volumes de correspondance de Sand, un choix de lettres de préférence littéraires, le collectionneur s'était « borné » à aider Maurice au classement et à la datation des lettres. Mais Lina, songeant à l'avenir, contacta à nouveau le vicomte en 1891 pour lui exposer un ambitieux projet :

> Plus que jamais, cher Monsieur, je viens solliciter de vous la persévérance dans votre travail sur George Sand. Je me sens très fatiguée d'esprit et je voudrais avant de tomber tout à fait dans la décrépitude préparer d'accord avec vous la *suite* de la correspondance, n'en parlez pas à Messieurs Lévy, cette publication ne pourrait pas se faire de sitôt mais elle serait prête et en ordre. [...] Veuillez réfléchir à ce que je vous propose *grosso modo* :
>
> Réunir nos documents réciproques pour une publication dont la date serait à fixer par nous et dont le profit reviendrait à nos héritiers selon la [je serais d'avis] part plus ou moins importante fournie par chacun de nous. Je serais d'avis de joindre autant que possible les autographes intéressants adressés à Mme Sand afin de faire ainsi quelque chose qui ressemblerait à la correspondance de Voltaire[15].

Lovenjoul ne pouvait qu'applaudir à un projet correspondant à ses vœux de complétude et d'exactitude. Rendez-vous fut donc pris en avril à Paris entre les deux intéressés, qui se mirent rapidement au travail. Lina commença par relever à partir du journal de Sand les époques et titres des œuvres de la romancière de 1852 à 1868 et envoya aussitôt ses notes : « Vous verrez les noms différents par lesquels passent les romans ou les pièces, j'ai tout pris en note pensant que cela vous serait utile plus tard pour classer des lettres[16]. » Désormais, un intense trafic épistolaire se mit en place entre Nohant ou Paris et Bruxelles : Lina copiait des lettres autographes, prenait des notes sur le Journal de Sand et expédiait le tout à Lovenjoul ; ce dernier en prenait copie à son tour, demandait au besoin des éclaircissements et rendait l'ensemble, par la poste ou par un intermédiaire[17]. Le vicomte avait, dès le début, demandé à Lina de lui écrire une lettre

---

[15] L.a.s. de Lina Sand à Lovenjoul, Rome, 10 janvier 1891. G 1194, chemise Lina Sand, pièce 22.

[16] L.a.s. de Lina Sand à Lovenjoul, Nohant, 25 juillet 1891. G 1194, chemise Lina Sand, pièce 31.

[17] Furent ainsi mis à contribution les filles de Lina, le domestique de Lovenjoul présent à Paris, un ami de Lina ou la belle-fille de George Sand elle-même, qui apportèrent des paquets à Paris, pour les remettre directement au vicomte ou à son commissionnaire parisien, Borrani ou Le Soudier par exemple. En 1892, Lovenjoul reçut les lettres des années 1833 à 1838, ainsi que des lettres d'éditeurs ; en 1895 les années

accusant réception des papiers et valant décharge pour lui : il les conservait précieusement et s'inquiétait lorsqu'elles tardaient à lui parvenir. Leur commerce se révéla directement utile dès 1895, quand Lina perdit la correspondance Regnault : Lovenjoul put ainsi lui en procurer un nouvel exemplaire. La belle-fille de Sand ne pressait jamais Lovenjoul de lui rendre ses papiers, mais, de son côté, le poussait au travail en lui envoyant régulièrement des copies, parfois volumineuses. Elle s'en expliquait ainsi :

> Vous savez combien je tiens à vous aider de tout mon possible dans le travail que vous ferez sur notre bien aimée Mère. D'un autre côté je désire partager entre mes filles les papiers que j'ai à Paris et qui pourraient m'être volés en mon absence et dégager ainsi ma responsabilité, voilà pourquoi je vous pousse au travail, cher Monsieur, avec des remords parfois, mais j'ai toujours si peur que l'un de nous deux ne vînt à disparaître[18] !
>
> Je ne sais si les petites notes que je relève [*sur le Journal de Sand*] vous serviront, il me semble qu'elles vous donneront à vous qui connaissez à fond la vie de Nohant le résumé de sa façon de travailler, cela ne vous apprendra rien sans doute mais cela vous servira peut-être pour votre livre en citant parfois les propres notes de G. Sand. Je me laisse aller de temps à autre à copier une page entière pour faire voir la multiplicité de ses occupations et certaines impressions tristes ou gaies qui lui viennent au courant de la plume. Comme décidément ce journal ne se publiera pas de notre temps autant vaut que vous en ayez un peu de primeur. Il me semble que je ne vous en copie ni trop ni trop peu. [...]
>
> Quant au copie-lettres [sic] ce sera comme pour la copie des traités que j'avais apporté ici il est bien inutile que je passe mon temps à copier quoi que ce soit je vous les prêterai quand vous en aurez besoin et vous me les rendrez après. N'est-ce pas mieux ainsi[19] ?

La suite de la correspondance montre que Lovenjoul dut dissuader Lina de cette dernière intention : faire voyager des autographes par la poste pouvait être risqué, en raison de leur valeur d'originaux ; mieux valait expédier des copies dont l'éventuelle perte serait sans grande conséquence. Cela n'empêcha pas la dame de communiquer quelques lettres retrouvées ou encore une correspondance avec Dumas sous la forme des originaux.

Le vicomte, non content de prendre copie des lettres, avait soin également de les dater et de les classer avant de les retourner à Lina. Cette dernière s'efforça d'obtenir, d'amis ou de connaissances, communication de lettres non en sa possession. Elle démarcha ainsi Louis Sagnier pour des lettres de Pagello à Sand et de Sand à Boucoiran,

---

1839-1859 ; en 1896 les lettres de 1860 à 1865 ; en 1897 1866-1870 ; en 1898 les années 1871-1876, la correspondance Dumas, des dédicaces et des questionnaires, le début des contrats et un petit cahier rouge ; en 1899 la suite des traités éditoriaux ; en 1900 des lettres Saint-Germain, le journal 1848-1851.

[18] L.a.s. de Lina Sand à Lovenjoul, Nohant, 31 juillet 1891. G 1194, chemise Lina Sand, pièce 32.

[19] L.a.s. de Lina Sand à Lovenjoul, Nohant, 17 août 1891. G 1194, chemise Lina Sand, pièce 35.

elle projetait de se rendre à Nîmes rendre visite au frère de Sagnier, écrivit à Mme de Saint-Germain, à Magnard et à Luguet. Consciente de la valeur des autographes, en particulier ceux des lettres de George Sand et d'Alfred de Musset que lui remit Émile Aucante en 1899, elle songea à ce moment à un moyen pionnier d'en assurer la conservation perpétuelle, bien qu'ils soient déjà publiés et que le vicomte et elle en aient des copies : la photographie.

> Je prierais cet été M. Clouard de venir à Nohant avec son excellent appareil de photographie et je lui demanderais de reproduire toutes ces lettres telles qu'elles sont et d'en tirer une copie pour lui, une pour vous, une pour moi ou une pour chacune de mes filles. Il resterait à délibérer si on détruirait les clichés ou si je les garderais pour pouvoir les reproduire après 1907. Si vous venez à Paris en avril mai, j'espère bien vous y voir et je m'étais proposée d'abord de vous en parler à ce moment, mais il y a tant de morts subites qu'il vaut toujours mieux mettre ordre à ses affaires et ne rien remettre. J'ai pensé à M. Clouard parce que je le crois honnête homme et qu'il me semble plus intéressé que nous à cela [...] rien ne vaut la reproduction exacte de l'original avec ses déchirures, voire mêmes les découpures tant décriées. [...] je vais déposer dans un coffre-fort d'une maison de banque le précieux dépot (crainte d'incendie chez moi) jusqu'à ce que je l'emporte à Nohant. *Je ne dirai pas* que j'ai ces lettres et vous prie de n'en pas parler, afin que cela ne revienne aux Lardin qui pourraient m'en réclamer une partie. C'est cette crainte et la défense de Mme Lardin qui a empêché Aucante de les déposer à la Bibliothèque nationale[20].

Cette dernière phrase montre combien étaient vives les susceptibiltés des familles, attachées à défendre la gloire de leur grand homme. Lovenjoul eut donc une véritable chance de rencontrer en Lina une collaboratrice dévouée à son œuvre de collectionneur-conservateur. Elle ne fut, de surcroît, pas la seule dans son cas.

2) Une démarche de collectionneur-conservateur

Lina Sand et ses filles : de précieuses alliées

Lina ne se contenta pas d'enrichir la collection bruxelloise d'un ensemble de textes incomparable, même s'il ne s'agissait que de copies. Elle joua aussi, indirectement, un rôle dans son accroissement en manuscrits autographes. Elle ne cacha pas ses trésors au vicomte, notamment l'album des amants de Venise où Lovenjoul remarqua, entre autres, un beau portrait de George Sand qu'il désira aussitôt acquérir. Comme il appartenait à Gabrielle, le vicomte, qui y tenait fermement, écrivit à la jeune femme pour lui demander

[20] L.a.s. de Lina Sand à Lovenjoul, Paris, 18 décembre 1899. G 1194, chemise Lina Sand, pièce 204.

de s'en dessaisir en sa faveur, en mémoire de la vive admiration littéraire qu'il vouait à sa grand-mère. Pour emporter son accord, il osa ajouter : « [...] un collectionneur vraiment digne de ce nom ne s'arrête devant aucune considération. [...] Je m'occupe toujours d'une *Histoire des Œuvres de George Sand*, et ce serait pour moi un encouragement à mettre enfin ce travail au jour, que de ne pas me refuser la cession de cet album[21]. » Lovenjoul mettait souvent en avant sa qualitě de chercheur, mais plus rarement ses ressources financières... Gabrielle, de Rome, envoya son accord. Lina, elle, prévoyant que l'entourage de sa fille ne laisserait peut-être pas partir la pièce sans mot dire, en prévint le vicomte : « D'un autre côté comme je sais qu'on lui démontrera que ça vaut beaucoup d'argent on lui montera la tête. Si vous tenez beaucoup à l'avoir vous m'en reparlerez mercredi et je vous dirai franchement mon avis là-dessus[22]. » Sur les conseils de Lina ou non, Lovenjoul entra en possession de l'album en offrant à Gabrielle une bague. Et Lina conclut ainsi l'affaire : « Vous avez gâté ma fille, votre présent est fort beau et elle en sera très enchantée. [...] pour mon compte, je suis bien heureuse de vous voir contents vous et elle de cet échange[23]. » Elle ne manqua pas aussi de réclamer une photographie du portrait de l'écrivain, par Musset, pour ses filles.

Hormis l'album, Lovenjoul savait que les filles de Lina et Solange, avaient hérité de tous les manuscrits et correspondances de l'écrivain, propres à exciter sa convoitise. La lettre suivante laisse penser que Lina lui fit des propositions au sujet des lettres :

> Je suis ravi de ce que vous me dites de la possibilité de nous entendre au sujet de toutes ces correspondances, dont vous redoutez le vol possible chez vous, à Paris. Nous pourrions peut-être arranger cela avant votre départ pour Rome, si cela vous agréait. Vous me diriez votre estimation, car je connais presque tout sans doute, nous nous arrangerions, et je trouverais bien moyen de faire prendre le tas chez vous et de régler l'affaire avant l'hiver. Cela me serait bien utile encore pour mon travail, car sans cesse je voudrais recourir aux correspondances pour bien des questions soulevées par mes recherches, et pour mon travail même[24].

L'affaire resta semble-t-il en suspens un an durant. Lina écrivit alors au vicomte :

> Comme aussi je ne vois pas pourquoi vous acheteriez les lettres *à* Mme Sand, je suis toute prête à vous les prêter aussi longtemps qu'elles vous seront utiles, mais je ne voudrais pas les

---

21 P.a.s. de Lovenjoul à Gabrielle Sand Paris, 18 avril 1891. G 1194, chemise Gabrielle Sand, pièce 1.
22 L.a.s. de Lina Sand à Lovenjoul, Paris, 25 avril 1891. G 1194, chemise Lina Sand, pièce 26.
23 L.a.s. de Lina Sand à Lovenjoul, Paris, 12 mai 1891. G 1194, chemise Lina Sand, pièce 28.
24 P.a.s. de Lovenjoul à Lina Sand, Bruxelles, 3 août 1891. G 1194, chemise Lina Sand, pièce 33. Lovenjoul inscrivit sur ce brouillon la mention : « Mal rédigée. Envoyée autrement. »

vendre ne les ayant pas encore parcourures moi-même. Les autographes ont une valeur réelle vous ne les publierez pas donc en les consultant vous ne les déflorerez pas.

Quant aux lettres de gens sans célébrité je ne puis vous les faire payer et pourtant elles ont leur intérêt pour nous. À une autre personne qu'à vous je ne ferais pas cette proposition mais vous avez tant d'ordre et de *scrupulosité* (est-ce français ?) que je serais très heureuse de vous faire ce plaisir[25].

Vers la même époque, le vicomte sollicita de Lina la liste des manuscrits en possession d'Aurore, en promettant de la garder secrètement : « C'est un document tout personnel, destiné surtout dans mon esprit à pouvoir faire un choix, avec réflexion, parmi l'ensemble des manuscrits dont Mmes vos filles consentiraient à se défaire. J'ai déjà la liste de Mme Palazzi [*reçue en avril 1891*], et vous pouvez me donner celle de Mme Lauth sans inconvénient, je m'y engage[26]. » Lina lui expédia aussitôt la liste de l'ensemble des manuscrits avec l'indication, pour chacun d'eux, de leur propriétaire. Ces tractations se situaient clairement dans une perspective d'achats par Lovenjoul, qui rappelait d'ailleurs à Lina sa promesse de rapporter d'Italie les manuscrits de Gabrielle. Ce sont ces derniers qui firent l'objet de ses premières acquisitions. En mai 1892, sept d'entre eux, sur les dix d'abord repérés par Lovenjoul, entrèrent dans la collection bruxelloise. Lina et sa fille en avaient demandé primitivement 2 500 frs : « Nous avions fait avec ma fille les prix que je pensais justes, si comme je le crois *Spiridion* a quelques pages de Leroux il vaut plus que nous n'en demandions — *Metella* est signée — et *Mauprat* très considérable sont d'une époque intéressante. Enfin je les apporterai et je pense que vous lui donnerai [sic] ce qu'elle en demande soit 2.500 fr. en les voyant[27]. » Mais Lovenjoul sut imposer son estimation, soit 2 000 frs[28].

Lovenjoul affichait-il trop de convoitise à l'égard des manuscrits de Gabrielle ? Toujours est-il qu'en 1895, Lina lui déclara à ce sujet : « [...] je voudrais qu'elle ne les vendît pas, je préfère vous voir acheter des lettres de G. Sand[29]. » La belle-fille de George Sand poussait plus loin que son maître l'obsession de rassembler tous les autographes de la romancière : la famille ayant presque toutes les lettres reçues et les manuscrits, que Lovenjoul consacre donc ses moyens financiers à réunir les lettres de Sand. Mais le vicomte ne semble pas avoir eu la même vision complémentaire de leurs collections respectives ; il aurait préféré assurer la conservation de tous ces documents en un même endroit : chez lui. Il se montrait soucieux d'éviter une dispersion des collections

---

[25] L.a.s. de Lina Sand à Lovenjoul, Rome, 25 mars 1892. G 1194, chemise Lina Sand, pièce 46.
[26] P.a.s. de Lovenjoul à Lina Sand, Bruxelles, 10 novembre 1891. G 1194, chemise Lina Sand, pièce 41.
[27] L.a.s. de Lina Sand à Lovenjoul, Rome, 25 mars 1892. G 1194, chemise Lina Sand, pièce 46.
[28] Voir annexe II, 1.
[29] L.a.s. de Lina Sand à Lovenjoul, Nohant, 20 juin 1895. G 1194, chemise Lina Sand, pièce 81.

des héritiers au gré des successions. Cette préoccupation réapparut, encore plus vive, à la fin de sa vie lorsqu'Aurore et Gabrielle décidèrent de partager leurs papiers, avant même d'en avoir effectué une copie globale de « sauvegarde » pourraît-on dire :

> Enfin, je considère comme un désastre ce que je viens soudainement d'apprendre, c'est-à-dire le partage des papiers récemment effectué entre Mme votre sœur et vous. Il était absolument indispensable de maintenir l'ensemble de cette archive, car *tout s'y tenait*. Divisée, et chacune de vous usant à sa guise de son lot, c'est la perte définitive et totale des documents, décomplétés par leur séparation, tandis que seule *une direction unique, dans la voie traditionnelle*, aurait pu les mettre *littérairement, équitablement et loyalement en valeur*[30].

Aurore tenta bien de rassurer le vicomte, notamment en annonçant son intention de léguer à une institution publique ses papiers. Lovenjoul, certes sensible à l'argument, ne put s'empêcher d'émettre un souhait digne du chercheur qu'il avait été toute sa vie : « Ce que vous comptez faire du vôtre est tout à fait conforme à mes propres intentions envers Chantilly. Après moi, d'abord, et le plus tard possible ensuite, après vous, il serait bien désirable que la même archive réunit nos trois séries de documents[31]. »

Revenons aux achats de manuscrits de Lovenjoul. Après avoir démarché Gabrielle, il s'adressa à Aurore en 1894, pour négocier six de ses manuscrits[32]. Celle-ci refusa les offres du vicomte, trop faibles à son goût. Leurs relations épistolaires n'en continuèrent pas moins, furent même renforcées par l'affaire de Berthe Hamerelle[33]. La petite-fille de Sand, reconnaissante du secours charitable prodigué par le collectionneur à la jeune femme, voulut alors l'en remercier : « Si vous désirez avoir les manuscrits dont nous avons parlé, dites-moi lesquels et vous savez que le prix que vous m'en offrirez servira à aider ceux qui en ont besoin[34]. » Ce n'était pas la première fois que Lovenjoul avait l'occasion de joindre l'utile au charitable dans la constitution de sa collection et cela n'était pas pour lui déplaire[35]. Il décida de négocier presque tous les mêmes manuscrits que précédemment. Aurore, à une exception près, accepta de les céder, mais discuta les prix pour obtenir des majorations, notamment pour *Françoise* et *Le Château des Désertes*, sous prétexte que le premier était très différent de la version imprimée et qu'elle pouvait

---

[30] P.a.s. de Lovenjoul à Aurore Sand, Bruxelles, 30 décembre 1904. G 1194, chemise Aurore Sand, pièce 36.
[31] P.dact.s. de Lovenjoul à Aurore Sand, Bruxelles, 12 janvier 1905. G 1194, chemise Aurore Sand, pièce 39.
[32] Il s'agissait de : *Françoise, François le Champi, Jean Zyska, Gribouille, Le Château des Désertes, Le Compagnon du Tour de France.*
[33] Voir chapitre I.
[34] L.a.s. d'Aurore Lauth-Sand à Lovenjoul, Paris, 4 novembre 1896. G 1194, chemise Aurore Sand, pièce 7.
[35] GAVIGLIO (Catherine). "L'Acquisition par le vicomte de Lovenjoul du manuscrit d'*Un début dans la vie* de Balzac." *In : Bulletin du bibliophile*, 1999, n° 2, p. 347-363.

attendre du second la même somme que d'autres romans manuscrits (parfois moins connus du public) déjà vendus par elle. Lovenjoul, obstiné, ne paya finalement que 1 200 frs au lieu des 1 350 demandés et Aurore s'estima satisfaite du résultat de l'affaire : « Je préfère savoir ces manuscrits chez vous que partout ailleurs et même au détriment d'une somme plus élevée[36]. »

Entre-temps, le vicomte avait acquis le manuscrit du premier roman de Sand, inédit et inachevé : *La Marraine*. Paul Meurice, à qui il était échu, l'avait remis à la maison Lévy. Mais comme les éditeurs proposaient au goût de Lina un prix trop faible pour l'éditer, elle décida de le vendre et en informa Lovenjoul :

> J'ai donc décidé que je vendrai ce roman de *La Marraine* à un amateur américain, s'il n'y a plus de pays européen où l'on puisse imprimer sans tomber sous la coupe des Lévy. J'en veux 5 mille frs de l'original avec le droit de le faire paraître. Je pourrais le faire insérer dans une revue mais il y aurait encore la moitié du bénéfice pour la rue Auber et je ne veux pas qu'ils en touchent un sou.
>
> Voilà, cher Monsieur, ce que je voulais vous dire à vous tout le premier, avant de me mettre à la recherche de mon amateur, car il est bien entendu que si vous ou l'un de vos amis était tenté d'acquérir cette curiosité il y aurait toute facilité de paiement et nous nous entendrions sur ma copie à garder ou à ne pas garder[37].

Lovenjoul n'hésita pas, malgré le prix : il était sensible au caractère inédit d'un manuscrit, ainsi qu'à sa date (il s'agissait là du premier roman de Sand). Lina, de son côté, toujours prête à rendre service au collectionneur, le tint au courant en 1899, lors du décès de Solange, du résultat de la levée des scellés et de la découverte du testament, qui décidait de l'avenir des papiers de la défunte. Gabrielle et Aurore héritèrent de leur tante, notamment des manuscrits, mais pas des « papiers (correspondances) relatifs à George Sand, Chopin, Loupey (je crois aussi), Poncy [*qui*] vont à ... devinez qui ?... Rocheblave ! C'est ça qui va être drôle à observer. Il y a peu de Chopin. Poncy j'avais tout copié il y a longtemps. Quant à la correspondance entre G.S. et sa fille cette dernière a sans doute détruit peut-être le plus intéressant[38]. » Malgré les doutes de Lina quant à l'intérêt des papiers de Rocheblave, le vicomte s'inquiéta d'y avoir accès et il contacta Aurore pour cela.

---

[36] L.a.s. d'Aurore Lauth-Sand à Lovenjoul, Paris, 16 décembre 1896. G 1194, chemise Aurore Sand, pièce 12. Voir annexe II, 2.
[37] L.a.s. de Lina Sand à Lovenjoul, Nohant, 15 février 1896. G 1194, chemise Lina Sand, pièce 121.
[38] L.a.s. de Lina Sand à Lovenjoul, Nohant, 30 avril 1899. G 1194, chemise Lina Sand, pièce 193.

Lovenjoul et les autres héritiers

Lovenjoul eut la chance de trouver bien d'autres bonnes volontés. Anna Mniszech fut de celles-là. Il est vrai que, plongée dans des difficultés financières à la suite de la maladie et de la mort de son mari, elle était encline à monnayer les pièces dont elle avait hérité ou qui lui était offertes comme à la belle-fille de Balzac. Par l'entremise de sa tante Caroline Lacroix, elle avait déjà vendu de nombreux documents au vicomte et, le sachant intéressé, ne manqua pas de lui faire d'autres propositions, par exemple des lettres en 1883[39]. Bien plus, elle se chargea de recherches pour lui. Elle lui signala régulièrement les pièces les plus diverses : des vases en céladon rouge, des portraits, des autographes en possession d'un monsieur d'Ukraine au sujet duquel il était impossible d'obtenir des renseignements précis, un tableau de Greuze ayant fait la joie de Balzac, et d'autres bribes retrouvées par un « fureteur » opérant à sa demande, à qui il fallait bien acheter de temps à autre de peur de le décourager, etc.

Malgré son bon vouloir, Anna était moins efficace et rigoureuse que Lina : ses renseignements restaient souvent flous et — Lovenjoul en eut la preuve à deux reprises — elle semblait plus désireuse de faire de l'argent que d'aider véritablement le collectionneur. C'est ainsi qu'elle proposa en 1888 à Calmann Lévy d'acquérir des papiers relatifs à Balzac sans en rien dire au vicomte. Ce dernier en eut vent par son ami éditeur qui l'avertit de la démarche et le mit en garde :

> Mon cher ami,
>
> J'ai reçu de Mme la C[*omte*]sse de Mniszech une lettre par laquelle elle me propose d'acquérir, pour mon compte, au cas où ils lui paraîtraient intéressants, des manuscrits et des papiers *concernant H. de Balzac* et qui seraient en la possession d'un monsieur de sa connaissance, habitant l'Ukraine. Elle n'entre pas dans d'autres détails ; et je ne sais même pas, d'après son expression *concernant* s'il s'agit de pièces émanant de Balzac ou seulement relatives à lui.
>
> Quoiqu'il en soit, je lui réponds que mon intention n'est pas d'acheter de nouvelles correspondances, ou de nouveaux manuscrits de l'illustre écrivain (c'est d'ailleurs la vérité), et je crois devoir lui conseiller de s'adresser à vous.
>
> Comme elle va sans doute vous écrire, je tiens à vous en prévenir.
>
> Vous savez qu'elle est très besogneuse. Je n'ai donc pas besoin de vous mettre en garde contre les demandes d'avances d'argent qu'elle pourrait vous faire en vue de la négociation du marché. Vous serez prudent avec elle, j'en suis sûr. [...][40].

---

[39] GAVIGLIO-FAIVRE d'ARCIER (Catherine). "Lovenjoul ou l'art de « cultiver » les vieilles dames". *À paraître in : Le Courrier balzacien*, mars-avril 2000.

[40] L.s. de Calmann Lévy à Lovenjoul, Paris, 7 janvier 1888. G 1187, chemise Mniszech, pièce 27.

Lovenjoul, qui pensait avoir l'exclusivité des pièces repérées par Anna, dut faire part de son mécontentement à la jeune femme, qui justifia ainsi sa conduite : « Je n'avais parlé à M. Calmann Lévy du Monsieur de l'Ukraine, que parce que je voulais me mettre en règle vis-à-vis de lui au cas où il y eut quelque œuvre *inédite* de M. de Balzac, bien entendu que les autographes vous auraient toujours été conservés[41]. » Que cette excuse soit vraie ou fausse, les avertissements de l'éditeur se révélèrent justes. En juillet, le vicomte reçut cette lettre :

Paris, le 6 juillet 1888

Cher Vicomte. On me signale la possibilité de retrouver en Russie des lettres et des fragments *peut-être* inédits et autographes de M. de Balzac. Il faudrait entrer en relation et tâcher de voir les choses. Mais pour tout cela il faut des frais, et des avances que je ne puis malheureusement faire. Voulez-vous mettre à ma disposition une somme de mille ou 1500 francs ? Je vous donnerai en échange un reçu sur papier timbré avec l'assurance de vous rembourser *fin février prochain 1889* (époque à laquelle je touche mon modeste revenu) si les manuscrits n'étaient pas à votre convenance ou s'il ne s'en trouvait pas d'autographes de M de Balzac. De toute façon, il n'y aurait pas de temps à perdu, ni d'occasion manquée à regretter.

Veuillez me répondre courrier par courrier pour que je sache à quoi m'en tenir et quoi avoir à répondre, à mon original correspondant qui ne possède peut-être rien du tout, comme il peut avoir des choses très intéressantes. Toujours rien sur le Devéria.

Au revoir cher Vicomte. Croyez à mes bien affectueux sentiments.

C[*om*]tesse de Mniszech[42]

Lovenjoul étant peu enthousiaste, elle proposa un autre arrangement :

Je me suis procurée 600 francs, si vous pouvez m'en envoyer sur le champ 300, la personne pourra partir et visiter les papiers en question. De deux choses l'une, ou il y a des documents précieux et ce sera une affaire fort intéressante et réussie, ou il n'y a absolument rien, et vous aurez au moins la certitude qu'il n'y a rien à trouver de ce côté-là, conviction qui a aussi son genre de prix pour un collectionneur, qui n'aime pas rester dans le vague et l'incertitude[43].

Lovenjoul décida de risquer trois cents francs dans l'affaire, en remerciement de quoi Anna déclara avoir renoué contact avec le docteur Knothé fils pour lui demander communication de tout ce qu'il pouvait avoir de Balzac. Elle assurait le vicomte que son

41 L.a.s. d'Anna Mniszech à Lovenjoul, Paris, 12 janvier 1888. G 1187, chemise Mniszech, pièce 28.
42 L.a.s. d'Anna Mniszech à Lovenjoul, Paris, 6 juillet 1888. G 1187, chemise Mniszech, pièce 37.
43 L.a.s. d'Anna Mniszech à Lovenjoul, Paris, juillet 1888. G 1187, chemise Mniszech, pièce 39.

envoyé en Russie « connaît comme vous et moi l'écriture de M. de Balzac, et est passionné pour les choses littéraires. » et concluait par ces mots : « Vous voyez, cher Vicomte, que je me mets plus que jamais en campagne pour satisfaire vos goûts si nobles et si élevés[44]. » Comme on pense bien, on ne reçut jamais de nouvelles de l'envoyé en Ukraine, pas plus que Lovenjoul ne revit ses trois cents francs.

Le fils de Gautier se montra plus honnête et plus ouvert que la belle-fille de Balzac. Il communiqua très volontiers au vicomte copies, renseignements et papiers susceptibles de l'intéresser ; il effectua des recherches dans les papiers de ses parents, fournit des adresses, et accepta de se défaire de pièces sans réchigner sur les prix, même inférieurs à ses estimations, que lui paya Lovenjoul[45] .

Bergerat, de son côté, procéda à des échanges avec Lovenjoul, échanges sollicités par ce dernier. Le collectionneur, en 1880, recherchait ainsi une rare brochure sur le *15 décembre 1840*[46]. Si Bergerat céda finalement son exemplaire personnel, c'est en échange de la copie de tous les articles de Gautier consacrés à Meissonnier, dont il avait besoin pour un important travail. En 1894, autre exemple, Lovenjoul tenta, mais en vain, d'échanger la courte fin du chapitre IX de l'*Histoire du romantisme* (dont Bergerat avait le reste du manuscrit) contre une ou plusieurs lettres de Gautier. On retrouve ici le constant souci du vicomte de rassembler les différents morceaux manuscrits en de mêmes mains, mais de réunir autant que possible les lettres et pièces isolées dans sa propre collection.

Documents iconographiques et traités

Lovenjoul s'intéressa aussi à l'iconographie de ses auteurs de prédilection, mais sans en faire une priorité dans ses achats. Ses acquisitions devaient en général plus aux propositions qui lui étaient faites qu'à des requêtes venant de lui. C'est ainsi qu'il enrichit sa collection du portrait du père de Balzac grâce à Anna Mniszech. De même, c'est à la « pressante sollicitation[47] » de cette dernière, que sa cousine Catherine Radziwill, en 1887, consentit à négocier un portrait de Balzac. Mais, l'affaire échoua.

En revanche, en 1901, Lovenjoul augmenta sa collection d'un portrait d'Anna Mniszech jeune fille qui lui fut proposé par un petit-fils du mari de Laurence de Balzac :

---

[44] L.a.s. d'Anna Mniszech à Lovenjoul, Paris, 19 juillet 1888. G 1187, chemise Mniszech, pièce 40.

[45] Trois cents francs pour des documents estimés cinq cents en 1891, cent cinquante pour un lot d'autographes de Mérimée, Flaubert et Feydeau en 1893, soit la moitié de la valeur déclarée à la poste par Toto lors de l'envoi en Belgique.

[46] Il s'agit d'une pièce de vers commémorant le transfert des cendres de Napoléon 1er aux Invalides, récitée par Mlle Agar devant Napoléon III et Eugénie le 29 avril 1869. Reproduite par le *Figaro* et le *Soir* du 2 mai 1869, elle fut tirée à 40 ou 44 exemplaires la même année. Elle devait son extrême rareté à la disparition de la plupart des exemplaires dans l'incendie des Tuileries en 1871.

[47] L.a.s. d'Anna Mniszech à Lovenjoul, Paris, 24 octobre 1887. G 1187, chemise Mniszech, pièce 22.

Edgar de Saint-Pierre de Montzaigle[48]. Ce dernier croyait posséder un daguerréotype d'Eve Hanska doublé de cristal, qu'il se proposait d'offrir avec le faire-part de mariage de Laurence et le livre de Laure Surville dédicacé à son grand-père : *Balzac, sa vie et ses œuvres d'après sa correspondance*. Trois raisons motivaient son geste : il ne se rattachait aux Balzac que par le nom, il désirait enrichir le futur musée Balzac que ne manquerait pas de constituer Lovenjoul sur le modèle du musée Hugo, enfin il espérait un prix raisonnable. Le vicomte, après examen, lui démontra qu'il ne s'agissait pas d'Eve mais d'Anna Hanska comme le prouvait la date inscrite au dos. Le vendeur reconnut son erreur et, peut-être à cause de cela, transforma sa proposition d'achat du portrait en don[49] ; Lovenjoul abandonna les autres pièces.

Lovenjoul eut aussi à cœur de rassembler des papiers plus austères aux yeux des héritiers : les contrats passés avec les éditeurs ou les théâtres. En 1892, alors que Lina venait de lui annoncer la mise au feu de deux lettres de Pagello à Boucoiran ne contenant que des reproches contre Sand, il décida de prendre les devants pour sauvegarder des papiers qui risquaient de paraître sans nul intérêt à sa correspondante :

> J'ai aussi examiné les copie-lettres, et ceux-là, si vous y consentiez, je désirerais bien les garder et les joindre à toute la série des traités que vous vouliez détruire. Je vous affirme qu'ils n'ont absolument plus aucun autre intérêt ni utilité pour personne, sinon pour l'historien des œuvres. Il n'y a pas une seule ligne autographe de l'auteur et ces cahiers parlent uniquement des conventions passées avec éditeurs ou des théâtres. [...] Je vous demande donc la préférence sur *le feu* où vous jetterez un jour ou l'autre ces cahiers copies. Je pourrais les copier de nouveau, mais sans aucune utilité pour personne, je demande grâce pour ce long et ennuyeux travail[50].

L'anecdote illustre une fois de plus le caractère pionnier de Lovenjoul, soucieux de sauvegarder non seulement les manuscrits littéraires de ses auteurs de prédilection, mais encore des documents primordiaux éclairant une part de la genèse des œuvres.

---

[48] Saint-Pierre de Montzaigle retrace en ces termes l'historique du portrait : « Quant à l'origine, il fut donné par Mlle Hanska à la Marquise de Blocqueville [*décédée en 1892*] , sa grande amie, et cette dernière le laissa en mourant à son autre amie la baronne Staffe. » Saint-Pierre de Montzaigle tenait le portrait de cette dernière. L.a.s. d'Egar de Saint-Pierre de Montzaigle à Lovenjoul, Paris, 18 février [?] 1901. G 1193, chemise Saint-Pierre de Montzaigle, pièce 3.

[49] Le catalogue des portraits et objets de la collection Lovenjoul mentionne en effet une « Photographie sur verre, formant presse-papier, de Mademoiselle Hanska, belle-fille de Balzac. Donné au vicomte de Spoelberch de Lovenjoul, par M. de Saint-Pierre de Montzaigle, neveu par alliance du romancier. »

[50] P.a.s. de Lovenjoul à Lina Sand, Bruxelles, 5 juillet 1892. G 1194, chemise Lina Sand, pièce 52.

Cas particulier

Il arriva à Lovenjoul d'acquérir des autographes de personnes extérieures à la famille, par exemple une correspondance de 88 lettres entre George Sand et ses cousins Villeneuve-Guibert, négociée deux ans durant avec une certaine Mme Pelouze (qui les tenait de la princesse Galitzine) puis avec son héritier, Édouard Robert. De 1902 à 1904, le vicomte parvint à faire baisser le prix initial de dix mille francs, sans doute exagéré, à mille francs. Mais une fois en possession des pièces, il en avertit aussitôt la famille, les comtes de Villeneuve-Guibert, et leur communiqua un volume de copies. Il en profita pour demander des fouilles — peu fructueuses — dans les archives de la maison. Le comte, après lecture des lettres, se contenta de demander à Lovenjoul quelles étaient ses intentions. Le collectionneur répondit n'avoir aucune intention arrêtée mais espérer la copie des trois ou quatre lettres retrouvées dans les archives familiales, en s'engageant à ne pas les publier[51]. Un achat pouvait être un prétexte pour entrer en relation avec d'autres héritiers.

[51] Voir, sous la cote G 1200, le Dossier relatif à l'acquisition, par Lovenjoul, des lettres de Sand aux Villeneuve, ses cousins (24 pièces) et la correspondance du vicomte avec la comtesse de Villeneuve-Guibert (1 pièce).

III Le chercheur et l'érudit au travail : mise en valeur de la collection

1) Participation à des entreprises éditoriales

La bibliothèque de Lovenjoul fut très tôt mise à contribution dans le cadre d'entreprises éditoriales : les relations entretenues par le collectionneur avec Michel Lévy eurent à cet égard une grande importance dans la formation érudite du vicomte. Par la suite, ces travaux furent menés fréquemment en collaboration avec le frère puis avec les neveux de Michel Lévy. Ils prirent la forme d'édition d'œuvres complètes et d'édition de correspondances. Lovenjoul y apportait un concours souvent actif mais pouvait parfois ne jouer qu'un rôle de conseiller scientifique.

Édition d'œuvres complètes

Dans la correspondance avec les héritiers, il n'est pas question des œuvres complètes de Balzac, achevées en 1876. L'édition des œuvres de Gautier y apparaît en filigrane. Lovenjoul songeait déjà à l'organisation et à la réalisation de ce travail en 1863, alors qu'il n'avait que vingt-sept ans. Ses projets nous sont connus grâce une lettre adressée — mais peut-être pas envoyée — à Gautier lui-même, à l'occasion de la publication d'un volume de *Poésies nouvelles* chez Charpentier. Lovenjoul, bibliographe soucieux d'exhaustivité, regrettait l'absence dans cet ouvrage de poésies publiées séparément et en prenait prétexte pour « gourmander » son poète favori. Il se plaignait d'abord de la trop grande rareté des productions nouvelles de Gautier, alors que la réunion de tous ses travaux épars pouvait donner bien des volumes remarquables. Suivaient des conseils de remaniements pour la publication des volumes de poésie, ainsi que des remontrances relatives aux trop nombreuses œuvres laissées inachevées ou incomplètes.

Lovenjoul se semble guère avoir été entendu, mais, toute sa vie, il rêva de publier les œuvres complètes de Gautier : on a retracé ailleurs ses démarches et les tentatives qui eurent lieu en ce sens, mais qui jamais n'aboutirent à un résultat concret[1]. L'examen de la correspondance échangée avec les héritiers permet d'apporter quelques précisions au sujet. D'une part, les héritiers semblent s'être relativement peu intéressés aux projets successifs. D'autre part, Lovenjoul, qui avait à cœur de collaborer avec eux, eut du mal à leur communiquer son enthousiasme. Il se heurta en particulier au septicisme de Gautier fils, lors du second projet — la réimpression de la critique littéraire et théâtrale de Gautier,

[1] AVALLONE-LE TOURNEAU (Cécile) et GAVIGLIO-FAIVRE d'ARCIER (Catherine). "Lovenjoul et l'édition des *Poésies complètes* de Théophile Gautier. » *Op. cit.*

proposée par Sarcey, et à partir de laquelle le vicomte eut l'espoir de lancer les œuvres complètes. Le fils du poète lui déclara d'abord : « Je ne crois pas que Fasquelle puisse entreprendre la publication, même si elle est assurée par une souscription. L'idée de Maurel, qui consisterait à faire l'édition chez Calmann en lui donnant la *Correspondance* pour la *Revue de Paris* me semble la plus pratique. Mais ce n'est pas encore fait[2] ! » Optimiste et déjà plongé dans le travail, le vicomte lui répondit : « [...] il me semble que les chances augmentent de voir entreprendre l'affaire. Quant à moi, j'y apporterai le concours que j'ai annoncé, avec l'intermédiaire-éditeur qu'on voudra. Ils me conviennent tous [...][3]. » Un mois plus tard, Toto constatait que l'affaire était tombée dans le silence et serait à réveiller pendant l'hiver, époque de « l'activité librairesque[4]. ». Avec son enthousiasme ordinaire, Lovenjoul tenta de le rassurer : « Ce n'est pas un enterrement, ce n'est qu'une interruption [...]. Je sais que plusieurs écrivains veulent en reparler. Mais, comme vous le dites, le moment est mauvais. Le lièvre est levé, c'est l'hiver prochain qu'il faudra le faire courrir [...]. Malgré toutes les difficultés de l'entreprise, je commence à avoir quelque espoir [...][5]. » Le troisième et dernier projet, « restreint » à la publication de l'œuvre critique de Gautier, est évoqué dans la correspondance du vicomte avec le petit-fils de l'écrivain, Paul-Théophile : en 1904, celui-ci faisait savoir à Lovenjoul qu'il avait bien reçu une lettre de Chambon, bibliothécaire à la Sorbonne. Ce dernier, l'un des deux principaux acteurs du projet, lui semblait un éditeur intellectuel sérieux.

La publication des œuvres complètes de George Sand, chez Calmann Lévy, est évoquée dans l'échange épistolaire de Lovenjoul avec les héritiers de la dame de Nohant. Ce ne fut jamais qu'un projet, entrepris par Michel Lévy avec le concours de Sand et de Lovenjoul, puis interrompu par la mort de l'éditeur. Le collectionneur eut cependant un moment l'espoir de le voir redémarrer, en 1878, lorsqu'il entra en relation avec Maurice Sand, qui, avec sa sœur Solange, envisageait l'édition de la correspondance de sa mère. Tout en proposant spontanément son aide à ce travail, Lovenjoul exprima son opinion relativement à cette entreprise : il ne la concevait que comme un élément d'un projet plus vaste, l'édition des œuvres complètes de Sand. Maurice et Solange, lors de leur contrat avec la maison Calmann Lévy, signé le 27 janvier 1880, cédèrent effectivement la propriété de toutes les œuvres de leur mère et le droit de publier une partie de la

---

[2] L.a.s. de Théophile Gautier fils à Lovenjoul, Paris, 22 août 1896. G 1173, chemise Gautier fils, pièce 50.
[3] L.a.s. de Lovenjoul à Gautier fils, Bruxelles, 23 août 1896. Bibliothèque Thiers, mss. 679, fol. 544.
[4] L.a.s. de Théophile Gautier fils à Lovenjoul, Paris, 17 septembre 1896. G 1173, chemise Gautier fils, pièce 51.
[5] L.a.s. de Lovenjoul à Gautier fils, Bruxelles, 18 septembre 1896. Bibliothèque Thiers, mss. 679, fol. 545.

correspondance[6]. Mais, pour l'une comme pour l'autre partie, le plus important était la correspondance. Ce fut l'unique souci des héritiers, et les éditeurs ne publièrent jamais l'intégralité des œuvres complètes de Sand, telles que les entendait Lovenjoul, au sens le plus exhaustif du terme.

Le vicomte, qui n'abandonnait pas son projet, trouva en Lina une oreille attentive et une grande disponibilité. La jeune femme lui demanda des précisions quant à son travail mené de concert avec Sand dans les années 1875-1876, s'intéressa en particulier à la question des inédits et au travail réalisé sur les dédicaces. Elle fut la correspondante privilégiée de Lovenjoul quand il s'agit de répondre à ses questions touchant à l'existence d'un manuscrit, tel celui, disparu, d'*Engelwald*. Après la mort de son mari, elle garda d'excellentes relations avec Lovenjoul, mais s'occupa alors essentiellement de reprendre avec lui la correspondance de Sand, dont la publication manquait de rigueur scientifique. Le projet de réaliser un jour les œuvres complètes de la romancière, enterré dans les faits, n'était pas pour autant oublié. Lina, en 1899, songea un instant à la solution d'une édition américaine. Enfin, en 1904, à l'occasion du centenaire de la naissance de la romancière, le vicomte sentit l'espoir renaître en lui. À Aurore qui lui demandait sa participation au comité du centenaire — charge et honneur qu'il refusa — ainsi que des conseils en matière de publication, il répondit aussitôt :

> Mais le véritable monument du centenaire, à mon avis, ce serait d'entreprendre la publication des *Œuvres complètes*, fût-ce dans une édition quasi populaire, comme le Hugo à 25 cent. et le Lamartine du même genre qu'on veut commencer chez Hachette en ce moment. Pour ma part, je suis aussi opposé qu'il est possible de l'être aux *Œuvres choisies* que MM. Meurice et Lévy vous conseillent. Les publier, c'est *tuer à tout jamais* les *Œuvres complètes*, c'est-à-dire le dernier vœu de votre grand-mère, à la réalisation duquel Elle et moi avons tant travaillé ensemble. Le classement établi d'accord avec elle est chez moi, et pour aider à ce grand travail, aussi longtemps que je serai valide, vous pourriez compter sur moi. Si j'étais à votre place, et si cela vous est possible, je ne consentirais jamais à une édition des *Œuvres choisies*[7].

Lovenjoul ne fut malheureusement pas suivi ; il fut même profondément déçu par l'ensemble des publications lancées en 1904 par Aurore ou avec son appui — nous y reviendrons.

---

[6] DIAZ (Brigitte). "La correspondance de George Sand éditée par ses enfants". *In : Romantisme,* 1995, n° 4, p. 61-75.
[7] P.a.s. de Lovenjoul à Aurore Sand, Bruxelles, 8 avril 1904. G 1194, chemise Aurore Sand, pièce 25.

Édition de correspondance

Dans le domaine de l'édition de correspondance, Lovenjoul eut l'occasion de s'intéresser, de plus ou moins près, aux lettres de Balzac à Mme Hanska et à celles de Sand.

Roger Pierrot a raconté l'histoire des *Lettres à l'Étrangère*[8]. Elles avaient été primitivement cédées par la comtesse Mniszech à Calmann Lévy, éditeur des œuvres complètes de Balzac. Le vicomte en obtint communication en décembre 1882. Il se rendit compte rapidement de leur intérêt et n'hésita donc pas à proposer un marché à l'éditeur : assurer la lecture, la copie et l'annotation de l'ensemble des lettres, en échange de quoi lui seraient cédés tous les débris de Balzac découverts dans l'ensemble. Les éditeurs acceptèrent. Mais, quatre ans plus tard, parvenu au terme de sa copie, Lovenjoul réajusta ses exigences à la mesure du labeur effectué : il demanda la cession de l'ensemble des autographes des lettres de Balzac. Les négociations, longues, aboutirent à son avantage et le vicomte se lança alors vraiment dans le travail d'édition des lettres. C'est à ce niveau qu'intervint la fille de Mme Hanska : Lovenjoul eut recours à elle pour obtenir des renseignements pouvant éclairer le classement et la lecture des lettres. Une série de questions, datée de 1887, semble bien s'y rapporter. La jeune femme, de son côté, soucieuse de veiller à la mémoire de sa mère, se servit de Lovenjoul, dont elle appréciait les qualités de gentilhomme, comme d'un intermédiaire auprès des éditeurs : elle lui fit passer une lettre de sa main à insérer dans chaque volume de correspondance prévu. La publication ayant été longtemps différée — le premier volume ne fut publié qu'en 1899 —, il n'en fut plus autrement question dans sa correspondance avec Lovenjoul.

Pour l'édition de la correspondance de Sand, le vicomte joua plutôt le rôle de conseiller scientifique auprès des enfants de la romancière, qui menèrent eux-mêmes les opérations. Brigitte Diaz l'a montré, Maurice, Lina et Solange n'envisageaient la publication que des lettres à caractère littéraire, surtout pas des lettres de nature intime[9]. Invité à venir discuter du travail lors d'un passage à Paris, Lovenjoul, dans sa lettre de remerciement, développa la conception qu'il avait de pareille entreprise. Il y exprima des idées très en avance sur son temps, relativement aux éditions de correspondance[10], ainsi que les raisons de son admiration pour Sand :

> Comme vous l'avez vu dans mes lettres à Madame Maurice Sand, j'ai la plus vive admiration pour le génie de George Sand, et, si, le plus souvent, je ne partage ni ses idées, ni ses

---

[8] PIERROT (Roger). "Éditeur et collectionneur. Autour des Lettres de Balzac à Madame Hanska". *In : Bulletin du bibliophile*, 1977, n°1, p. 3-16. BALZAC (Honoré de). *Lettres à Mme Hanska (1832-1850)*, éd. Roger Pierrot. Paris : R. Laffont, 1990, 2 t., coll. «Bouquins».

[9] DIAZ (Brigitte). "La correspondance de George Sand éditée par ses enfants". *Art. cit.*

[10] Voir aussi annexe III, 1.

opinions, en revanche j'ai toujours apprécié comme ils le méritent les sentiments si élevés, la droiture, la sincérité et surtout la bonté de celle qui put se tromper parfois, être trompée souvent, ne trompa jamais.

Aussi, ne puis-je trouver aucun inconvénient quelconque à la publication dans un avenir plus ou moins prochain, de tous les documents émanés de sa plume ; il n'y a de fâcheux, ainsi que votre Mère l'a elle-même dit et écrit souvent, que «les vérités mal sues» et tout ce qu'elle a écrit à propos de faits qui ne sont pas ignorés du public mais seulement mal connus de lui, ne peut que servir sa mémoire. Ces publications présenteraient sa personnalité sous un jour souvent meilleur que les légendes fausses et tronquées qui circulent, légendes qui sont acceptées sans contrôle par la plupart des gens, faute de preuves à leur opposer.

Ne m'en veuillez pas, je vous prie, de vous dire cela en toute franchise. Je le fais parce que je dois avant tout, me semble-t-il, vous faire connaître mon opinion réfléchie et définitive sur ce point, et parce que je tiens à ce qu'il n'y ait aucune équivoque entre nous à ce sujet dans l'avenir[11].

La vérité avant toute chose, telle aurait pu être la devise du vicomte, tel fut son cheval de bataille tout au long de sa carrière d'érudit. Ses travaux personnels comme les publications auxquelles il participa, avaient pour but de faire connaître et apprécier à leur juste valeur les écrivains qu'il aimait et défendait. Pour cela, il se fit un devoir de recourir aux sources-mêmes de la documentation et de les citer : l'extrême précision de ses informations était l'une des caractéristiques marquantes de ses travaux toujours très documentés. En cette façon de procéder transparaît peut-être un trait issu de son éducation très rigoriste.

Revenons à l'édition de la correspondance de Sand. Par leur contrat avec Calmann Lévy, Maurice et Solange avaient cédé la correspondance de leur mère pour vingt-cinq mille francs, avec obligation pour eux et l'éditeur de fournir chacun trois volumes. Lovenjoul, associé dès le départ par l'éditeur à cette entreprise, n'avait pas manqué de proposer également son concours aux héritiers. Il les aida de plusieurs façons : en leur procurant des adresses de correspondants de Sand, en leur donnant des conseils — celui de copier toutes les lettres récupérées même non prises en compte dans l'édition, conseil malheureusement non retenu —, enfin en leur proposant des pièces inédites... en échange de lettres de Gautier à Sand. Le vicomte s'efforça de suivre autant que possible le travail mais ne parvint pas à imposer une méthode rigoureuse : les héritiers, de surcroît pas toujours d'accord sur le parti à prendre, se livrèrent à une sélection et surtout au toilettage impitoyable des lettres — comme l'avait fait avant eux Mme de Balzac pour le volume de correspondance de son mari donné aux Lévy et publié en 1876. Comme le

[11] P.a.s. de Lovenjoul à Maurice Sand, Bruxelles, 18 février 1878. G 1194, chemise Maurice Sand, pièce 2.

souligne justement Brigitte Diaz au sujet de la correspondance de Sand, « [...] toutes les imprécisions et les défaillances de cette première édition sont l'expression de l'aimable anarchie qui règne alors dans [...] les correspondances d'écrivain. [...] Le manuscrit [...] n'est pas encore de mode ; c'est plutôt [...] une matière première qu'il faut raffiner pour la rendre "littéraire"[12]. » Lovenjoul, héraut de la vérité, raisonnait donc en précurseur en prônant des publications aussi complètes que possible et surtout le respect des documents. Il parvint, au fil du temps à faire partager cette conviction à Lina Sand.

2) Publications personnelles

Réception, par les héritiers, des travaux de Lovenjoul

On possède peu d'échos de la réception, par les héritiers, des travaux érudits de Lovenjoul ou plutôt quelques échos mais sur très peu de travaux. Pourtant, le vicomte avait soin d'expédier à ceux qui l'avaient aidé dans son travail, surtout s'ils étaient plus ou moins directement concernés, un exemplaire de ses livres. Carlotta Grisi et Bergerat reçurent ainsi chacun les deux volumes de l' *Histoire des œuvres de Gautier*. Ce geste d'hommage et de remerciement n'était pas toujours dénué d'arrière-pensée : Bergerat, chroniqueur sous le pseudonyme de Caliban, consacra au livre un article élogieux dans *Le Figaro* du 26 novembre 1887. Lovenjoul, tout en jugeant le récit de son admiration pour Gautier plus romancé qu'historique, tint à remercier Bergerat d'une chose en particulier : « Grâce à vous et à l'aimable article que vous avez bien voulu me consacrer au *Figaro*, j'ai enfin trouvé mon qualificatif ! Je le poursuivais en vain depuis nombre d'années, et, sans vous, *le scoliaste* serait encore à la recherche de son état-civil littéraire[13]. » L'amibition scientifique du vicomte, modeste et empreinte de rigueur, n'était que de mettre au jour des documents, en les respectant dans leur intégrité.

Si l'*Histoire des œuvres de Gautier* reçut bon accueil de la part des héritiers concernés, le tiré à part d'un article intitulé *Le "Victor Hugo" de Théophile Gautier* (1902) aussi : l'auteur en fut complimenté par Gautier fils. Ce dernier, en tant que directeur du *Figaro illustré*, se montra même particulièrement intéressé par un projet d'article qu'évoqua un jour Lovenjoul de façon vague en juin 1896. Mais, désireux d'en savoir plus, il en fut pour ses frais : le prudent vicomte n'avait voulu que tâter le terrain à tout hasard et il était inutile de compter sur lui pour le mois de septembre : « Comme vous y allez, cher Monsieur ! Mais je n'ai pas même *songé* encore à ce travail ! Et Dieu sait si je

---

[12] DIAZ (Brigitte). *Art. cit.*, p. 73.
[13] P.a.s. de Lovenjoul à Émile Bergerat, Paris, 6 décembre 1887. G 1155, chemise Bergerat, pièce 9.

l'exécuterai jamais[14]. » Malgré tout, on a là une preuve supplémentaire de l'intérêt suscité par les travaux du collectionneur.

Le *Roman d'amour* de Balzac avec Mme Hanska ne connut pas le même sort que les ouvrages gautiéristes du vicomte. Le sujet, de nature intime et non littéraire, donc plus sensible, ne manqua pas de susciter quelques réactions de la part d'Anna Mniszech. Informée dès 1892 du travail en cours, elle s'en montra très attristée en raison du dommage qui en résulterait pour la mémoire de sa mère. Deux ans plus tard, lorsque parut le texte en feuilleton dans *Le Figaro*, elle fut choquée de ce qui y était dit et reprocha au vicomte de l'avoir laissée dans l'ignorance de son intention. À quoi Lovenjoul répondit qu'il avait agi pour le mieux, avec la réserve nécessaire et de toute façon en meilleure connaissance de cause que la jeune femme.

L'*Histoire des œuvres de George Sand* resta l'éternel projet et l'éternel regret de Lovenjoul. Le vicomte disposait pourtant déjà d'une base pour réaliser ce travail monumental : son *Étude bibliographique sur les œuvres de George Sand*, publiée en 1868, régulièrement corrigée et mise à jour — sur son exemplaire personnel — depuis sa parution. Mais jamais il ne trouva le temps de s'atteler vraiment à la tâche, reportant sans cesse le moment à une saison prochaine. La correspondance échangée avec Lina Sand témoigne de ces reports successifs. Surtout, elle nous apprend que c'est la belle-fille de Sand qui fut à l'origine du projet et encouragea Lovenjoul à le réaliser. Elle l'aida aussi de ses documents, lui réservant entre autres la primauté de tous ceux qui concernaient les œuvres complètes de la romancière. Grâce à elle, le vicomte eut ainsi communication, notamment, des traités éditoriaux de Sand.

Tous deux partageaient le même culte pour la romancière, la même passion de la vérité, et le même objectif : faire connaître et aimer à sa juste valeur George Sand. Heureux d'un tel accord de sentiments, le vicomte soumettait presque tous ses travaux à Lina, et attendait son verdict avec impatience, parfois non sans crainte[15]. L'avis de l'héritière, chercheur formé par ses soins, lui importait doublement quand la romancière était en cause. Enfin, l'un et l'autre avaient pour habitude de se signaler mutuellement les articles intéressants parvenus à leur connaissance : ce que l'on appelerait aujourd'hui de la veille bibliographique.

---

[14] L.a.s. de Lovenjoul à Gautier fils, Bruxelles, 19 juin 1896. Bibliothèque Thiers, mss. 679, fol. 551.
[15] Citons par exemple : le feuilleton consacré au *Roman d'amour* de Balzac avec Mme Hanska, en 1894 ; article sur *L'École des ménages* dans le *Figaro* en 1895 ; le tiré-à-part de l'article consacré à la *Véritable Histoire de Elle et Lui*, paru dans *Cosmopolis* en 1896.

La publication de la Véritable Histoire de "Elle et Lui"

Avec la *Véritable Histoire de "Elle et Lui"* , Lovenjoul entendait rétablir la vérité dans l'aventure de Venise (1834), qui aboutit à la rupture de Sand et Musset. La romancière avait écrit, peu après les événements, un *Elle et Lui*, donnant sa version des faits, auquel avait répondu, de la part du frère de Musset, un *Lui et Elle* présentant l'affaire du côté opposé. Le débat opposant mussetistes et sandistes ne s'arrêta pas à la mort des protagonistes et reprit de plus belle dans les années 1890 : l'ouvrage de Lovenjoul, publié en 1897, parut la même année que celui du bibliophile Paul Mariéton *Une histoire d'amour*, livre de sentiment opposé, et d'autres suivirent. Pour le vicomte, il s'agissait de réhabiliter la mémoire de la romancière, documents à l'appui. Cette entreprise, qui n'échappa point à des passions familiales et éditoriales à rebondissements, est révélatrice des craintes des uns et des autres. Les enfants craignaient pour la mémoire de leurs parents ; les éditeurs se montraient frileux pour mettre au jour des documents trop brûlants. Ce souci de respectabilité, de part et d'autre, était en complète opposition avec le respect du document et le souci de vérité prônés par le vicomte.

Lovenjoul songeait à l'ouvrage depuis 1892 au moins ; en tout cas ce fut à cette époque que Lina, mise au courant du projet, l'encouragea vivement à le poursuivre. La belle-fille de Sand fut étroitement associée à la genèse du livre : Lovenjoul la tenait au courant de l'avancement de son travail, ne cachant pas quelles pièces il comptait publier. C'est à ce stade qu'il rencontra les premières résistances. En effet, il envisageait de citer des lettres inédites en sa possession, évoquées déjà en 1894 dans les *Lundis d'un chercheur*, notamment la correspondance de Sand à Sainte-Beuve, son confident sentimental. Si Lina en accepta la publication[16], sa belle-sœur Solange, en revanche, s'y opposa violemment : elle n'avait pas eu communication des pièces, la caution d'Émile Aucante ne lui suffisait pas, ce livre ne serait qu'un nouveau prétexte aux calomnies. À Lovenjoul qui sollicitait « une autorisation qui m'est vraiment due dans cette circonstance[17] », elle répondit entre autres : « A mon avis, on s'acharne trop à justifier des actes sans intérêt général, à innocenter ce que l'on ferait mieux de laisser enseveli dans l'oubli de la tombe et des ans. Si honorable que soit un but, il n'est pas toujours atteint. Parfois il est dépassé au détriment de l'objet visé[18]. » et « Les gloires se lavent

---

[16] Le vicomte eut soin de lui demander une autorisation en bonne et due forme, qu'il compléta par d'autres pièces telles que : une lettre de Lina se substituant à lui en cas d'attaque de la famille Musset, des papiers établissant que des lettres publiées dans la *Revue des Deux Mondes* en 1895-96 par Ad. Jullien l'avaient été sans aucune autorisation. G 1224, dossier relatif aux publications de Lovenjoul.

[17] P.a.s. de Lovenjoul à Solange Clésinger-Sand, Paris, 16 juin 1895. G 1194, chemise Solange Sand, pièce 2. On conserve aussi du vicomte un brouillon de lettre à la sœur de Musset, finalement non envoyé, par lequel il lui communiquait les passages contenant les lignes du poète citées dans le travail. P.a.s. de Lovenjoul à Mme Lardin de Musset, Spa, 11 août 1895. G 1180, chemise Lardin, pièce 1.

[18] L.a.s. de Solange Clésinger-Sand à Lovenjoul, Montgivray, 15 juin 1895. G 1194, chemise Solange Sand, pièce 1.

toutes seules et n'ont pas, à mon avis, tant besoin de savon du Congo de différentes fabriques pour débarbouiller d'une erreur leur face rayonnante[19]. »

Le vicomte fut étonné de cet orage déchaîné contre lui : « C'est bien drôle. Que ferait-elle donc contre quelqu'un qui attaquerait sa mère, alors qu'elle traite ainsi celui qui la défend[20] ! ». Il décida donc de passer outre : l'autorisation de Lina seule suffisait. Néanmoins, conscient de l'enjeu brûlant de son sujet, il désira protéger la famille au mieux : non seulement il tint à garder secrètes ses relations épistolaires avec Lina, mais, pour mieux assurer le secret de sa collection et éviter des ennuis à Lina, il inventa une histoire destinée à cacher la véritable origine des documents en sa possession :

> Ainsi que nous l'avions stipulé ensemble, *personne* ne sait, remarquez le, de qui je tiens ces documents. On ne connaît la provenance *d'aucun*. J'ai inventé, pour expliquer leur connaissance ou leur possession, une certaine caisse de papiers *georgesandiens (!)* proposée par un libraire berrichon, envoyée à vue ici et achetée sur le champ par moi. Ce libraire n'a pas voulu me dire d'où provenait tout cela. Voilà le thème. Toutes mes citations [...] sont prétendument sorties de là. Prévenez-moi si cela reste établi, ou si vous dites autre chose, afin que nous ne nous coupions pas[21].

Après les héritiers, il restait à convaincre les éditeurs, pour la publication en revue puis en volume : ce ne fut pas simple. Les Lévy, propriétaires de *la Revue de Paris* et éditeurs presque attitrés de Lovenjoul, demandèrent des modifications, des coupures, agitèrent la menace de procès qui ne manqueraient pas d'arriver. Lina, persuadée qu'il s'agissait moins pour eux d'une question de morale et de procès que d'argent, apporta son soutien au vicomte. Quant Lovenjoul rompit tout avec les Lévy, en novembre 1895, elle s'occupa activement de chercher pour lui une autre revue susceptible d'accueillir son travail et d'accepter ses conditions : respect du texte dans son intégrité, pas de prix inférieur. Elle fit des démarches auprès de la *Revue des Deux Mondes,* mais Buloz tardait toujours à se décider en janvier 1896, et auprès de la *Nouvelle Revue* dirigée par Mme Adam, mais le prix était trop élevé. Dans le même temps, le vicomte avait entamé des négociations parallèles avec la revue *Cosmopolis*, qui aboutirent. En 1896, lorsqu'il fut temps de songer à la publication en librairie, le vicomte s'arrangea primitivement avec la maison Ollendorff : les Lévy, furieux, voulurent s'y opposer. Le vicomte décida de tirer profit de cette colère, témoignant du désir des éditeurs d'avoir son livre chez eux, et d'une autre circonstance simultanée : la demande faite à Lina, par un certain Maurice Clouard, de l'autorisation de citer des lettres échangées par Sand et Musset dans un travail consacré

---

[19] L.a.s. de Solange Clésinger-Sand à Lovenjoul, Montgivray, 18 juin 1895. G 1194, chemise Solange Sand, pièce 3.
[20] P.a.s. de Lovenjoul à Lina Sand, Paris, 24 juin 1895. G 1194, chemise Lina Sand, pièce 83.
[21] P.a.s. de Lovenjoul à Lina Sand, Bruxelles, 11 novembre 1895. G 1194, chemise Lina Sand, pièce 91.

au poète des *Nuits*, à paraître chez les Lévy. Loin de craindre, comme Lina, une réfutation de ses recherches, Lovenjoul vit là un moyen de vaincre les résistances des éditeurs. Il demanda à son alliée de mettre une condition à son autorisation à la publication de l'œuvre de Clouard : le laisser publier où il le voudrait son étude sur *Elle et Lui* revue et augmentée. Bien plus, il obtint, comme il le souhaitait au fond, une démarche de Paul Calmann-Lévy auprès d'Ollendorff, qui accepta de renoncer à son traité.

Surgit alors un dernier obstacle : une nouvelle opposition familiale, de la part de la sœur de Musset cette fois, qui souhaitait unir son véto à celui de Lina pour empêcher la publication des lettres. La belle-fille de Sand, en fidèle disciple de son maître Lovenjoul, répondit tout simplement que la lumière devait être faite et la justice rendue aux calomniateurs des deux côtés. Lorsqu'elle reçut ensuite le livre, elle ne tarit pas d'éloges sur son auteur et le remercia de son travail. Enfin, dernier trait d'enthousiasme, elle apporta elle-même un exemplaire du livre de Lovenjoul au libraire de La Châtre, qui n'exposait en vitrine que celui de Mariéton ; elle lui fit aussi comprendre que seul le premier comptait.

3) Aide apportée à d'autres travaux

Poussés par leur fervente admiration pour leur grand homme, par la mission dont ils s'estiment investis envers sa mémoire, comme par d'éventuelles considérations pécuniaires, les héritiers peuvent avoir le désir de se lancer dans des entreprises éditoriales destinées à servir la gloire posthume de l'écrivain dont ils descendaient. Les héritiers de Sand et de Gautier furent de ceux-là.

Travaux menés par les héritiers

Le gendre de Gautier, Bergerat, semble avoir été plus soucieux de la mémoire du poète que le fils de ce dernier. C'est lui qui, dès 1879, publia un livre de souvenirs intitulé : *Théophile Gautier. Entretiens, souvenirs et correspondance* et ses projets ne s'arrêtèrent pas là. Pour chacune de ses entreprises, réalisées ou non, il eut recours aux documents, aux conseils et à l'érudition de Lovenjoul, qu'il savait ardent défenseur de Gautier et désireux de le faire connaître et aimer comme il le méritait. Ainsi, dans son ouvrage déjà évoqué, le vicomte lui fit-il bénéficier de ses trésors en lui communiquant le texte d'un ballet inédit, *La Statue amoureuse*[22].

---

22 BERGERAT (Émile). *Entretiens, souvenirs et correspondance*. [1879]. Rééd. Paris : L'Harmattan, 1996, coll. « Les introuvables. », p.217-221.

L'année suivante, Bergerat se lança dans une nouvelle entreprise : le catalogue raisonné de l'œuvre de Meissonier où les articles de critique de Gautier, voire d'autres, serviraient aux descriptions critiques des reproductions. Très absorbé par la réalisation de ce vaste projet, il sollicita l'érudition et les trésors de Lovenjoul : la liste et la copie de tous les articles de Gautier se rapportant au sujet, répertoriés dans la collection bruxelloise. En échange de quoi, dit-il, « je croirai ne pouvoir mieux vous remercier de votre amabilité qu'en vous priant d'accepter la rare brochure qui vous fait envie[23]. » La brochure convoitée par le collectionneur n'était autre que celle qui portait sur le 15 décembre 1840, exemplaire personnel de Bergerat. Lovenjoul n'hésita pas et le gendre de Gautier reçut sa copie en cinq jours. On voit ici comment la mise en valeur de la collection pouvait contribuer, en retour, à son enrichissement.

Bergerat ne se contenta pas de faire fructifier le capital intellecutel de son beau-père, dans le cadre de ses travaux personnels, il fut aussi intéressé par le profit financier à tirer des droits d'auteur. En 1896, il tira du *Capitaine Fracasse* une pièce de théâtre, dont Toto n'attendait pas la première sans angoisse. En 1898, enfin, c'est lui qui se chargea pour toute la famille, semble-t-il, des démarches à effectuer pour faire représenter le *Tricorne enchanté*, le 29 juin 1896 et, la veille de la première, il envoya un télégramme au vicomte lui demandant, s'il les avait en sa possession, des pièces prouvant les droits exclusifs de Gautier sur la pièce, écrite en collaboration avec Siraudin[24]. Tandis que son beau-frère se souciait du côté pécuniaire de l'affaire, Toto, de son côté, songeait à rendre compte de la représentation et, pour étoffer son article dans le *Théâtre*, il sollicita de Lovenjoul quelques renseignements : « Avez-vous quelque chose de plus [*que la pièce de vers de Banville*], et pouvez-vous me le communiquer ? Je vous serais infiniment reconnaissant. Vous êtes ma Providence, dans les cas délicats où je manque de renseignements... ou de mémoire, en ce qui concerne mon auteur[25]. » Lovenjoul se contenta de le renvoyer à son *Histoire des œuvres* (t. 1, p. 281-282), puis se réjouit su succès remporté par la pièce.

Aurore Lauth-Sand, se montra elle aussi soucieuse de tirer un profit intellectuel et pécuniaire du capital légué par sa grand-mère, en particulier à l'occasion du centenaire de sa naissance en 1904. Elle prépara un volume de textes inédits et posthumes à paraître chez Calmann-Lévy le 1er juillet, apporta son concours à une exposition consacrée à la romancière à l'Odéon, encouragea les travaux d'érudits comme Rocheblave, souhaita poursuivre le travail de classement de correspondances commencé par sa mère, etc. Elle demanda souvent l'aide de Lovenjoul : de simples renseignements ou sa participation, par le prêt de documents, à l'exposition. Mais le vicomte, très critique à l'égard de toutes

---

23 L.a.s. d'Émile Bergerat à Lovenjoul, Paris, 28 juin 1880. G 1155, chemise Bergerat, pièce 4.
24 P.a.s. d'Émile Bergerat à Lovenjoul, Paris, 28 juin 1898. G 1155, chemise Bergerat, pièce 13.
25 L.a.s. de Théophile Gautier fils à Lovenjoul, Paris, 17 juillet 1898. G 1155, chemise Bergerat, pièce 53.

ces initiatives, refusa de s'associer aux fêtes du centenaire, désapprouva le volume édité chez Calmann-Lévy, *Souvenirs et idées,* et de façon plus générale tout ce qui avait paru depuis la mort de Lina, du fait d'Aurore ou d'autres, tels Rocheblave[26]. Son principal grief, primordial pour un érudit aussi soucieux d'exactitude et de vérité que lui, était le non-respect des principes de travail établis avec Lina, qu'il attribuait à la mauvaise influence de « cyniques exploiteurs » :

> Je ne puis admettre [...] la publication arrangée de textes incomplets [...] ou la suppression de lettres comme dans la correspondance Sand/Flaubert [...]. Cela je ne veux pas y participer, même par mon silence qui pourrait ressembler à une approbation. Je crains, je vous l'avoue franchement, que, connaissant toutes deux imparfaitement la vérité des faits [...] vous ne vous laissiez diriger par de cyniques exploiteurs qui, par des flatteries ou autrement, vous influencent dans un sens déplorable [...]. [...] La mission que vous souhaitez entreprendre ne s'improvise pas et pourtant vous voulez en changer toute la tradition. C'est cela que je blâme [...][27].

Les relations du vicomte avec Aurore se ressentirent de tels propos, d'autant plus qu'à cela vint s'ajouter une affaire qui accrut encore l'amertume de Lovenjoul et son manque de confiance envers les petites-filles de Sand : la perte de documents prêtés par lui à la famille, qui ne lui étaient jamais revenus, et dont il craignait qu'ils n'eussent été communiqués et demeurent « entre des mains que je juge on ne peut moins dignes de les retenir à titre quelconque [*c'est-à-dire : celles de Rocheblave*][28]. ». De 1904 à sa mort, il demanda des recherches, mais en vain. Un tel manque de rigueur était de nature à lui faire regretter le temps béni de sa collaboration avec Lina.

Une disciple : Lina Sand[29]

On a déjà vu que Lina communiqua des documents au vicomte, l'aida de ses souvenirs, lui céda des manuscrits ou fut l'intermédaire de ses filles en la matière. Au fil des ans, elle devint aussi une véritable disciple du vicomte. Dès 1891, elle avait pris l'initiative de le contacter pour lui exposer son projet d'édition de la correspondance de George Sand ; c'est dans ce cadre qu'ils entamèrent de longues copies de sauvegarde de l'ensemble des lettres en possession de la famille, travail qui dura jusqu'en 1899. Convertie aux principes d'édition de Lovenjoul (copie intégrale, sans coupure, ni

---

[26] Annexe III, 4.
[27] Cité par SUFFEL (Jacques). "Le fonds « George Sand » de la collection Lovenjoul". *In : George Sand. Écritures du romantisme II.* Sous la direction de Béatrice Didier et Jacques Neefs. Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes, 1989, p. 22.
[28] P.a.s. de Lovenjoul à Gabrielle Sand, Bruxelles, 26 mars 1906. G 1194, chemise Gabrielle Sand, pièce 23.
[29] Annexe III, 3.

modification), elle eut à cœur de reprendre le travail de son mari. La correspondance Sand-Flaubert était celle qui avait subi un des toilettages les plus exagérés, ce dont Lina ne tarda pas à s'apercevoir en recopiant des billets de la dame de Nohant à l'ermite de Croisset. Elle demanda alors conseil à son mentor :

> Donnez-moi votre avis puisque c'est surtout pour vous que je travaille, je ferai ce que vous voudrez.
>
> [...] Mais cette correspond.[*ance*] Flaubert c'est pour moi la plus belle et la plus complète de toutes et ça m'ennuie de la voir châtiée. Qu'en pensez-vous ? c'est pourtant rudement dur de recommencer à la copier toute[30] !!

Le vicomte lui conseilla de revoir toute la correspondance imprimée sur les autographes puis d'intercaler dans cette nouvelle version copiée les billets inédits — copiés — en les collant. Bien que peu enthousiaste, Lina se lança courageusement dans l'entreprise en hiver. Elle fit même en sorte qu'on puisse intercaler d'autres lettres s'il s'en trouvait. Plus, elle prit goût au travail en relisant ces pages « merveilleuses » et rêva de pouvoir reconstituer dans son entier le dialogue à deux voix : « Et alors pourquoi ne pas intercaler celles de Flaubert. Ce ne serait rien à faire si on avait les autographes !! [...] j'ai toujours regretté de n'avoir plus les lettres de Flaubert ou plutôt que Maurice les ait rendues sans en avoir pris copie. Nous n'aurions besoin de personne maintenant pour refaire la correspondance complète car il doit y en avoir pas mal de détruites[31]. » Le vicomte ne pouvait qu'encourager cette idée ; à défaut de disposer des originaux des lettres de Flaubert, il proposa d'intercaler dans les pages de Sand les réponses de son correspondant telles qu'elles avaient été publiées en volume. Lina s'en occupa à l'été 1900, procéda au collage des nouveaux morceaux, numérota le tout (en rouge sur les conseils de son Maître), et le communiqua semble-t-il en septembre au vicomte qui donna son approbation[32]. La mort l'empêcha ensuite d'en voir la publication, réalisée par ses filles, mais pas comme elle et Lovenjoul l'avaient souhaité. Entretemps, elle avait entrepris un travail similaire pour la correspondance échangée entre Sand et d'autres personnages : le prince Napoléon, Napoléon III et l'abbé Rochet.

Aide apportée aux chercheurs extérieurs aux familles

Lovenjoul eut toujours à cœur d'ouvrir son archive aux autres membres de la communauté scientifique de son époque : ceux qui s'adressaient à lui étaient sûrs de voir leur demande bien accueillie, s'ils étaient sérieux. Si les héritiers n'hésitèrent pas à faire

---

30 L.a.s. de Lina Sand à Lovenjoul, Nohant, 22 juin 1899. G 1194, chemise Lina Sand, pièce 196.
31 L.a.s. de Lina Sand à Lovenjoul, Cannes, 25 février 1900. G 1194, chemise Lina Sand, pièce 207.
32 Annexe III, 2.

appel à l'occasion aux trésors bruxellois, il leur arriva aussi d'user de leurs relations avec le vicomte pour introduire auprès de lui d'autres personnes. Gautier fils se contenta, en 1890, de demander des renseignements pour Germain Bapst[33], qui cherchait les références d'articles de Gautier au sujet de la décoration des théâtres et du rôle des acteurs. En 1891, il recommanda Georges Servières, en quête de renseignements sur Gautier et Flaubert, mais qui, finalement, n'utilisa pas les indications fournies.

La plupart des recommandations émanant des héritiers vinrent de la famille Sand. Entrèrent ainsi en relation avec Lovenjoul : Samuel Rocheblave, Joseph Ageorges en 1899 grâce à Lina, Tyssandier en 1903 grâce à Gabrielle, enfin Félix Décori en 1904 recommandé par Aurore. Ce dernier était chargé d'une tâche que lui avait déléguée Émile Aucante : l'édition de la correspondance Sand-Musset. Comme les autres, il souhaitait avoir accès à des documents en possession du vicomte, pour la réalisation de ses travaux. Lovenjoul, qui traitait la plupart des demandes par courrier, expédiant les copies nécessaires, accepta d'aider Décori dans son entreprise, mais à une condition :

> Sur un point cependant je vous demanderai de ne pas insister. Je veux parler de mon concours officiel. Depuis l'épreuve dont je ne me suis pas relevé, je m'efface de plus en plus, et désire éviter autant qu'il m'est possible tout publicité me concernant. En cette occasion, je souhaite donc rester tout à fait dans l'ombre, et que mon nom ne soit pas prononcé. A mon âge et dans ma situation d'esprit, je n'aspire plus qu'au repos et à la retraite. Bien entendu je serai toujours heureux de vous aider, si je le puis, par mes documents ou mes souvenirs, et je n'ai pas besoin d'ajouter que je vous garderai fidèlement le secret réclamé. Sauf à M. Deman, je ne dirai mot à *personne* du projet en question, vous pouvez y compter[34].

Ce passage témoigne de la profonde douleur éprouvée par le vicomte à la mort de sa femme, dont il ne se remit jamais, et qui le poussa vers toujours plus de solitude.

Lovenjoul fut rarement déçu d'aider les chercheurs qui faisaient appel à lui. Seul Samuel Rocheblave lui inspira de la méfiance, voire de l'aversion, en raison de son manque de rigueur et d'honnêteté intellectuelle. La plupart des relations ainsi nouées n'allèrent guère au-delà du simple service rendu, sauf pour Joseph Ageogres. Ce fils d'un instituteur berrichon, malgré sa jeunesse, sut gagner l'estime de Lovenjoul et devint, dans les dernières années de sa vie, l'un de ses plus fidèles disciples en même temps qu'un ami[35].

---

[33] Germain Bapst (1853-1921), joaillier, est surtout connu comme historien des joyaux de la Couronne et éditeur des lettres de Canrobert.

[34] P.a.s. de Lovenjoul à Aurore Sand, Bruxelles, 19 mars 1904. G 1194, chemise Aurore Sand, pièce 22.

[35] Joseph Ageorges consacra six articles au vicomte, dont trois de souvenirs. Voir aussi : AGEORGES d'ESCOLA (Marguerite). "Une correspondance inédite : Charles de Spoelberch de Lovenjoul et Joseph Ageorges". *In : Revue générale belge*, septembre 1959, p. 55-73.

On ne connaît qu'un seul cas de recommandation, par Lovenjoul, d'un chercheur auprès des héritiers, celui de Barbe Komarow, jeune femme russe qui écrivait sous le pseudonyme de Wladimir Karénine. Le vicomte la rencontra en 1895 et, étonné de ses connaissances comme de son intelligence — il lui semblait voir en elle son propre portrait d'érudit, mais en femme —, il parla d'elle en des termes très chaleureux à Lina. La belle-fille de Sand, d'abord réservée — il s'agissait d'une Slave —, finit par entrer en correspondance avec elle en 1898, autorisa Lovenjoul à lui communiquer tous les papiers venant de Nohant et qui se trouvaient à Bruxelles, et la reçut chez elle. À cette occasion, elle put prendre connaissance du texte de son livre : *George Sand, sa vie et ses œuvres*, appelé à faire longtemps référence en la matière[36]. Passionnée et conquise par l'ouvrage, elle suivit avec inquiétude les démarches de la jeune femme en quête d'éditeur puis participa, avec Amic et Lovenjoul, à la relecture des épreuves. Lors de la parution des deux premiers volumes, en 1899, elle remercia le vicomte de l'avoir encouragée à connaître l'auteur et accepta que soient communiquées à cette dernière l'ensemble des copies provenant de Nohant. Cette amitié nouée entre Mme Komarow et Lina se poursuivit ensuite avec Aurore et Gabrielle, qui la reçurent à Nohant, lui communiquèrent des documents et échangèrent régulièrement de ses nouvelles avec Lovenjoul.

Les aventures de Lovenjoul font apparaître certaines caractéristiques du monde littéraire et éditorial de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, en matière d'éditions de correspondance et de publications d'œuvres complètes d'écrivains contemporains. Dans les deux cas, il s'agissait pour les héritiers de dresser un monument irréprochable à la mémoire du grand homme de la famille. Mais, parce que les lettres évoquaient un passé récent, il importait de choisir les pages à imprimer, voire de les rendre « présentables » pour leur mise au jour. D'où des éditions de correspondance fausses, mal composées, peu ou pas annotées et d'unique visée laudative. À cette absence de méthode s'ajoutait un souci pécuniaire qui poussait à concevoir des volumes faciles à diffuser : des choix de textes plutôt que des éditions complètes, des livres réalisés et mis en vente à l'occasion d'un événement susceptible de les mettre en lumière.

Au sein d'un tel chaos, qui faisait l'unanimité de la plupart des héritiers, des éditeurs et du public, la voix de Lovenjoul semble bien isolée. Cela ne l'empêcha pas, jusqu'au bout, de prôner une méthode scientifique rigoureuse, fondée sur le respect des textes, sans toilettage ni coupure. Apôtre de la vérité, il ne cessa de défendre l'idée, pionnière alors, selon laquelle le meilleur moyen de servir la mémoire d'un écrivain était encore de le donner à lire tout entier, correspondance comprise.

---

[36] KARENINE (Wladimir). *George Sand, sa vie et ses œuvres*. 4 volumes. T. 1 et 2. Paris : Ollendorff, 1899. T. 3. Paris : Plon-Nourrit, 1912. T. 4. Paris : Plon, 1926.

Conclusion

Les relations entretenues par Lovenjoul avec les héritiers de ses trois auteurs préférés permettent de mieux connaître la vie et l'œuvre du vicomte, à partir d'une étape décisive de sa carrière bibliophilique : son intérêt pour les autographes.

Les liens tissés au fil du temps éclairent d'abord sa personnalité. Ils font apparaître un gentilhomme dont le caractère amène et les manières étaient appréciées — qualité indispensable dans des relations parfois si délicates — ; un homme soucieux de secourir ceux qui étaient dans le besoin et toujours prêt à rendre service ; un homme, enfin, épris de vérité. Ces derniers traits sont sans doute à rattacher à l'éducation chrétienne très stricte qu'il reçut de sa mère bien aimée. Vers la fin de sa vie, à partir du décès de sa femme en 1902, on retrouve, comme dans d'autres correspondances, un accent amer et désespéré. Homme seul, écrasé de tâches matérielles l'empêchant de se livrer comme il le voudrait à ses chères études — mais pas à sa passion de collectionneur —, il se sentait vieillir et regrettait le bon temps : celui, notamment, de sa collaboration fructueuse avec des héritiers comme Lina Sand.

Les échanges épistolaires étudiés mettent en valeur aussi la constitution du réseau de relations du bibliophile. Plusieurs éléments entraient en jeu : la rencontre avec deux de ses auteurs préférés d'abord, lui facilitait la prise de contact avec les héritiers. Sa participation à des entreprises éditoriales, ensuite, lui permettait de faire connaissance avec certains. Enfin, ses travaux personnels pouvaient être de bonnes cartes de visite auprès des héritiers. Les premiers contacts une fois noués, on voit apparaître par la suite de nouvelles ramifications à l'intérieur du réseau.

Dans la constitution de sa collection, Lovenjoul fut un précurseur. En un temps où les institutions patrimoniales publiques étaient loin de se soucier de la sauvegarde et de la conservation du patrimoine littéraire contemporain, il sut avoir une « politique » avant-gardiste. Il chercha, de façon systématique, à entrer en contact avec les héritiers les plus proches de ses auteurs préférés. Ceci fait, il adaptait sa « stratégie » à chacun de ses interlocuteurs, en fonction des renseignements ou des documents qu'il cherchait à obtenir, en fonction aussi des liens plus ou moins proches et amicaux qu'il parvenait à tisser. On peut parler d'une véritable politique lorsque le vicomte se trouvait face à des héritiers en possession de pièces très intéressantes pour lui, comme Duhamel, les Carrier-Belleuse ou Carlotta Grisi. Très diplomate, il agissait alors progressivement : il commençait par demander la consultation voire la communication des documents utiles à ses travaux de chercheur puis, dans un second temps seulement, parfois après des années de fréquentation, il osait formuler sa proposition d'achat. Cette stratégie diffère de celle qu'il mettait en œuvre auprès des libraires : il pouvait ici mûrir son futur achat sans

précipitation. Par ailleurs, ses interlocuteurs n'étant point des marchands, le vicomte se montrait moins dur en affaires et prêt à payer parfois un prix important. Mais, il avait toujours soin de prendre une base de négociation, soit une estimation émanant d'une tierce personne, en général un libraire, soit un point de comparaison, tel le prix payé pour une pièce semblable récemment. Cela ne l'empêchait pas, à l'occasion, de profiter un peu abusivement de la confiance de certains héritiers, comme Caroline Lacroix. D'autres, comme Lina, lui firent des propositions d'achats spontanément ou se prêtèrent volontiers, comme les petites-filles de Sand, à des négociations de manuscrits.

Lovenjoul usait volontiers de deux arguments lors de ses négociations : l'importance de son archive et sa destination future, ses qualités de chercheur. De fait, ses travaux personnels étaient une garantie du sérieux avec lequel seraient consultés et exploités les documents communiqués. Ceci n'allait pas toujours sans réticence, lorsque les pièces étaient de nature sensible. Mais Lovenjoul, diplomate, réservé s'il le fallait, savait faire accepter ses publications sans coupure ni modification en arguant du résultat visé, conforme aux souhaits des héritiers : établir la vérité, documents à l'appui, pour défendre la mémoire du grand écrivain de la famille. Dans le cadre de grandes entreprises de publication d'œuvres complètes ou de correspondance, en revanche, il ne parvint guère à faire partager sa conviction selon laquelle mieux valait faire œuvre de référence qu'œuvre de circonstance. Mais il ouvrit toujours généreusement son archive aux héritiers désireux d'œuvrer de leur propres travaux à la préservation de la mémoire de l'écrivain de la famille. Cela resserra d'autant ses liens avec eux et il en retira même, à l'occasion, une « compensation » : Bergerat lui offrit ainsi une pièce convoitée.

Les correspondances que Lovenjoul échangea avec les héritiers éclairent donc les liens étroits unissant la constitution de la collection et sa mise en valeur. Surtout, elles mettent en valeur le caractère précurseur du vicomte. Celui-ci était en avance de plus d'un demi-siècle sur les institutions patrimoniales publiques par l'intérêt qu'il portait aux documents littéraires contemporains et par la politique qu'il sut mettre en œuvre pour les sauvegarder (par des copies), les collecter et les exploiter scientifiquement. Comme le souligne Pierre-Marc de Biasi, c'est à un tel « génie de la collection que l'on doit [...] la préservation *in extremis* de secteurs considérables du patrimoine » ; « le collectionneur [...] constitue un partenaire indispensable [*pour les institutions publiques*] dans l'édification du patrimoine[1]. »

[1] BIASI (Pierre-Marc de). « Le statut du patrimoine écrit ». *In* : *Universalia*. Paris : Encyclopedia universalis, 1993, p. 399.

ANNEXES

I Tableaux généalogiques simplifiés

1) Famille d'Honoré de Balzac[15]
2) Famille de George Sand[16]
3) Famille de Théophile Gautier[17]

II Négociation des manuscrits de George Sand auprès de ses petites filles : tableaux et commentaires

1) Printemps 1892 : négociation des manuscrits appartenant à Gabrielle
2) Hiver 1896 : négociation des manuscrits appartenant à Aurore

III Extraits de la correspondance de Lovenjoul avec les héritiers

1) Lovenjoul et l'édition de la correspondance de Sand
2) La préparation de la double correspondance Sand-Flaubert par Lina
3) Lina Sand : une disciple de Lovenjoul
4) Critique des initiatives d'Aurore Sand

N.B. Dans les tableaux généalogiques, sont soulignés les noms des personnes avec lesquelles Lovenjoul fut en relation.

¦ signale une naissance hors mariage
---- signale des liens entre demi-frères qui en résultent
⟶ signale une liaison

---

[15] Tableau établi grâce aux ouvrages suivants : DEGA (Jean-Louis). *La Vie prodigieuse de Bernard-François Balssa. Aux sources de* La Comédie humaine. Préface de Roger Pierrot. Rodez : éditions Subervie, 1998, 665 p. PIERROT (Roger). *Ève de Balzac*. Paris : Stock, 1999, 551 p.
[16] Tableau établi grâce aux quatre tableaux généalogiques présentés dans : SAND (George). *Correspondance*, éd. Georges Lubin. T. 1. Paris, Garnier, 1964.
[17] Tableau très sommaire établi d'après : SENNINGER (Claude-Marie). *Théophile Gautier : une vie, une œuvre*. Paris : Sedès, 1994, 586 p.

Famille RZEWUSKI

Rosalie x 1805 Wenceslas-Séverin
Lubomirska (1788-1865) (1785-1831)

Adam x 1790 Justine
Laurent Rdultowska
(1760-1825) (?-1836)

Michelangelo x 1840 Caliste
Caetani (1810-42)
prince de Teano
duc de Sermonetta
(1804-1882)
x 2) 1854
Margaret Knight
(?-1872)
x 3) 1875
Harriett Ellis
(1831-?)

Onorato
(1842-1917)
d'où 5 fils
et 1 fille :

Giovanella
(1875-1971)
x
Baron
Albéric
Grenier

Caroline
(1795-1885)
x 3) 1851
Jules
Lacroix
(1809-1887)

Pauline
(1832-87)
x 1856
Léon
Wankowicz
(1831-?)

Alexandrine
(1802-78)
x 1830
Alexandre
Moniuszko
(1801-1836)

Catherine
(1858-1941)
x 1873
Guillaume
Radziwill
(1845-1911)
puis séparation
remariage

Adam
(1804-88)
x 2) 1853
Anna
Dashkova
(1830-1858)
x 3) 1860
Hedwige
Jaczewska
(1843-1889)

Stanislas
(1864-1913)
S.P.

Pauline
(1808-66)
x 1826
Jean
Riznic
(1792-1861)

Marie
(1827-95)
x 1) 1845
Comte
Keller
(1817-1903)
divorce 1876
x 2) 1877
Charles Alex. Saint-Yves
(1842-1909)

Eve x 1850
(1803-82)
x 1819
Venceslas
Hanski
(1782-1841)

Anna
(1828-1915)
x 1846
Georges
Mniszech
(1822-81)
S.P.

Famille BALZAC

Bernard-François x 1797 Anne-Charlotte-Laure
(1746-1829) (1778-1854)

Honoré
(1799-1850)

Laure
(1800-71)
x 1820
Eugène
Surville
(1790-1866)

Laurence
(1802-25)
x 1821
Amand-Désiré
Michaut de
Saint-Pierre
de Montzaigle
(1787-1869)
[remariage en 1826]

Henri
(1807-58)
x 1831
M.F.E.
Balan
Veuve
Dupont
(?-1867)

Sophie
(1823-77)
x 1851
Jacques
Mallet
séparation
S.P.

Valentine
(1830-97)
x 1859
Louis
Duhamel

Laurent
(?-?)
S.P.

Thérèse
(?-?)
x 18??
Pierre Carrier-Belleuse
(1851-?)

Pierrette (1893-)

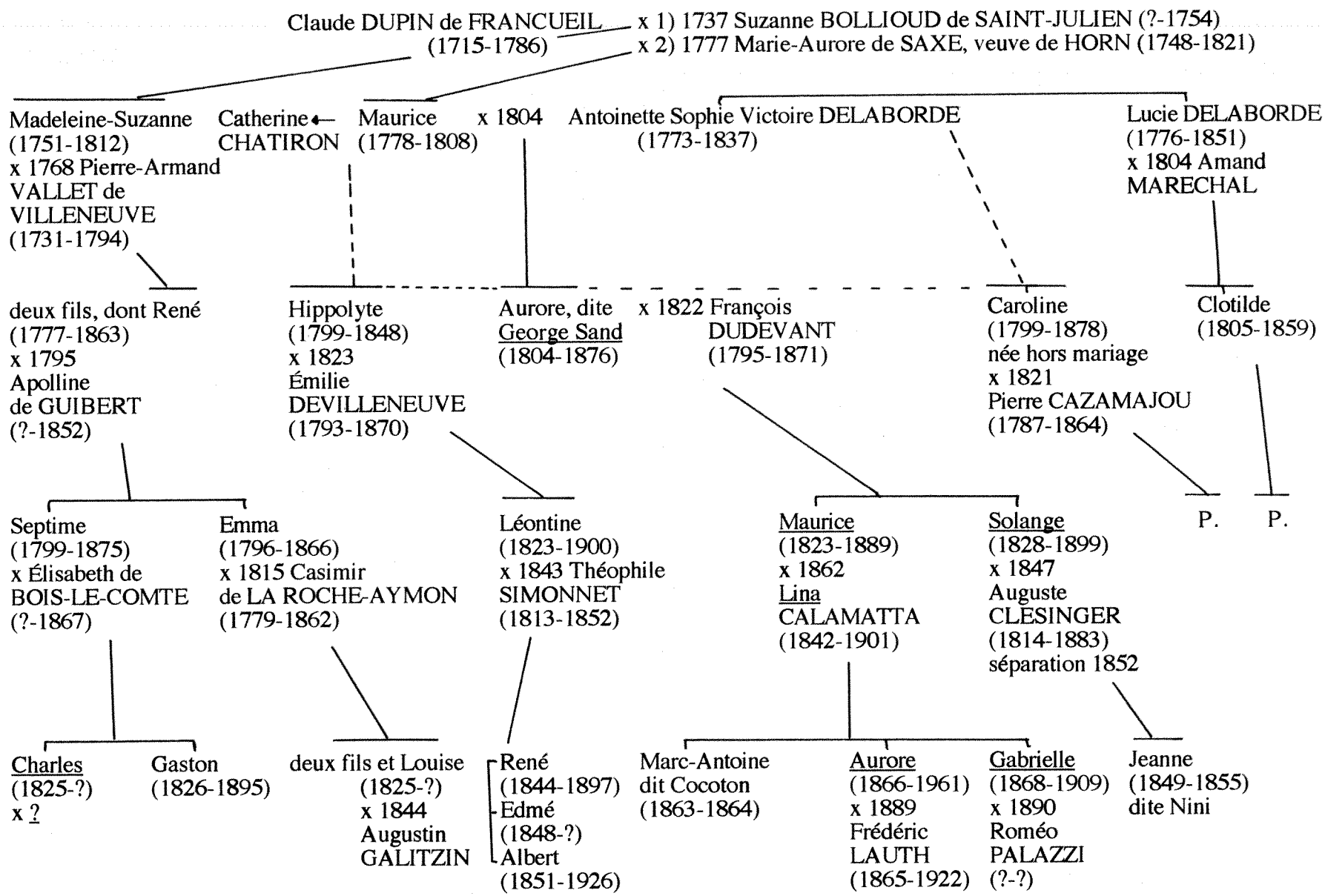
Alfred
(1822-52)
x 1844
Mlle du
Mesnil

Paul
(1859-1941)

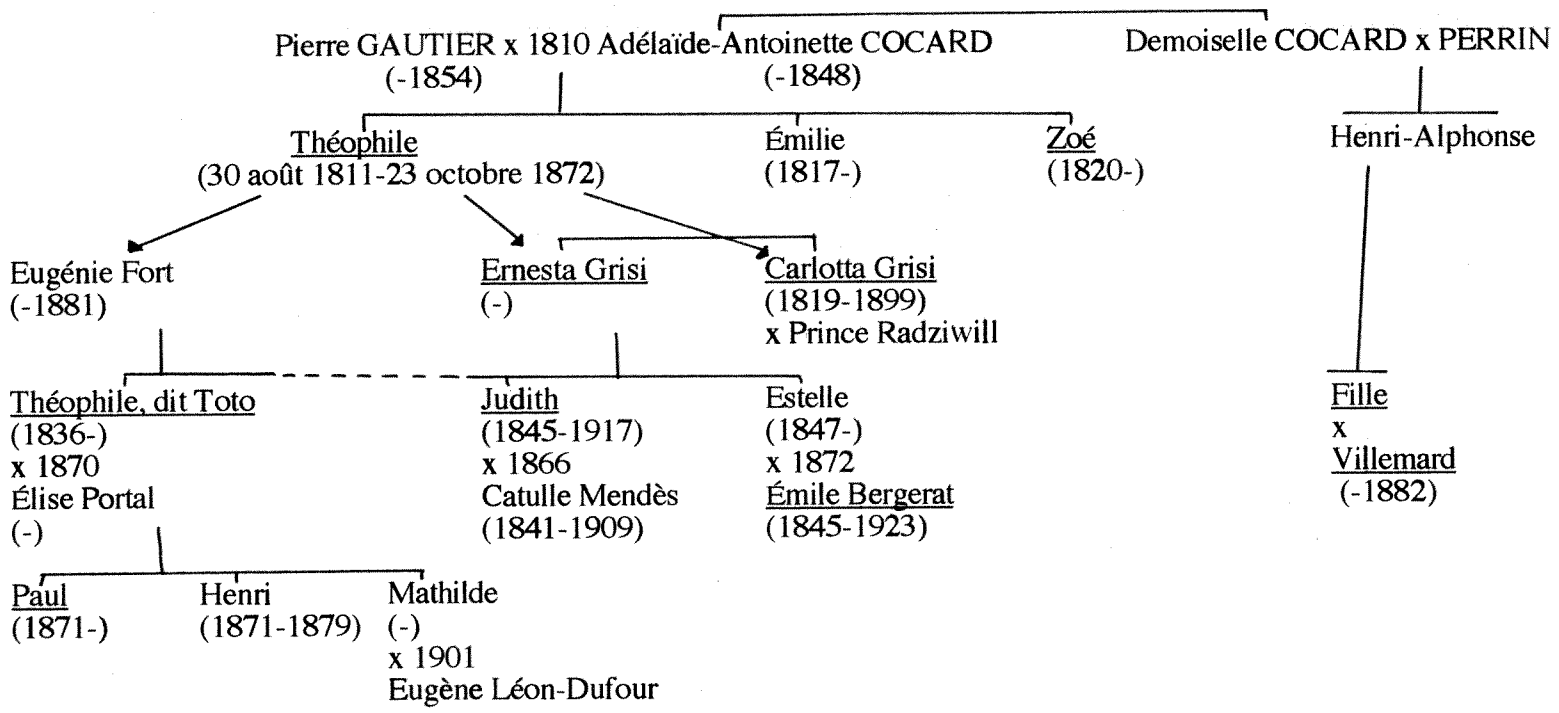
Alphonse
(1825-68)
x 1825
Caroline
Jung
S.P.

fils
fils
S.P.

Edgar
(?-?)


Claude DUPIN de FRANCUEIL (1715-1786)
x 1) 1737 Suzanne BOLLIOUD de SAINT-JULIEN (?-1754)
x 2) 1777 Marie-Aurore de SAXE, veuve de HORN (1748-1821)
Madeleine-Suzanne (1751-1812) x 1768 Pierre-Armand VALLET de VILLENEUVE (1731-1794)
Catherine CHATIRON
Maurice (1778-1808) x 1804
Antoinette Sophie Victoire DELABORDE (1773-1837)
Lucie DELABORDE (1776-1851) x 1804 Amand MARECHAL
deux fils, dont René (1777-1863) x 1795 Apolline de GUIBERT (?-1852)
Hippolyte (1799-1848) x 1823 Émilie DEVILLENEUVE (1793-1870)
Aurore, dite George Sand (1804-1876) x 1822 François DUDEVANT (1795-1871)
Caroline (1799-1878) née hors mariage x 1821 Pierre CAZAMAJOU (1787-1864)
Clotilde (1805-1859)
Septime (1799-1875) x Élisabeth de BOIS-LE-COMTE (?-1867)
Emma (1796-1866) x 1815 Casimir de LA ROCHE-AYMON (1779-1862)
Léontine (1823-1900) x 1843 Théophile SIMONNET (1813-1852)
Maurice (1823-1889) x 1862 Lina CALAMATTA (1842-1901)
Solange (1828-1899) x 1847 Auguste CLESINGER (1814-1883) séparation 1852
P.
P.
Charles (1825-?) x ?
Gaston (1826-1895)
deux fils et Louise (1825-?) x 1844 Augustin GALITZIN
René (1844-1897)
Edmé (1848-?)
Albert (1851-1926)
Marc-Antoine dit Cocoton (1863-1864)
Aurore (1866-1961) x 1889 Frédéric LAUTH (1865-1922)
Gabrielle (1868-1909) x 1890 Roméo PALAZZI (?-?)
Jeanne (1849-1855) dite Nini

GÉNÉALOGIE DE THÉOPHILE GAUTIER



II. Négociation des manuscrits de George Sand auprès de ses petites filles

1) Printemps 1892 (début des négociations en mars, achat enregistré en mai) Négociation de manuscrits appartenant à Gabrielle

Manuscrits désirés par Lovenjoul	Prix de base[1]	Prix proposé par Lovenjoul lors des négociations[2]	Prix d'achat
Teverino	300	300	300
Daniella	500	renonciation	/
Procope le Grand	300	250	200
Spiridion	300	300	300
Metella	200	200	200
Jean de La Roche	300	300	300
Mauprat	500	400	500
Jean le Rebateux (pièce)	400	250	200
Le Courrier du village	300	renonciation	/
Le Diable aux champs	400	renonciation	/
Total	3 500	2 000	2 000

Lovenjoul, en possession de la liste des manuscrits de Gabrielle depuis avril 1891, attendit sans doute d'avoir communication de celle des manuscrits appartenant à Aurore (envoyée par Lina en novembre) pour faire son choix. Aussi n'entama-t-il les négociations avec Gabrielle (et Lina, sa correspondante privilégiée) qu'en mars 1892. Un tiers de la trentaine des manuscrits de la jeune femme l'intéressait. En fonction des prix demandés, il revit ses desiderata (renonciation à trois manuscrits) et fit de nouvelles propositions : baisse du prix de *Procope le Grand*, de *Mauprat* et de *Jean le Rabateux*, l'ensemble des sept manuscrits retenus ne devant pas dépasser 2 000 frs. Lina et sa fille tentèrent de discuter ces estimations, pour obtenir du tout 2 500 frs, et s'appuyèrent pour cela sur la valeur de trois pièces : *Spiridion* que Lina pensait contenir quelques lignes de Leroux, *Metella* qui était signé et surtout *Mauprat*, manuscrit considérable. Lovenjoul n'accepta de transiger qu'au sujet de ce dernier, en acceptant le prix demandé initialement, soit 500 frs. En revanche, décidé à s'en tenir à son estimation globale de 2 000 frs, il fit encore baisser le prix de *Procope le Grand* et de *Jean le Rebateux* (50 % du prix initial dans ce dernier cas).

Lovenjoul tenait toujours à faire respecter ce qu'il estimait être le juste prix.

---

[1] Ce prix a été fixé au début des négociations par Gabrielle et sa mère.

[2] Pièce de la main de Lovenjoul accompagnant une lettre de Gabrielle Palazzi. L.a.s. de Gabrielle Palazzi à Lovenjoul, Rome, 19 mars 1892. G 1194, chemise Gabrielle Sand, pièce 4.

2) Hiver 1896 (premières négociations en mai-juin 1894, reprises en novembre 1896, achat enregistré en décembre de la même année)
Négociation des manuscrits appartenant à Aurore

Manuscrits désirés par Lovenjoul	Prix proposé par Lovenjoul[3]	Prix demandé par Aurore[3]	Prix d'achat
Françoise (comédie)	300	350	300
François le Champi	(hors marché en 96)	/	/
Jean Zyska	200	200	200
Gribouille	250	refusé	/
Le Château des Désertes	300	400	300
Le Compagnon du Tour de France	400	400	400
Total	1 200	1 350	1 200

Lovenjoul souhaita acheter des manuscrits en possession d'Aurore dès 1894 ; mais ses offres furent refusées par la jeune femme et son mari comme étant trop basses. Les négociations reprirent en 1896, facilitées par l'affaire « Berthe Hamerelle ». Aurore refusa de se séparer du manuscrit de Gribouille pour des raisons personnelles et affectives : il était dédié à son père. De son côté, Lovenjoul renonça — on ne sait pourquoi — au manuscrit de *François le Champi*, qui avait retenu son attention en 1894 : peut-être Aurore en avait-elle déjà vendu des morceaux ? Or, pour le vicomte, le caractère complet d'un manuscrit était important.

La petite-fille de Sand tenta d'obtenir des majorations du prix de deux manuscrits : *Françoise*, très différent de la version imprimée, et *Le Château des Désertes*, dont elle souhaitait recevoir la même somme que d'autres romans, moins connus du public, déjà vendus par elle. Lovenjoul refusa de réviser les estimations de ces deux manuscrits, maintint l'ensemble de ses propositions et sut, là encore, imposer son prix. Aurore s'inclina, tout en précisant qu'elle avait déjà refusé de vendre *Françoise* à 300 frs, prix auquel elle le cédait au vicomte, parce qu'il s'agissait bien de lui.

Le collectionneur tenta une nouvelle fois en 1897, mais en vain, de relancer la petite fille de Sand au sujet du manuscrit de *Gribouille*.

Parmi les cinquante cinq manuscrits de George Sand conservés aujourd'hui dans la collection Lovenjoul, douze (soit 22 % environ) proviennent donc directement des héritiers de la romancière : sept de Gabrielle, quatre d'Aurore et un de Lina (*La Marraine*).

[3] Pièce de la main de Lovenjoul accompagnant une lettre d'Aurore Lauth. L.a.s. d'Aurore Lauth à Lovenjoul, Paris, 4 novembre 1896. G 1194, chemise Aurore Sand, pièce 7.

III. Extraits de la correspondance de Lovenjoul avec les héritiers

1) Lovenjoul et l'édition de la correspondance de Sand

Lettre datée de : Bruxelles, 29 janvier 1878. G 1194, chemise Lina Sand, pièce 2.

Lovenjoul encouragea avec enthousiasme le projet de publication de la correspondance de Sand. Face aux hĕritiers soucieux d'édifier un monument strictement littéraire et "convenable" à la mémoire de la romancière, il défendit une vision plus avant-gardiste de l'entreprise : réaliser une publication aussi complète que possible, donc y inclure les lettres intimes (à l'exception peut-être de quelques unes pour des raisons de convenances *passagères*). Il jugeait ces dernières les plus intéressantes car elles auraient fait découvrir la personne vraie, la femme exceptionnelle qu'avait été George Sand. La gloire posthume de l'écrivain ne pouvait souffrir de cette mise au jour, comme le craignaient les héritiers ; d'ailleurs Sand elle-même s'y était montrée favorable.

Désireux de lever toutes les objections possibles au projet, Lovenjoul en aborda aussi l'aspect pratique. Une édition trop volumineuse n'était pas à redouter : correspondance comparable à celles de Mme de Sévigné ou de Voltaire en intérêt comme en longueur, elle ne manquerait pas d'obtenir aussi un riche succès de librairie. Enfin, pour soulager les héritiers du poids du travail strictement éditorial, le vicomte proposa son aide et son expérience acquise lors de l'édition de la correspondance de Balzac.

29 janvier 1878

Madame

Je vais m'occuper de ce que vous désirez et vous pouvez compter que je serai très heureux <et très empressé> [de pouvoir vous être utile ; je m'empresse de vous dire qu] [de vous être utile et que mon concours vous est acquis] de concourir et d'aider à la publication des Œuvres complètes de Madame Sand[4]. Il n'a du reste [pas] jamais été question de[s] [lettres] sa correspondance [de Mme Sand] dans les lettres qu'elle m'a écrites, [et] mais puisque vous voulez bien me demander mon avis à ce sujet vous <me permettrez et vous> ne m'en voudrez pas, je l'espĕre, de vous le donner en toute franchise.

Je considère la publication de cette correspondance non seulement comme opportune mais même comme absolument nécessaire et je pense que sur ce point nous sommes tout à fait du même avis ; rien ne dissipera mieux certaines préventions et ne sera plus à l'honneur de [cette femme de génie qui n'est plus] Mme Sand que cette publication ; le point sur lequel nous différons est celui qui touche aux côtés intimes de sa

[4] Ce que désirait Lina était la communication, entre elle et Lovenjoul, des copies des lettres échangées par Sand et le vicomte au sujet de l'édition des Œuvres complètes.

vie et la limite où [devrait s'arrêter] la publicité <devrait s'arrêter sur eux>[5]. [Pour moi je considère] Lorsqu'on a été la personnalité la plus remarquable peut-être de son temps [<et même de son siècle, même aux yeux de ses adversaires>] , qu'on a [joué] tenu [le rôle] l'importante place que [Mme] George Sand a occupé pendant près d'un demi-siècle, on appartient à l'histoire et c'est un devoir pour ceux qui le peuvent de faire connaître le plus et le mieux possible la personne[alité] vraie [d'une personne]. Hors [*sic*], Mme Sand précisément, par sa sincérité, [par sa droiture], son élévation de pensée, et ses [*illisible*] rares qualités de loyauté, s'est plus qu'une autre [fait connaître] [laissée voir] [montrée] dépeinte elle-même dans ses lettres ; il serait coupable, à mon sens, [*d'enlever?*] toute cette partie de sa correspondance pour n'y [rien] laisser <d'autre chose> que le côté exclusivement littéraire, très remarquable sans doute, mais qui n'apprendra rien de nouveau sur [sa rare intelligence] son génie ni sur son [style incomparable] incomparable style ; sa correspondance intime, au contraire, ferait connaître [au public] à tous son grand cœur, sa nature élevée, et cette bonté exceptionnelle et absolue [qui est la marque le trait et le illisible l'empreinte même de sa nature la plus marquante peut-être de sa nature et] que le grand public soupçonne à peine, et qui est peut-être le trait le plus marquant [peut-être] de son individualité. <[De plus, elle Mme Sand] Croyez le bien, Mme Sand n'a rien à craindre, [croyez-moi,] du grand jour et tout en ne pensant pas [toujours] comme elle <sur toutes choses>, ses adversaires de bonne foi, [ne pourront y] trouveront dans ses lettres bien des raisons de l'admirer et de rendre justice à ses grandes et hautes qualités.> Il est évident cependant qu'il y aurait <pour le moment> un choix à faire et que tout ne pourrait paraître aujourd'hui ; mais ce ne [serait] devrait être là <me semble-t-il> qu'un ajournement motivé par des convenances passagères ; [qui] un jour [viendra] devrait venir où sa famille elle-même pourrait [tout publier] sans encourir aucun blâme <tout publier> et ce<tte> [jour là] heure, dût-on l'attendre vingt ans, [devrait pouvoir arriver pourtant] ne devrait être pourtant qu'attendue, tel est du moins mon avis.

Je pense aussi que les intentions de Mme Sand à ce sujet n'étaient pas tout à fait telles que vous le croyez ; aussi, <pour ne citer que cet exemple, et j'en sais plus d'un autre,> à propos de sa correspondance avec Alfred de Musset, elle avait toujours désiré et compté la [faire paraître] livrer au public ; il suffit de lire la préface de *Jean de la Roche* pour y trouver cette intention clairement exprimée ; hors, si tel était son désir, [pour cette correspondance] [à propos] pour les lettres tout particulièrement délicates à livrer à la foule, il est [difficile] impossible d'admettre qu'elle voulut supprimer <de sa correspondance générale> tout ce qui est bien moins sujet à [caution dans ses autres lettres] réserves. Enfin, Madame, cette correspondance qui sera certainement la plus [intéressante] remarquable du XIXème siècle <si vous parvenez à la retrouver et à la

[5] Lina se disait persuadée que Sand n'aurait jamais accepté la divulgation de ses lettres intimes.

réunir> et qui <dans le passé> n'aura d'égales comme intérêt [dont] que celles de Mme de Sévigné et de Voltaire, cette correspondance, dis-je, ne doit pas craindre d'être volumineuse, car [je ne] on ne peut douter [pas] de son très grand et très légitime succès de librairie.

Je n'ai pas besoin d'ajouter [je pense] que, <si vous vous décidez à l'entreprendre>, je serai tout à votre disposition [<si vous le désirez>] pour [son classement si vous vous décidez à l'entreprendre, ni de la discrétion absolue] vous aider à la classer et à la mettre en ordre, ni que je m'engage à l'occasion à garder le silence <et la discrétion les plus absolus> sur tout ce que vous [pourrez] me communiquerez à ce sujet. Ce serait [pour moi] un travail que j'entreprendrais avec le plus vif plaisir et [auquel] avec lequel je suis déjà familiarisé par le classement et l'arrangement complet que j'ai fait de la correspondance de Balzac, travail qui était bien le plus épouvantable chaos en ce genre qu'il fut possible de rêver, et dont je pense pourtant être assez bien sorti. Je l'avais entrepris aussi par plaisir et pour être agréable à M. Michel Lévy qui était venu <tout exprès> à Bruxelles pour me prier de m'en charger.

J'espère Madame que vous ne m'en voudrez pas de la franchise avec laquelle je viens de vous répondre [à vos questions] et je vous prie de trouver ici l'assurance renouvelléede mes sentiments distingués et dévoués.

[Pourriez-vous] Seriez-vous assez bonne pour me dire, à l'occasion, si Mme Sand n'a rien laissé d'inédit [*illisible*], si son roman d'*Engewald* est bien réellement détruit, ce qui serait une irréparable perte, si son travail de dédicaces était fini à sa mort ou s'il est resté incomplet, enfin si Mme Maillard ne s'appelait pas Hortense. Pardon pour toutes ces questions.

S.L.

Lina, tout en partageant l'avis de Lovenjoul, gardait quelques réserves sur les véritables intentions de Sand : n'auraient-elles pas changé depuis l'arrivée de ses petites filles ? Lovenjoul lui répondit :

Pardonnez-moi de ne pas me rallier complètement à ce que vous me dites à propos de la Correspondance intime ; à mon sens ni la mémoire ni la gloire de Mme Sand ne seraient exposées par la divulgation de la *vérité*, cette *vérité* qu'elle pratiquait avant tout et envers tous et si, comme vous le pensez, son point de vue avait changé sur ces questions, entre autres à propos de la Correspondance à laquelle il est fait allusion dans la préface de *Jean de la Roche*, elle n'a pourtant pas pris je pense à son sujet le seul parti qui pût le prouver, c'est-à-dire celui de la détruire.

Je ne saurais changer de sentiment et ma dernière lettre est l'expression complète et absolue de ma pensée à ce sujet. Me pardonnerez-vous d'être «si têtu», comme Mme Sand dans son avant dernière lettre me disait l'être et me permettrez-vous d'invoquer cet exemple pour garder cette opinion.

[P.a.s. de Lovenjoul à Lina Sand, Bruxelles, 7 mars 1878. G 1194, chemise Lina Sand, pièce 5].

2) La préparation de la double correspondance Sand-Flaubert par Lina
Lettre datée de : Nohant, 2 septembre 1900. G 1194, chemise Lina Sand, pièce 223. Extraits.

Voilà mon travail fini et numéroté, j'ai 310 lettres des deux amis plus deux billets non classés, vous voyez que cette fois je vous laisse moins de travail. Je me suis mise à coller les lettres de Flaubert, contre ma première intention qui était d'intercaler simplement les pages des volumes Flaubert ; il en est résulté que j'avais biffé à l'encre certains morceaux de pages qui se trouvent devoir être lus, mais vous ne serez pas troublé par cela. Naturellement aucune lettre de Flaubert n'est vérifiée, je n'ai pas les originaux et ne les demanderai pas, ce qu'on a supprimé ne me serait pas communiqué donc il vaut mieux laisser dormir la chose pour le moment, on ne sait pas ce que l'avenir nous réserve. J'ai mis les numéros à l'encre rouge sur les copies ou imprimés seulement, c'est pourquoi j'ai joint les originaux *inédits* afin de m'y reconnaître et ne mettre des dates ou des numéros après que vous aurez vérifié et approuvé mon travail. Vous pourrez les changer bien entendu car je puis m'être trompée souvent. En voyant les originaux vous pourrez vérifier ceux qui sont datés par G. Sand elle-même ou ceux qui ne le sont pas. Cela m'a beaucoup aidée pour ceux mal datés à mon avis par Maurice. Voulez-vous que je vous envoie aussi les originaux déjà parus ? je ne comptais pas le faire parce qu'il me semble que je suis arrivée à un bon résultat.

[...] Je n'ai pas effacé les *hauts de page* où se trouve écrit : correspondance de GS ou de Flaubert, tant que le travail ne sera pas définitif cela peut nous aider à nous retrouver pour la pagination des volumes coupés.

[...] Je ne voudrais faire voir à personne ces correspondances, pas même à Mme Kom. cela ne lui apprendra rien de nouveau, c'est comme dit Gabrielle un travail de *fourmi* et n'a d'intérêt que pour les maniaques comme nous.

3) Lina Sand : une disciple de Lovenjoul

Lettre datée de: Cannes (« Hôtel Desanges. Cannes. Ed. Castellan. Saison d'été. Hôtel des bains. Vals (Ardèche) »), 30 mars 1900. G 1194, chemise Lina Sand, pièce 211.

Lina rend hommage à son maître Lovenjoul et définit par la même occasion la méthode qu'il lui a enseignée.

Vous, Monsieur, que je n'appelerai plus désormais que cher *Maître*, vous m'avez appris à distinguer la vérité et éloignant le sentiment avez apporté les *preuves* à tout débat. Je crois que la génération actuelle surtout les jeunes ne veulent plus que le document et je trouve qu'ils ont raison. [...] En même temps, j'ai doublement admiré l'importance de votre manière de travailler et je vous ai rendu grâce d'avoir ouvert mes yeux vers cette voie qui est la seule vraie pour tout fait historique. En supprimant les phrases oiseuses de l'appréciation de l'écrivain et en mettant à la place des faits basés par les documents la vérité se montre toute nue et éclatante de lumière.

[...]Mille amitiés bien sincères, cher Maître, et je me proclame hautement

Votre très fidèle disciple

Lina Sand

4) Critique des initiatives d'Aurore Sand
Lettre datée de : Bruxelles, 21 août 1904. G 1194, chemise Aurore Sand, pièce 33. Extraits. [les éléments de réponse donnés par Aurore, cités en note, sont extraits d'une lettre de la jeune femme au vicomte datée de Candelario, 25 août 1904. G 1194, chemise Aurore Sand, pièce 34]

Cette lettre, écrite à l'occasion de la parution de volumes lors du centenaire de la naissance de Sand, résume les griefs du vicomte à l'encontre des petites filles de la romancière. Lovenjoul dénonçait les mauvais éditeurs de textes, moins soucieux de travail scientifique que de renommée personnelle acquise à bon compte : il en résultait des textes non respectés, dotés de nul apparat critique véritable et des ouvrages de circonstance, nés à la faveur d'un événement « publicitaire », et dont l'écrivain, finalement, ne sortait pas grandi. Le collectionneur en était d'autant plus amer que son nom avait été cité.

Tout cela était dû, selon Lovenjoul, à un manque de rigueur morale et surtout à un cruel manque de méthode. C'est la raison pour laquelle il fit du respect des principes établis avec Lina la condition *sine qua non* de son concours aux entreprises projetées par Aurore : il ne voulait participer qu'à des œuvres documentaires destinées à faire référence. De telles exigences en matière d'édition de correspondances ou de souvenirs étaient encore pionnières en ce début de XXe siècle.

Dès après mon retour, il m'a été possible de m'occuper des derniers volumes parus, j'ai été stupéfait, en ouvrant *Souvenirs et idées*, de voir à quel degré la publication de cet ouvrage était regrettable pour la grande mémoire du nom dont il est signé. A la lettre, je le trouve véritablement déshonorant littérairement parlant, pour son célèbre auteur. On trahit ses intentions, on le diminue à plaisir, en publiant de pareils recueils[6]. Celui-ci mériterait de porter seulement pour titre : *Lettres de M. Harrisse* , accompagnées de quelques pages de G.Sand ! Ceci, je l'ai déjà écrit l'autre jour à Mlle Méjean. La plupart des chapitres sont imprimés avec des suppressions, des fautes, des bévues de toutes sortes, — j'ai la copie exacte du texte de plusieurs d'entre eux, — et, de plus, sont déplorablement établis, sans notes satisfaisantes, sans éclaircissements suffisants. L'un des chapitres n'est même pas indiqué à la table. Presque tous sont des fragments du *Journal inédit*, ou bien des pages inachevées !! Bref, tel qu'il est mis au jour, ce soi-disant livre sera renié par tous les vrais admirateurs de G. Sand autant qu'il l'est par moi. Si votre illustre Grand-Mère peut voir ce qui se passe ici-bas, elle doit être révoltée d'un pareil abus fait de son nom, pour protéger des publications aussi inférieures. De son vivant, ainsi présentées, elle ne les eut jamais autorisées mais bien au contraire interdites et même désavouées, au besoin.

J'ignore qui a décidé, choisi, dirigé et surveillé tout ce qui a concerné ce volume, texte et impression. Mais celui-là a trahi votre confiance, et ne peut être assez sévèrement jugé[7].

---

[6] Aurore protesta contre cette accusation de trahison de la mémoire de sa grand-mère : tout en admettant que le texte ne valait certes pas les écrits de la romancière de son vivant, elle estimait qu'on y retrouvait son âme et son cœur et ajoutait que le volume avait été goûté et lu avec plaisir.

[7] Il s'agissait précisément d'Aurore : elle avait écrit auparavant au vicomte son intention de publier un volume d'inédit pour le centenaire mais n'avait pas eu de réponse, comme elle n'avait pu le voir lors de ses courts passages à Paris. Seule avec Paul Meurice, sans appui ni critique, elle avait fait de son mieux.

Pour la *Correspondance Flaubert*, outre la suppression de la si nécessaire notice de Maupassant, des fautes d'impression, des interventions, et une omission incompréhensible, — celle de la lettre du 19 mars 1870, de la *Correspondance générale* — prouvent que, pour ce volume aussi, tout au moins la correction des épreuves a été faite avec une déplorable négligence[8]. Je le regrette d'autant plus, que mon nom figurait dans la préface. Je puis indirectement sembler ainsi quelque peu en cause.

La publication de travaux et de correspondances posthumes est chose des plus délicates. Il y faut avant tout méthode sûre, scrupule incessant d'exactitude, souci perpétuel d'intégrité des textes, respect absolu des dates, et, enfin, éclaircissements sobres et discrets mais nets. C'était la règle que votre bonne mère, Mme Komarow et moi, sans oublier maintenant Mlle Méjean, avons toujours suivie, depuis la mort de M. Maurice Sand. Rien, en ce genre, n'est possible, littérairement parlant, sans l'application de ces principes, et, je vous l'avoue, si les publications futures doivent continuer à ne tenir compte d'aucun, ne voulant pas me voir attribuer peut-être, quoique bien à tort, une part indirecte quelconque de responsabilité dans leur mise au jour, je serai forcé de protester publiquement et de m'y déclarer tout à fait étranger. [...]

M. Rocheblave se faufile partout, publie ou fait publier partout aussi, des choses de lui ou sur lui, relatives à George Sand, et essaie de plus en plus de se faire passer en France pour le quasi mandataire de la famille. [...] Quand on est capable de commettre les indélicatesses littéraires relevées dans ses travaux (si inexacts malgré tout !), à propos de Mme Komarow, — précédant, en cela, cet autre forban de lettres, M Le Roy, — on peut légitimement soupçonner bien des choses. [...]

Mais mon concours [...], je ne saurais l'apporter désormais, si l'on ne revient pas aux règles de méthode, d'exactitude, de respect des dates et des textes, etc., etc., qui sont la base absolument essentielle des publications posthumes, et par conséquent documentaires. [...]

Je tiens à vous répéter encore, avant de fermer cette lettre, qu'elle m'est uniquement inspirée par mon admiration pour le grand nom de G. Sand, le respect de sa mémoire littéraire, et, croyez-le bien aussi, par mes sentiments les meilleurs pour Mme votre sœur et pour vous.

---

[8] Aurore déclara n'avoir que corrigé les épreuves et mit le reste des erreurs sur le compte du travail effectué auparavant par sa mère. L'absence de la notice de Maupassant n'était pas de son fait mais de celui des Lévy, comme l'omission de la lettre du 19 mars 1870 qui contenait une forte critique de Michel Lévy ; les éditeurs l'avaient d'ailleurs avertie qu'il leur était impossible d'admettre une certaine lettre.

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont d'abord à M. André Guyaux, directeur du Centre de recherche « Correspondances, mémoires et journaux intimes des XIXe et XXe siècles » à l'université de Paris-IV Sorbonne, qui a accepté de bien vouloir diriger mon doctorat. Les conseils qu'il m'a prodigués dans le cadre de ce mémoire d'étape ainsi que ses relectures m'ont été d'une aide précieuse.

Que M. Jean-Yves Mollier, directeur du Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines à l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, soit également vivement remercié pour avoir suivi avec intérêt l'avancement de ce mémoire et en avoir assuré des relectures.

M. Dominique Varry, chargé de mission à la direction de la recherche à l'Enssib, s'est toujours prêté à mes questions ; je l'en remercie beaucoup.

Mme Mireille Pastoureau, directrice de la Bibliothèque de l'Institut de France, sait toute la reconnaissance que je lui dois pour m'avoir facilité l'accès au fonds Lovenjoul et s'être intéressée à mes recherches. Que Mmes Annie Chassagne, Nicole Guibout et Fabienne Queyroux, et tout le personnel de la Bibliothèque ne soient pas oubliés, qui se sont toujours montrés si accueillants et coopératifs.

Mme Danuta Monachon, conservatrice chargée de la Bibliothèque de la Fondation Dosne-Thiers, et le personnel de la Bibliothèque, m'ont également accueillie avec une grande gentillesse : je les en remercie vivement.

Que soient remerciés aussi tous ceux qui m'ont ouvert leurs revues, me permettant ainsi de publier le résultat de recherches liées de près à la réalisation de ce mémoire d'étape : Mme Annie Charon, du *Bulletin du bibliophile*, Mme Marianne Delvaulx, du *Livre et l'estampe*, Mme Claudine Lacoste, du *Bulletin de la société Théophile Gautier*, M. Thierry Bodin, du *Courrier balzacien*.

Un très grand merci à Cécile Avallone-Le Tourneau, pour m'avoir entraînée avec elle au colloque consacré à Théophile Gautier l'an dernier et pour m'avoir fait découvrir et aimer toujours plus le grand poète !

Mon mari a été un soutien inappréciable, il sait tout ce que je lui dois.

SOMMAIRE

Introduction 1

Sources manuscrites 10

Sources imprimées 13

Bibliographie 21

Chapitre I Les relations de Lovenjoul avec les héritiers de ses auteurs préférés 26

1) Contexte 26

Rencontre avec Théophile Gautier et avec George Sand 26

Les autographes : découverte et premiers achats 28

Contexte éditorial 28

Contexte érudit 29

2) Les héritiers 30

Un modèle éditorial : Michel Lévy 30

Les héritiers : présentation 31

Le début des relations 31

L'art de cultiver des relations 33

Chapitre II Lovenjoul collectionneur et conservateur : la constitution de son archive littéraire 37

1) Une démarche de chercheur-conservateur 37

Repérer les pièces 37

Obtenir communication et copie des papiers 39

Lovenjoul et Carlotta Grisi : l'éditeur au travail 40

Lovenjoul et Lina Sand : un atelier de copistes 42

2) Une démarche de collectionneur-conservateur 45

Lina Sand et ses filles : de précieuses alliées 45

Lovenjoul et les autres héritiers 50

Documents iconographiques et traités 52

Cas particulier 54

Chapitre III Le chercheur et l'érudit au travail : mise en valeur de la collection 55

1) Participation à des entreprises éditoriales 55

Édition d'œuvres complètes 55

Édition de correspondance

2) Publications personnelles 60

Réception, par les héritiers, des travaux de Lovenjoul 60

ENSSIB

La publication de la *Véritable Histoire de "Elle et Lui"* 62
3) Aide apportée à d'autres travaux 64
Travaux menés par les héritiers 64
Une disciple : Lina Sand 66
Aide apportée aux chercheurs extérieurs aux familles 67
Conclusion 70
Annexes I
Tableaux généalogiques simplifiés I bis
1) Famille d'Honoré de Balzac I bis
2) Famille de George Sand II
3) Famille de Théophile Gautier III
Négociation des manuscrits de George Sand auprès de ses petites filles IV
1) Printemps 1892 : négociation des manuscrits appartenant à Gabrielle IV
2) Hiver 1896 : négociation des manuscrits appartenant à Aurore V
Extraits de la correspondance de Lovenjoul avec les héritiers VI
1) Lovenjoul et l'édition de la correspondance de Sand VI
2) La préparation de la double correspondance Sand-Flaubert par Lina X
3) Lina Sand : une disciple de Lovenjoul XI
4) Critique des initiatives d'Aurore Sand XII
Remerciements 72
Sommaire 73